



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

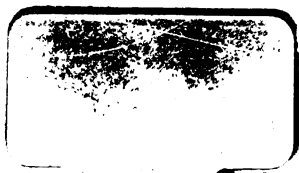
À propos du service Google Recherche de Livres

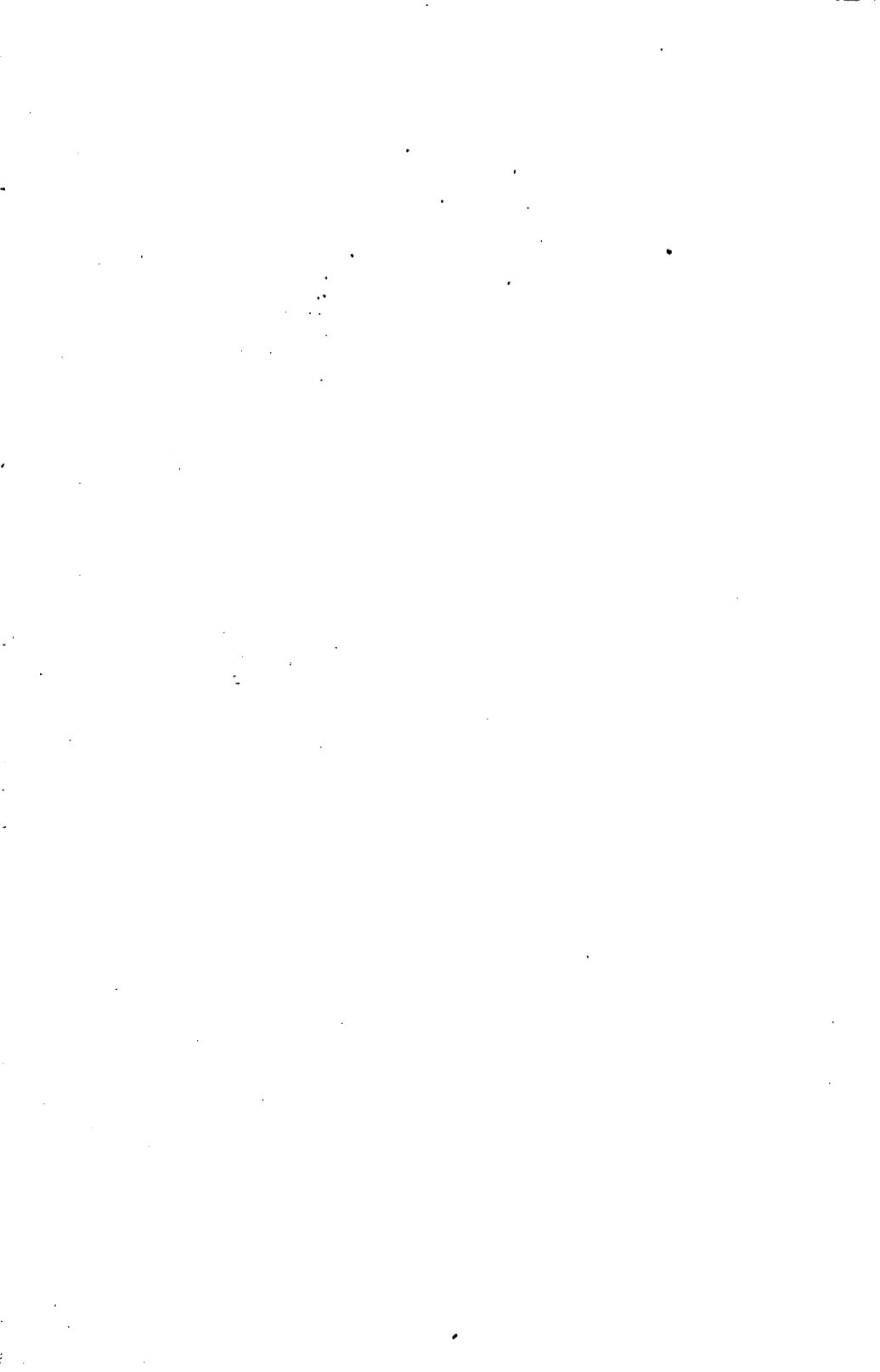
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

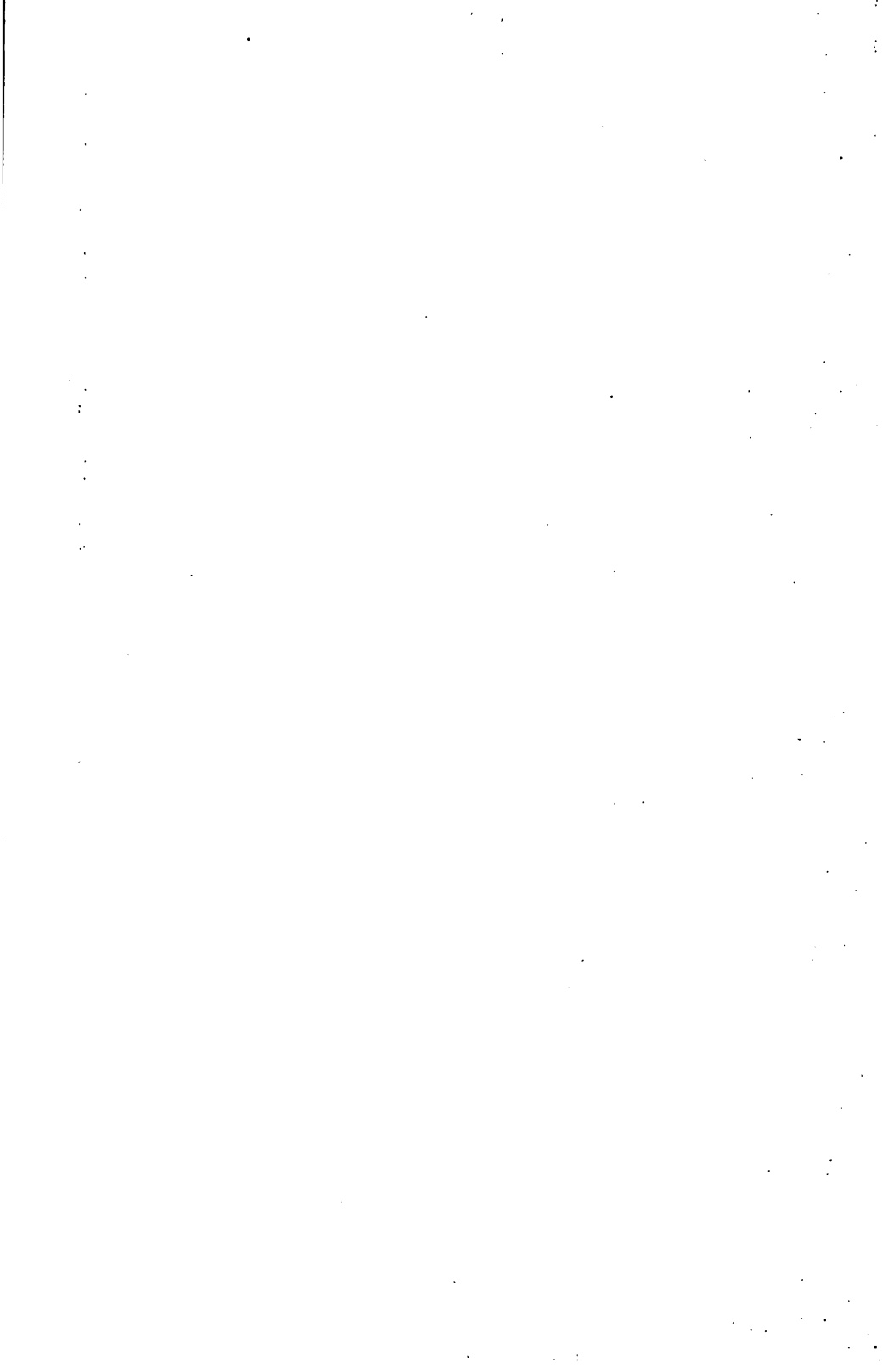




Vct. F. III B. 2498







OEUVRES COMPLÈTES

DE

PIERRE BELLOT.

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
PIERRE BELLOT.

— TOME II. —

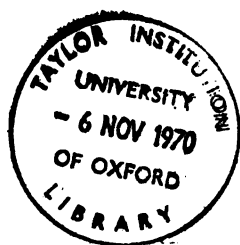


MARSEILLE,

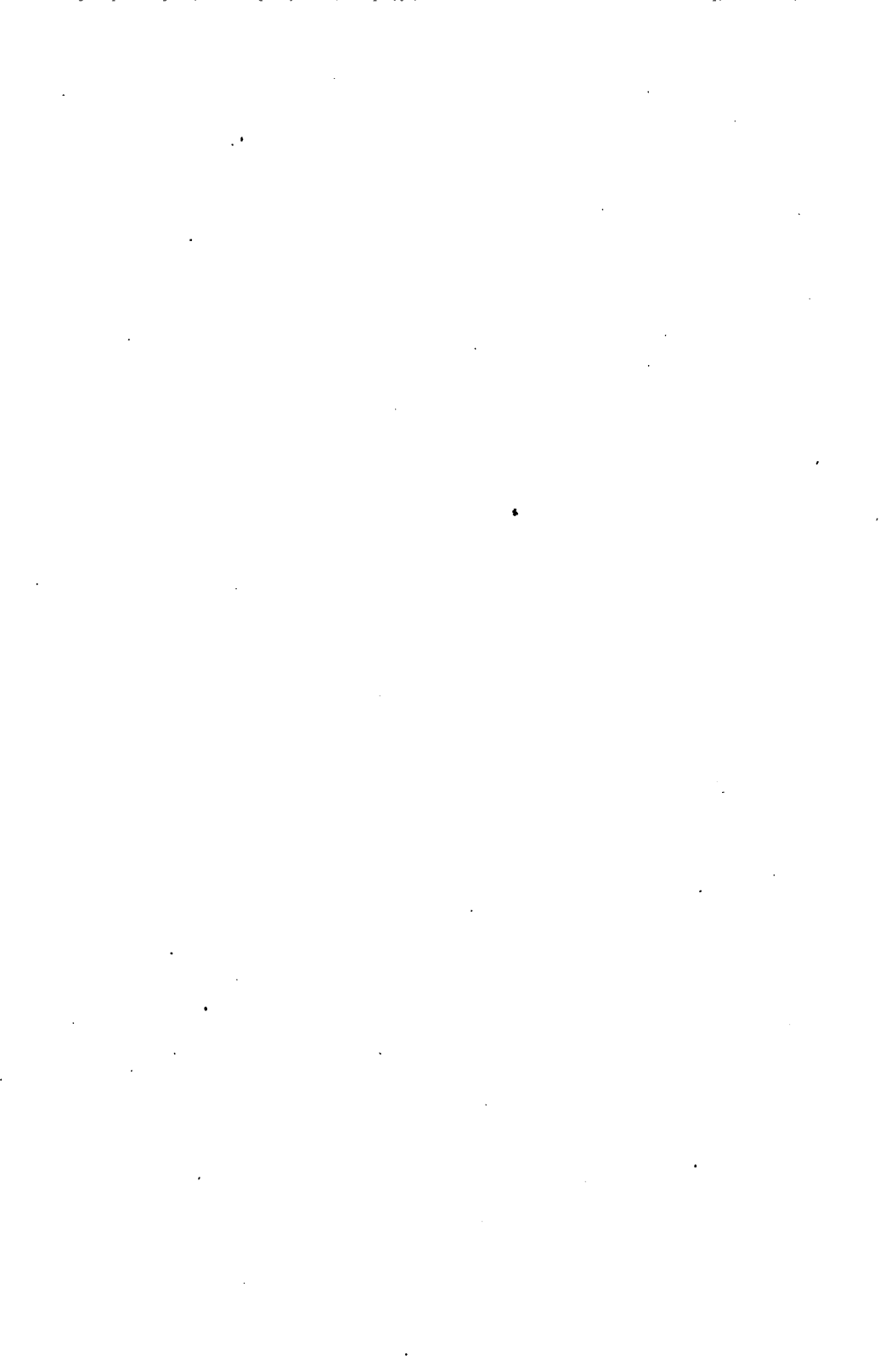
Chez MARIUS OLIVE, rue Paradis, 47 ;
CAMOIN, libraire, place Royale.

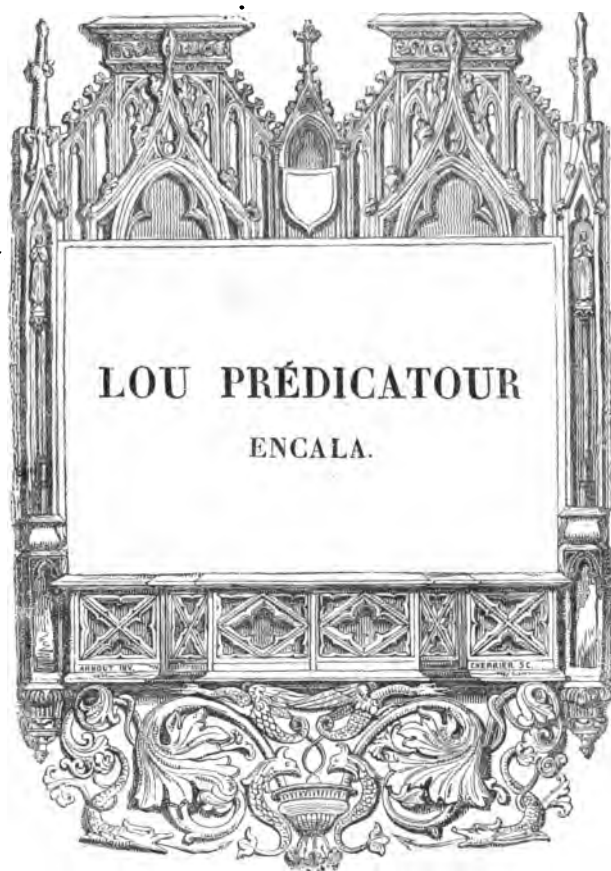
Chez DUTERTRE, libraire, sur le Port;
BOUVET, rue Saint-Ferréol, 1.

1837



MÉLANGE
DE
POÉSIES FRANÇAISES
ET PROVENÇALES.





LOU PRÉDICATOUR

ENCALA.



A MOUSSU COUGOURDO,

NÉGOUCIAN DÉ CROYO DÉ LA VILLO D'ALLAOU,

à la Pescarié Vicitto.

Roquevaïre, lou 1^{er} mars 1822.

Cher Couleguo,

Per l'entremiso doou frèro Tasso, péniten blanc et messagié
d'Oouruou, préni la liberta dé vous mandar un panié dé figuos
marsiésos dé Roquevaïre, dins louquaou trouverez un conte
prouvençaou qu'ai tira d'un vieil prouverbi qué dato per lou

men doou siècle dé nouestre bouen rei René, d'aqueou beou tems ounte Martho fiélavo. L'ai fabriqua aquestou matin sur lou pouen dé l'Estello en espéran Babeou, qué m'avié douna rendez-vous per anar ensen caviar quoouqueis pouarris dins soun jardin. Désiri qué vous agrade et qué vous divertisse un moumen. Sabez qué sieou un réjouï. Moun but és dé vous faire rire : sé li réussissi, sérat paga dé ma péno; mai sé gardas vouestre sériou dé papo, vo ben sé fés la mino en lou ligen, vous dirai émé lou mitroun : « Sieou d'Oouruou..... »

LOU PRÉDICATEUR ENCALA.

Anciennamen dins Roquevaïre

Un capélan nouma Simoun

Après Vespros fet un sermoun

Sur l'inoucen péca qué cadun aïmo faire.

Lou paoure, coumo tant dé gens,
N'avié pas fouesso esprit, et perfés l'arribavo
Oou mitan doou camin dé restar sur seis dens :

Alors, tout confus, si gratavo.

Ero, sé m'en souven, lou beou jour dé sant Paou,
Qué l'ouratour, d'immortello memori,

Vengué, badan coumo un gournau,

Doou vieil péca nous débitar l'histori.

« Meis frères », nous digué (*carus meus frater*),

« Mettez ben dins vouestro cervello

« Qué sé rénouças pas oou démoun dé la chair,

« Dins l'infer enflamma toumbarez en candello :

« Aqui n'ouerez gés dé répaou ;

« Sérez mooudis dé Dieou, tourmentas per lou diable ;

« Coumo lou dindouneou vous restirez lou rable....

« Risez, raço d'Adam, n'és pas ren un fanaou.

« Per faire bouéno mouar fouou faire bouéno vido.

« Souvénez-vous qu'un jour dins lou foun d'un toumbeou

« Vouestro chair qu'aïmas tant séra messo en lambeou

« Per lou verme affama, natien gaire poulido.

« Soungeas qué fouou mourir :

« D'aquele vérité siéguez toujours nourri ;

« Et quand doou jour darnier oousirez la troumpetto,
« Qué l'angi sounara,
« Sé vouestre amo és ben netto,
« Oou séjour benhuroux vouestre amo vouelara
« Pu vite qué la dindouletto;
« D'un bouenhur senso fin aquito jouira :
« Li trouvara sant Jean enviroouta dé glori,
« Sant Antoni, sant Paou émé sant Nicoula;
« Veira leis... ah!.. ah!.. ah!... Mooudi sié ma mémori! »
Aqui dé soun discours pouu plus si débrouilla.
Tout lou mounde risié, cadun d'eu si trufavo.
Oou mitan d'aqueou bru coumo un aze bramavo :
« Meis frères, taïsas-vous : Sant Paou m'inspirara....
« Ah! voulez pas féni! » Prend soun bounet carra,
Sur lou jouyoux troupeou lou gito dé la ragi.
Lou rire rédouble, fé creisse lou tapagi.
Lou bounet fende l'air, piquo sur un mitroun
Qu'espéravo en dormen la fin d'aqueou sermoun.
Si révio en pensan qué l'égliso toumbavo;
Et tandis qu'esfraya lou mesquin si soouvavo,
Nouestre bénin pastour, sot coumo un darnagas,
Plus enfle qu'un bouc dé malici,

Cridé : « Vous leissi dins lou vici;
« Roquevaïrens, sérez touteis damnas! »
Lou mitroun qué sortié, blème coumo un pédas,
Si réviro et li dis : « Ieou sieou d'Oouruou, m'en fouti. »







LOU SONGI.

**Aï pantailla la nué passado
Qué sur lou chivaou d'Apouloun
Eri mounta senso espéroun,
Et qué, dins mens d'uno journado,**

Senso far trimar lou bastoun ,
Eis pés dé la couello sacrado
Signaléroun moun arribado
Oou télégrapho d'Apouloun.
Souto uno piblo descarnado
Qu'avié rébrounda lou mistraou,
Viguéri, n'és pas un fanaou,
Leis nóous pieousélos rénoumados,
Qu'ourieou voulountié moussélados,
Dé tant qu'éleis mi fasien gaou.
N'avien pas coumo nouestreis bellos
Dé viestis cubers dé dentellos,
Lou sen cafi ni lou cuou faou;
Et jamai sa mino enflourado
Fougué vouignudo ni pintado
Dé far vo dé lach virginaou.
Aquéleis gentos créatures
N'avien per soulétos paruros
Qué dé chévus roux coumo l'or,
Qué li tapavoun, qué dooumagi!
Cé qué toujours la fillo sagi
Duou counservar coumo un trésor ;

Tandis qué dins nouestreis countrados
Leis fillos, qué soun vanitoué,
Si desmasien, sembloun mascados,
Et souven, quand soun maridados,
Per un fooudieou vous fan la coué.
Parlaraï pas dé nouestreis damos :
Dirien qu'escupi tout moun feou.
Saben qué l'a dé fineis lamos....
Assez causé, plus d'épigrammos;
Sur éleis tiri lou rideou.
Alors certaino pieouséletto
Mi pren la brido doou chivaou,
Et d'uno man touto moufletto
L'estaquo eis pés d'un argeiraou
Mounte Pradoun et Bonnecorse,
Et millo ooutours dé ma façoun,
Rousigavoun à grando forço
Leis baouquos doou sacra valoun.
Un paou plus lun d'aquélo foulo,
Un rédactour, dous musiciens,
Emé très académiciens,
Fasien la gayo farandoulo.

A l'entour d'un barien dé fens.
Maï perqué tant dé bavardagi?
Countinuéguen nouestre vouyagi.
Arriban prochi d'aqueou baou
Mounte s'abrivo lou mistraou :
Aqui trouban uno caverno.
La Muso alumo sa lanterno,
Et mi dis dé suivre seis pas ;
Intran dins lou traou d'un roucas.
Quand sian dins lou foun dé la vouto,
La bello fuge coumo un lan.
Senso lume li vésieou gouto ;
Toumbi, mi maqui l'oués bertran.
Mi relèvi, cridi man fouarto,
Mandi leis mans dé tout cousta,
Quand per bouenhur trobi la pouárto
Qué mèno à l'immortalita.
Piqui, subran la jouino Muso
Qué m'avié tant ben més en plan
Mi durbe en mi fasen d'excuso,
Et puis m'aganto per la man.
Intran dins un grando sallo

Qué trélusié dé tout cousta ;
Aqui trouban la longuo escalo
Qué mène ouou séjour encanta.
Mountan : la testo mi viravo ,
Tout moun corps dé pouou trémoulavo.
La Muso , dé mi veire ensin ,
Rigué tout lou long doou camin.
Enfin arriban à la cimo.
D'aqueou coulet plen dé lettrus :
Trouban lou païre dé la rimo
Qué présidavo seis élus.
A seis pés la troupo immortello
Fasié tubégear soun incen ;
Ieou , qué n'encensi qué ma bello ,
Régardavi , maï fasieou ren.
Pourtan prochi d'eu m'avancéri ,
Emé respect lou saludéri ;
Mi fé signe dé m'assétar ,
Et qu'à moun tour pourrieou parlar.
Méry s'avanço senso attendre ,
Déclamo seis vers natiounaous.
Erian toueis candis dé l'entendre ,

Badavian coumo dé gournaus.
Phébus, à gorgeo desplugado,
Rigué de la Villéliado;
Aplooudissié lou trait malin.
Lou jaloux fasié la grimaco,
Surtout quand Méry prengué plaço
Prochi dé l'ooutour doou Lutrin.
Après eou Jaouffret si présente
Emé soun récuil à la man,
Et puis, d'uno voix séduisento,
Débito uno fablo savento,
Et s'asséto émé Florian.
S.....n, la gulo enfarinado,
Crésen d'oouténi leis favours
D'aquélo magiquo assemblado,
Prengué sa guitaro enrooumado,
Et d'uno vouas mita crébado
Canté Vénus et leis Amours;
Nous fé véni leis très suzours.
Apouloun, qué n'èro pas tendre,
Per puni sa témérta,
D'un coou dé pé lou fé descendre

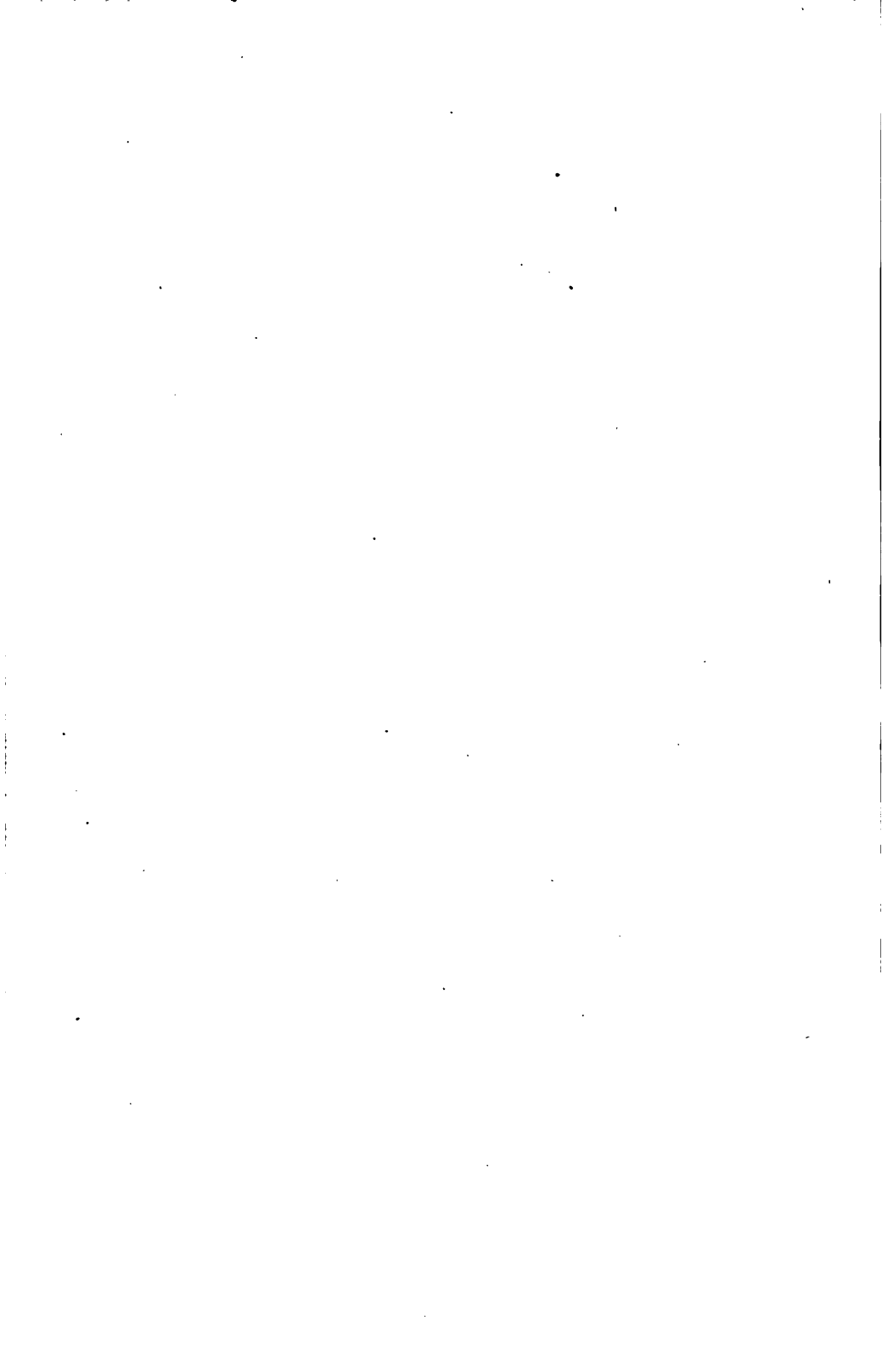
Doou baou dé l'immortalita.
Rigoulavo coumo uno bouto;
Cadun risié doou lourd S.....n.
Dins un fangas dé testo souto,
Et tanquo coumo un palissoun.

Alors la vieillo Rénoumado
D'un nieou descende agouloupado;
Mi despluguo soun manuscrit,
Mounte aï vis, en lettro doourado,
Lou noum d'un ancien camarado
Prochi d'aqueou dé Gros escrit.
Maï tout d'un coou, doou bout dé l'alo,
Un songi amousso lou quinquet;
Subran mi carguo sur l'espalo
Et mi mène ouu bord dé Jarret :
Aqui trobi lou galoubet
D'un troubadour à rénoumado.
Sooutavi coumo un chivaou frus.
M'entouarni maï co dé Phébus
Per li toucar ma sérénado;

**Maï jugeas dé moun désespouar,
Quand tout d'un coou mi réviéri,
Et qué dins la man mi trouvéri
Plus ren, qu'un marri crestò-pouar.**







JARRET.

Aqui vésez d'abord la coumaïre Jeanetto
Qué darnier d'un abroués caresso soun vésin,
Dooü tems qué dins Jarret soun vieil gito uno bletto
Per far nédar soun chin.

Sur lou gazoun flouri, d'uno man séduisento,
Soun rusa dé vésin, per li prendre un poutoun,
La cooutiguo partout.... Anaïs, qu'amour tento,
Aprocho soun mourroun.

La bello, en récében dé soun amour lou gagi,
Rougis; maï dé soun couar, plus tendre qu'un cooulet,
S'escapo un long souspir qué si mesclo oou ramagi
Doou gaï roussignoulet.

Prochi d'ello Aglaé, sur la napo flourido,
Alesti lou fricot per far goustar seis gens;
Cadun s'assèto oou soou, quand la taoulo és servido,
Per chiquar leis inguens.

Babet rouiguo un croquan, Nino fa la salado,
Bertrand baou d'aco doux qué li vende Fiquet;
D'aoutreis plus raffalas, faouto dé limounado,
S'amourroun dins Jarret.

Aglaé qu'a pas fam, dins un boués embuscado,
Espéro qu'à seis las vengoun leis passérouns;
Quand n'en vis l'oumbro d'un soun amo és encantado :
Aïmo leis ouusselouns.

D'aqueou sexo chéri qu'embellit la countrado
Dé tout caïre trouvas millo pichots moulouns :
Aqui vésez Clara, mita révertégado,
Qué lavo seis pétouns.

Mélidor, escoundu darnier uno baragno,
Sur soun coude apiéla, d'un air mystérioux,
Aluquo en souspiran la bello qué si bagno,
D'un uil voluptueux.

Doou caire dé Sant-Just, sur la nouvello herbetto,
Après Vespros vésez lou jouine pantouquet
Dansar moudestamen émé sa pantouquette
Oou soun doou galoubet.

Aqui veirez Jeanetto ém'un panier dé touarquo
Qu'en boulégan soun sa vous crido tant qué poou :
« Vénez tirer, Messiés!... Qu mette maï? qu marquo?
« Doués cartos per un soou! »

La bello Térésoun; qu'és toujours tant lisquetto,
En fen leis uils dé pouar à touti leis moussus,
Per vendre seis croquans, à la voix dé Jeanetto
Fa lou ségoun dessus.

Dieou sié loouza! vaqui la flour deis embanados,
Qué per faire un trio passo ben à prépaou.
Escoutas-la quand crido : « Aï dé favos toourados! »
A la voix d'un grapaou.

Maï qu vieou sur lou pouen? la souare dé Vitoiro!
Aquélo ben ségur péso maï qué noun voou.
Per pas l'oousi gular : « Oou sirop! qu voou boiro? »
D'aquestou pas m'en voou.





A LA SOCIÉTÉ
DES BELLES-LETTRES, SCIENCES ET ARTS
de Marseille.

Après la lecturo brillanto
Qué m'a fa chalar dé plési ,
Sabi pas sé pourrez oousi
Leis vers qué d'uno voix tremblanto
Ooujourd'hui véni vous légi.

Leis paoures, senso amo ni forço,
 Souto meis dets soun espélis,
 Cubers d'uno groussièro escorço :
 Vous leis douni pas per poulis.

Maï qué voulez ? quand dé la scienco
 Aqueou qué règno apéradaou
 Eis hommes fé la part, la fé pas en counscienco :
 N'en douné troou eis uns et eis aoutreis troou paou.

Per ieou, pécatre !
 N'aguéri gaïre
 Qué lou réprin
 Qué lou vent porté dé moun caïre,
 Quan espauoussérout lou couffin
 Ounte l'esprit èro dédin.
 Maï qué li faire ?
 Un proucès !
 Amoun leis chicanours n'ouran jamai d'accès :
 Car dins la vouto qué blurégeo,
 Ounte l'estello héluguégeo,
 La fino grano doou palai,
 Maougra qué prengue ben, arrapara jamai.

Ah ! sé, coumo l'historien
Qué fa la gloiro dé Marsio ,
Avieou réçu d'esprit uno double portien ,
Per réviar l'Académio
Souven li lançarieou moun fien.

O Fabre ! ta riche proso
Es plus fresquo qué la roso
Qué dé Floro embellis lou soou ,
Et qué l'aoubo matinalo
D'uno larmo virginalo
Bagno per lou premier coou.
Tamben teís doctos pensados
Vieouran , séran respectados
Dé la poustéríta ;
Tandis qué leis micounos , pécaíre !
Sur dé vers qué marchoun dé caíre
Si perdran dins l'ouscuríta.

Tout coumo l'alguo d'uno vouto
Qu'arribo et suspende sa goutto
Brillanto dé clarta ,
Et puis toumbo dins la sournièro

En méso d'oussus l'argièro ,
En fen ti ta.

Sabi pas s'ouuraï lou couragi ,
Après tu , moun cher érudit ,
Dins lou temple deis arts dé faire lou récit
Dé l'éptro qu'ai fach dins moun groussier lengagi.

Maï séra pas lou prémièr coou
Qu'ouuras oussi dins un bouscagi ,
Après lou chant doou roussignoou ,
Lou croa ! croa ! croa ! doou marécagi.
Eici cadun fa cé qué pouou ;
Adoun voou faire moun ramagi.

Oourieou vougu pourtant , per pagar moun escot ,
En vèrs français , Messiés , vous faire moun haranguo ;
Maï farieou ben sègur un pétard dins la fanguo :
Pas tant sot !

Car sur la couélo doou Parnasso
Sé crésez d'anar meissounar ,

Séjour fés uno cambo lasso.
 Vui, ren dé bouen li pouu granar :
 Leis grands outours l'an tant fouigado ,
 Tant espuisado ,
 Qué troubas plus ren à glanar.

A mens qué troubessias la mino
 Mounte Voltaire émé Racine
 Anavoun cavar leis beous vers
 D'aquéleis sublimeis ouvragi
 Qué leissérout per héritagi
 A l'univers ;

Vo ben qué la briso divino
 Qué suivé partout Lamartine
 En poupo mi faguesse anar
 Dédins leis nouvellos countrados
 Ounte va fouire leis pensados
 Qué fan badar.

Maï, coumo dé la docto escolo
 Séraï jamai lou mitouna ,



Mandarai toujours la piccolo
Dins lou terrain abandouna.

Per vous fèni moun radoutagi
Et parlar senso ouscurita ,
Tant qué sérai sur lou rivagi
Ounte ma mèro m'a planta ,
Parlaraï toujours lou lengagi
Dé la nourriço qu'ai téta.

Sabez qué sieou pas romantique ,
Qué coumo lou quinsoun sieou gai ;
Pourtant dé meis vers pathétique ,
Messiés , voou destaquar lou fai.

ÉPITRO A MA BELLO.

**Bello et gento passeretto,
S'aï pas respoundu plus leou
A ta lettro poulidetto,
Qué m'a rémés Jean Faïleou,**

N'és pas . ben ségur , per paresso ni per indifférenço , coumo
as agu lou toupet dé va ti creire : mi juges ben maou. Coumo !
mi counouisses p'ancaro ? L'a pourtant mai d'un an qué ti canti
meis jérémos.

Oh ! depuis qu'as abra lou carboun dé moun couar,
Pétinégeo d'amour per tu, ma coouquillado !
Siés et séras toujours l'objet dé ma pensado ;
Encaro t'āmarāi dins leis bras dé la mouar.

Ignorees qué siés l'āmo dé ma vido , qué tu souletto poués
faire moun bouenhur et ma félicita ; mai , per paou qué restes
encaro lun dé ieou , anarai faire testo à Sant-Carle vo , per
miés dire , ouu cémentéri , ounte dien qué troubaren l'égalita.

Aco vous parei pas crouyable ,
Quand vésez lou riche , orguilloux
Dé soun toumbeou majestueux ,
Faire liguetto ouu misérable
Qué douarme à seis pés senso croux.

Aqui, coumo va ti poués creire,
D'anar mi farié gés dé gaou,
Car sérieou pas jaloux dé veire
Cé qué si passo apéravaou,
Ounte républicain, carlisto,
Justo-mitan, bonapartista,
S'uniran per l'éternita;
Ounte, doou foun doou cémentéri,
L'homme sooura d'un grand mystéri
La vérité.

Aqui, lou nas cuber dé terro,
Veiren plus frèro contro frèro,
Per la politiquo exalta,
S'esgorgear, si faire la guerro
Per un rei, per uno chimèro
Qu'ouoren jamaï : la liberta.

Maï qué ti voou cantar? miéjour à quatorze houros! Crési,
ma fé dé Dieou! qu'al perdu la carto. Qué diable a dé coumun
cé qué t'al dit émé cé qué ti vouéli dire? Oh! ma Nino, depuis

toun départ dé Marsio, moun corps és dézanza ; mangi casi plus, la bilo m'estouffo, lou masclun mi tourmento : tamben sé mi téni drech, és per mérévio. Mi récouneissiras plus.

Meis gaoutos, tems passa, crébavoun dins sa peou ;
Ooujourd'hui, sé fa vent, flottoun coumo un drapeou.
Aï leis uils enfoungas, qué foudrié, per leis veire,
La lunetto d'Herschell émé soun miou veire.
Dins lou pichot crouzet qu'és oou bout doou mentoun,
Aro li plaçariés senso pèno un santoun.
Moun nas, qu'èro affièla, plus prin qu'uno canulo,
Semblo lou balancier qué brando à la pendulo.
Avieou d'ourios dréchos et plus longuos d'un pan :
Coumo un vieil alphabet si plugoun per mitan.
Meis bras, qué sousténien dé mans qu'èroun moufflettos,
Quand leis foou boulégua fan lou bru deis cliclettos.
Sé dins un restourat foou trabayar meis dents,
Mi mastégui la chair en luéguo deis inguens.
A meis bouteous ségur l'avié dé marchandiso ;
Aro sembloun, grand Dieou ! dé pécouc dé cériso.
Moun habit qu'èro estrech, hier, senso un décroutur,
En camin lou perdieou : dirien qué moun taillur,

Qu'a pourtant dé rénoum et qué va si mérito,
Prengué, quand mi lou fé, méshuro à la guérito.
Enfin, per acabar, sieou gras coumo un claveou.
Ah! Chloris, dé ma vido empuro lou gaveou;
Véne, véne subran alimentar sa flammo,
Sé voués pas dé meis jours veire coupar la tramo.

Maï l'espoir dé ti réveire ben leou ni sousten. Ta présenço
m'és nécessari tout coumo la pluie qué toumbo sur la planto
qué si desséquo. Véne, véne, ma ben-aimado, arrestar leis
prougrès d'un maou qué dégun poou guari qué tu. Maï couro
vendras? couro anaren prouménar sur leis bords dé l'Hu-
veouno, qué soun esta souvent témoins dé moun bouenhur?

Aqui, souto un brès dé fuillagi,
Per saludar l'aoubo doou jour,
Lou roussignoou, dins soun lengagi,
Ven coumpousar seis chants d'amour.
Couro vendras, ô ma pouletto,
Ousi seis airs mélodioux?
Couro pourrai sur ta bouquetto
Prendre un poutoun voluptueux?

Couro anaren lou soir à l'ermitagi
Per countemplar leis effets doou souleou,
Quand dé soun char gito sur lou rivagi
Leis darniers fués dé soun brillant flambeou?

Couro pourrai, sur la nouvello herbetto,
Respirar leis douços ooudours
Qué s'escapoun dé ta bouquetto,
Tout coumo d'un vaso dé flours?

Couro l'estieou, faouto d'escudéletto,
Dédins ma man, quand badâras doou caou,
Pourrai t'offri l'aïguo puro et claretto
Per réfresquar ta bouquo dé couraou?

Couro pourrai, lou matin quand l'aoubetto
Dé soun pourtaou nous abrivo lou jour,
Cuilli per tu la roso et la vioulletto
Et ti dounar la babetto d'amour?

Ah! sé véniés sur d'aquestou rivagi
Per faire oousi dé toun chant amouroux
Leis doux accords, lou roussignoou soouvagi
Cantarié plus, tant n'en sérié jaloux.

Couro, asséta sur un banc dé verduro,
Pourraï countempler leis crouzets
Qu'amour imprimé dé seis dets
Sur ta séduisento figuro,
Ounte la reino deis flours,
Per embelli la naturo,
Ti ven rooubar leis coulours?

O ma bello Niado! és sur ta caro enflourado qué lou lis et la
roso règnoun; tamben dé ta divino bouquo souarte un soufflé
parfuma qu'embatmo l'alo deis zéphirs et plus doux qué lou
meou qué l'abio distille ouu sen deis flours:

Vo, per miés dire, qué la mano,
Qué doou ciel per la raço humano

Toumbavo ooutreifés cade jour.
Aquélo santo nourrituro,
A cé qué nous dis l'Escrituro,
Ero remplido dé douçour.

D'aqueou temps la modo és passado,
Car vui dé la vouto azurado
Dounte neisse et mouere lou jour,
Nous toumbo plus qué dé blancado,
Dé brino qu'és jamaï sucrado :
Per l'homme Dieou n'a plus d'amour,
Vo ben plus gés dé cassounado.

Creirieou plus leou , et séras dé moun avis , qué leis hommes
soun troou méchans.

Quand lou grand mestre doou tounerro
Vigué qué l'homme sur la terro
Coumençavo dé s'estrayar,
Li digué dé soun trone auguste :

« Puisque per ieou siés tant injuste,
« Sé voués vieoure foou travailler. »

Maï déjà doou matin l'horlogi deis Accoulos
A dé sa tristo voix canta lou premier coou,
Meis uils soun fatiguas, meis dets remplis d'ampoulos;
Ma plumo, en pénéquan, s'escapo et toumbo oou soou.

O ma quiquo! meis uils, jamai las dé ti veire, soun fatiguas
d'escrieoure. Pourtant, quand soourieou dé mourî doou souen,
finirai pas moun éptro senso mi justifiar doou retard qu'ai més
à t'escrieoure.

Voulicou ti mandar lou premier voulume dé meis obres coum-
plètos, que moussu Ooulivo, un deis mious imprimours dé la
villo, a fa sorti dé seis pressos, maï préfèri ti lou rémettre
ieou-même à la prouchaino entrevisto, qu'espéri émé la plus
vivo impatienco.

Oh! sé vésiés dé moun pichot ouvragi
La richo et superbo impressien,

Diriés ségur en li renden hooumagi
Qu'Oulivo poou damar lou pien
Oou Parisien.

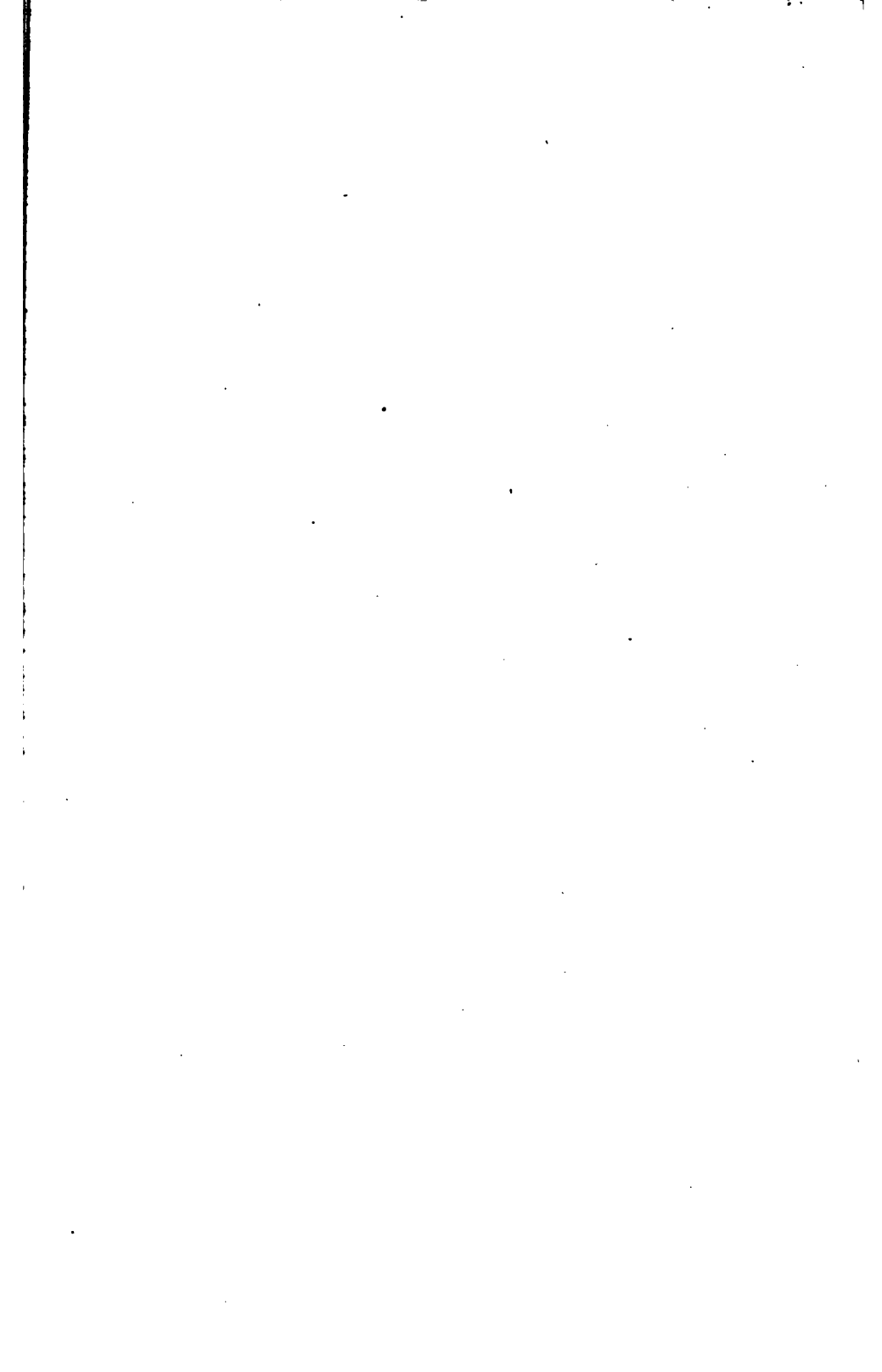
Maï couro, couro, ô ma bello, respouende,
Couro vendras mi rendre lou répaou?
Noun, senso tu, dédins aquestou mounde,
Ren mi fa gaou.

Adieou, ma bello, adieou. — Récébras per lou messagier leis
romanços qué mi démandes : désiri qué siégoun à toun gous.

Toun bouen ami,

ELOI BRISCAMBIO.





MES ADIEUX.

**Adieu, séjour qui m'a vu naître.
Justine, si chère à mon cœur,
Avec toi s'enfuit le bonheur;
A mes yeux tu vas disparaître :
Adieu, Justine, adieu.**

Mais déjà le vaisseau fend l'onde ;
A regret je vois fuir les bords
Où mon cœur, exempt de remords,
Jouissait d'une paix profonde.
Adieu, Justine, adieu.

Triste nuit, de tes voiles sombres
Tu couvres ce vaste univers ;
Tout repose, et moi, sur les mers,
Vainement j'invoque tes ombres.
Adieu, Justine, adieu.

Insensé! quelle est ta folie!
Bercé par une folle erreur,
Tu vas loin chercher le bonheur,
Quand il est près de ton amie.
Adieu, Justine, adieu.

LES TOURMENTS DE L'ABSENCE.

**Reviendras-tu, cher objet que j'adore,
Calmer, hélas! mon esprit abattu?
Je meurs d'amour, le chagrin me dévore;
Le jour s'enfuit : reviendras-tu?**

Tu ne viens pas! quel soupçon me tourmente!
Peut-être Anna te retient loin de moi.
Cruel, reviens auprès de ton amante:
Elle ne peut vivre sans toi.

Monstre cruel, affreuse jalousie,
Pourquoi vouloir t'emparer de mes sens?
Fuis loin de moi; l'idole de ma vie
Sera fidèle à ses serments.

Reviendra-t-il? oui, j'en ai l'assurance :
En me quittant sa bouche le jura.
Sombres pensers, fruits amers de l'absence,
Pour vous bannir il reviendra.



LES GIROUETTES.

**Chaque jour d'humeur différente,
La femme se montre à nos yeux
Tantôt bonne, tantôt méchante,
Tantôt l'air triste ou gracieux ;**

Un jour prude, l'autre coquette,
Selon le piège qu'elle tend.
La femme est une girouette
Que fait tourner le moindre vent.

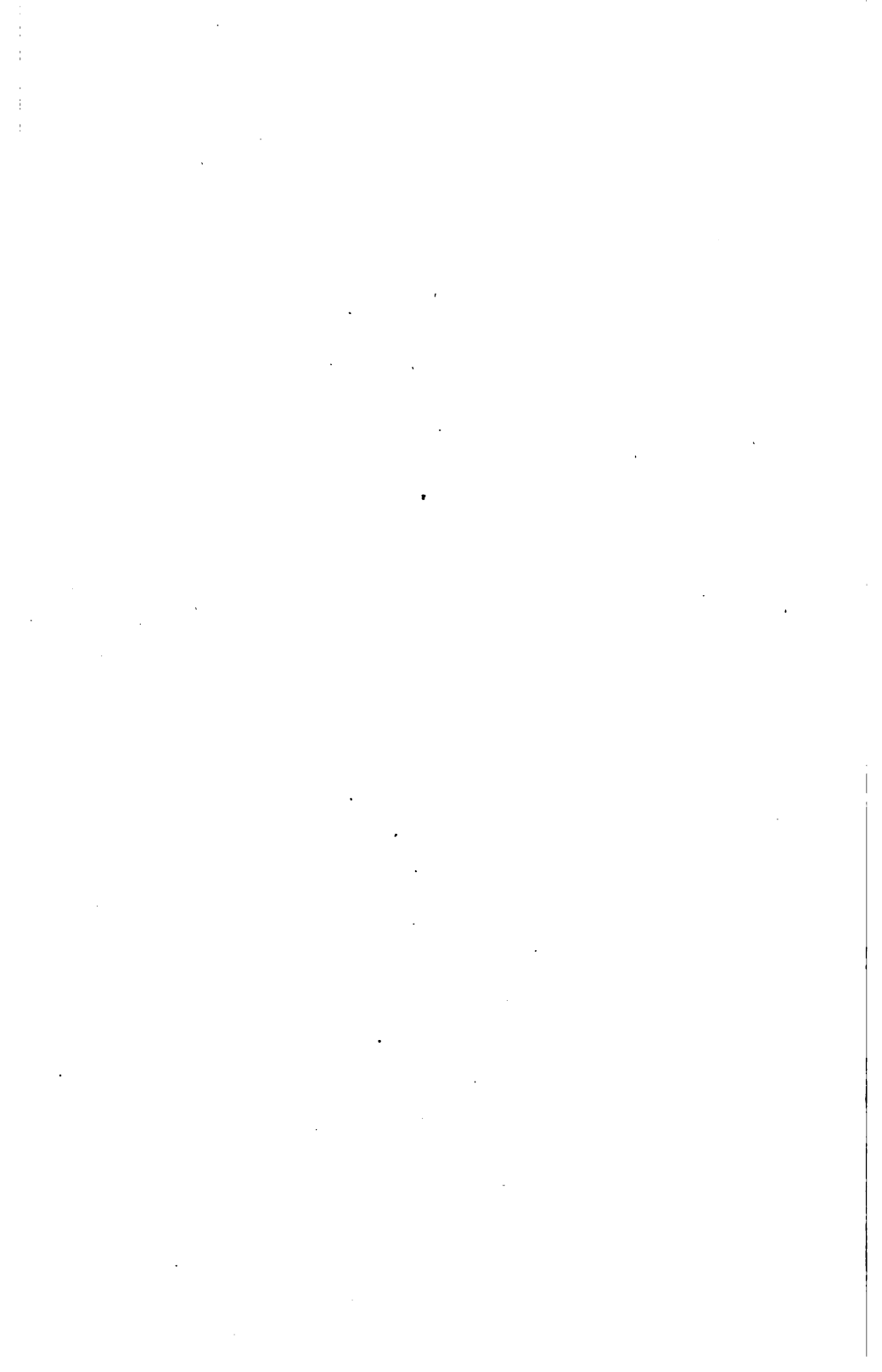
Plaignons le mortel qui près d'elle
Consacre à jamais ses instants;
S'il croit son amante fidèle,
Il est encor du bon vieux temps.
Pour trouver belle peu coquette,
Il faut choisir sur plus de cent :
La femme est une girouette
Que fait tourner le moindre vent.

En vain leur séduisant langage
Cherche à tromper tout l'univers;
Notre vie est un court passage,
Pourquoi la charger de leurs fers?
Redoutons d'être leur conquête,
Gardons un cœur indifférent :

La femme est une girouette
Que fait tourner le moindre vent.

Sexe charmant que l'on outrage
Et que nous chérissons parfois,
Si vous avez le goût volage,
Nous n'aimons plus comme autrefois.
Le mot j'aime de nos tablettes
Doit s'effacer entièrement :
Nous sommes tous des girouettes
Que fait tourner le moindre vent.





LA LAVUSO D'ASSIETTOS.

IMITATION DEIS LAVUSOS DOOU COUVENT.

« Holà! bloundo qué siés pas bruno,
« Ounte vas lou soir à la bruno,
« Touto souletto ém'un panier?
« — Pouli Moussu, voou senso suite

« A la piélo lavar dé suite

« Leis assiettos doou meinagier. »

Jeanno, Jeanno, mesfiso-ti deis gato-miaoulos;

N'escoutes pas douceis paraoulos

Doou galantin, doou galantin troumpur,

Troumpur et malin.

« Lou dimenche, gento filletto,

« Duves estre ben poulidetto

« Emé toun coutilloun piqua.

« — Pouli Moussu, dins ma bastido

« Toueis leis jours mi troboun poulido,

« Quoique souven siégue troouqua. »

Jeanno, Jeanno, mesfiso-ti deis gato-miaoulos;

N'escoutes pas douceis paraoulos

Doou galantin, doou galantin troumpur,

Troumpur et malin.

« Sé tu vouliés, bello pastresso,
 « Coumo uno damo sériés messo;
 « Moun ben, moun couar, tout sérié tieou.
 « — Pouli Moussu, sieou troou countento :
 « Noun, noun, jamaï l'argent mi tento;
 « Senso ren préfèri Mathieou. »

Jeanne, Jeanne, mesfiso-ti deis gato-miaoulos;
 N'escoutes pas douceis paraoulos
 Doou galantin, doou galantin troumpur,
 Troumpur et malin.

« Maï perqué, diguo, bello facho,
 « Tu qué coumo Vénus siés facho,
 « Voués pas toun bouenhur et lou mieou?
 « — Pouli Moussu, sieou plus mestresso;
 « Aï douna moun couar, ma tendresso :
 « Sieou fiançado émé Mathieou. »

Jeanno, Jeanno, mesfiso-ti deis gato-miaoulos;
N'escoutes pas douceis paraoulos
Doou galantin, doou galantin troumpur,
Troumpur et malin.

Maï l'amour, qu'és un fin coumpaire,
Vésen qué l'avié ren à faire,
Li parlo émé tant dé sérieou,
Qué la bergiéro à caro blanquo
Dé soun couar lèvo la restanquo;
Mounto à chivaou, leisso Mathieou.

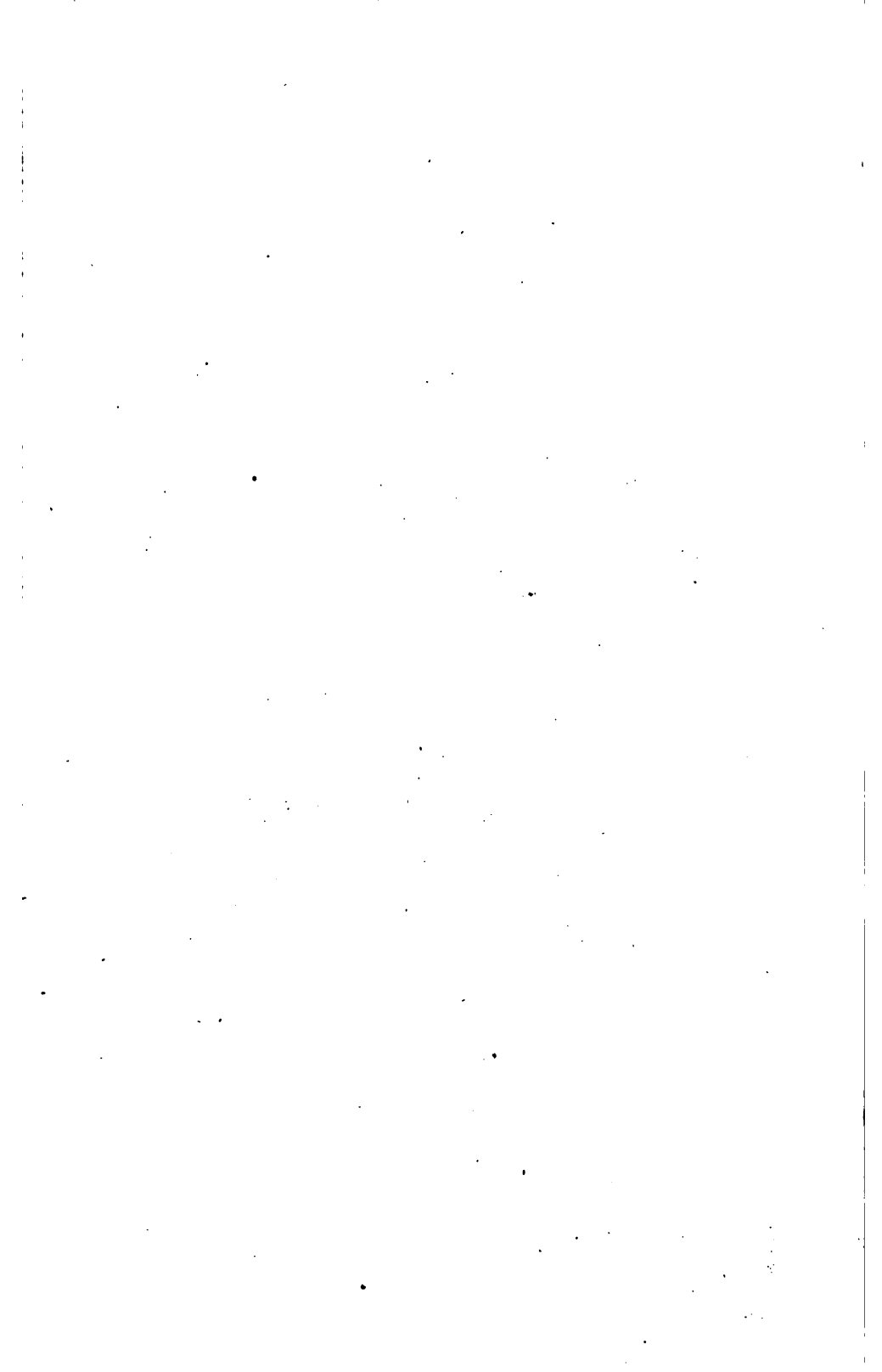
Jeanno, Jeanno, mesfiso-ti deis gato-miaoulos;
N'escoutes pas douceis paraoulos
Doou galantin, doou galantin troumpur,
Troumpur et malin.

Lou moussurot, qu'èro voulagi,
A miégeo-lèguo doou villagi,

La leisso et fuge en galoupant.
Coumo n'avié ni crous ni piélo,
La belle s'entouarne à la piélo
Lavar sa terraillo en cantant :

Jeanno, paoure Jeanno, ti fises plus eis gato-miaoulos;
N'escoutes plus douceis paraoulos
Dooou galantin, dooou galantin troumpur,
Troumpur et malin.





LE DÉPART DE MON AMIE.

**De ton départ mon ame est oppressée ;
Le triste ennui s'empare de mon cœur.
Objet chéri, cause de ma douleur,
Oui, tu vivras toujours dans ma pensée.**

Ils ne sont plus ces moments pleins de charmes
Où de l'amour je goûtais la douceur;
Tant doux baisers, présages du bonheur,
Vous n'êtes plus que l'objet de mes larmes.

Je n'entends plus de ma fidèle amie
La douce voix qui captivait mes sens.
Peut-être, hélas! oubliant ses serments,
Elle rompra la chaîne qui nous lie.

Jaloux transports que fait naître l'absence,
Qui de ma vie empoisonnez le cours,
De la revoir fidèle à ses amours
Ah! laissez-moi la flatteuse espérance!



LE TOUPET.

**Puisqu'ici-bas chacun se mêle
De composer sottie chanson,
Pour augmenter la kirielle
Je viens me mettre en rang d'ognon.**

Aux faibles accords de ma lyre
Ne joignez pas l'aigre sifflet :
Messieurs, contentez-vous de dire
Qué l'auteur a bien du toupet.

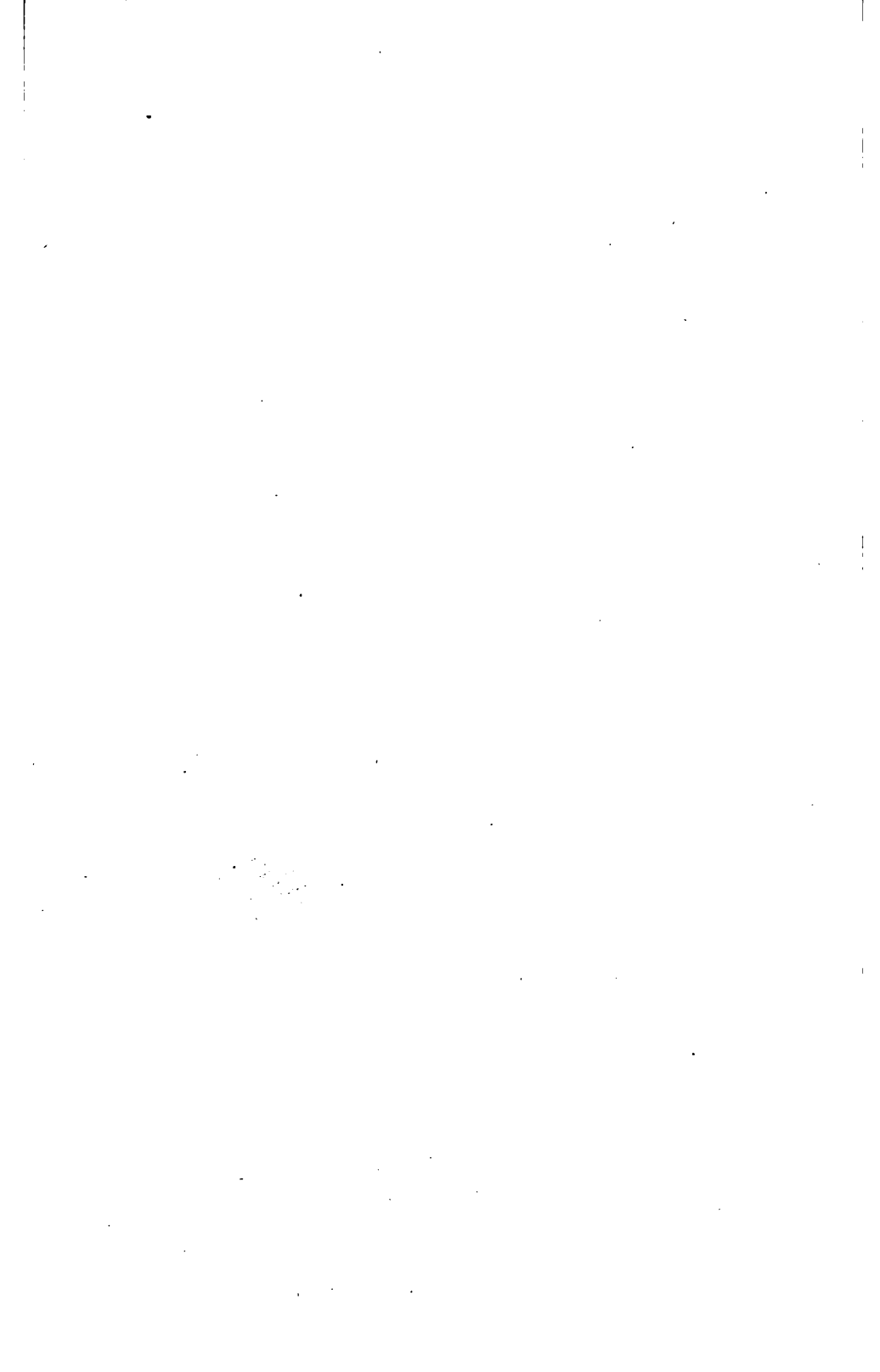
Un faux toupet, je vous assure,
Peut rendre Plaisir immortel;
Lui seul, dit-on, dans la coiffure
Sait imiter le naturel.
C'est un coiffeur par excellence,
Vanté de tous nos freluquets :
S'il est renommé dans la France,
Il ne le doit qu'à ses toupets.

Jadis, dans le bois de Vincenne,
Le bon Henri chassant un jour,
Rencontre une belle inhumaine :
Soudain son cœur brûle d'amour.
Il s'avance : la jeune fille
Veut fuir dans un sombre bosquet;

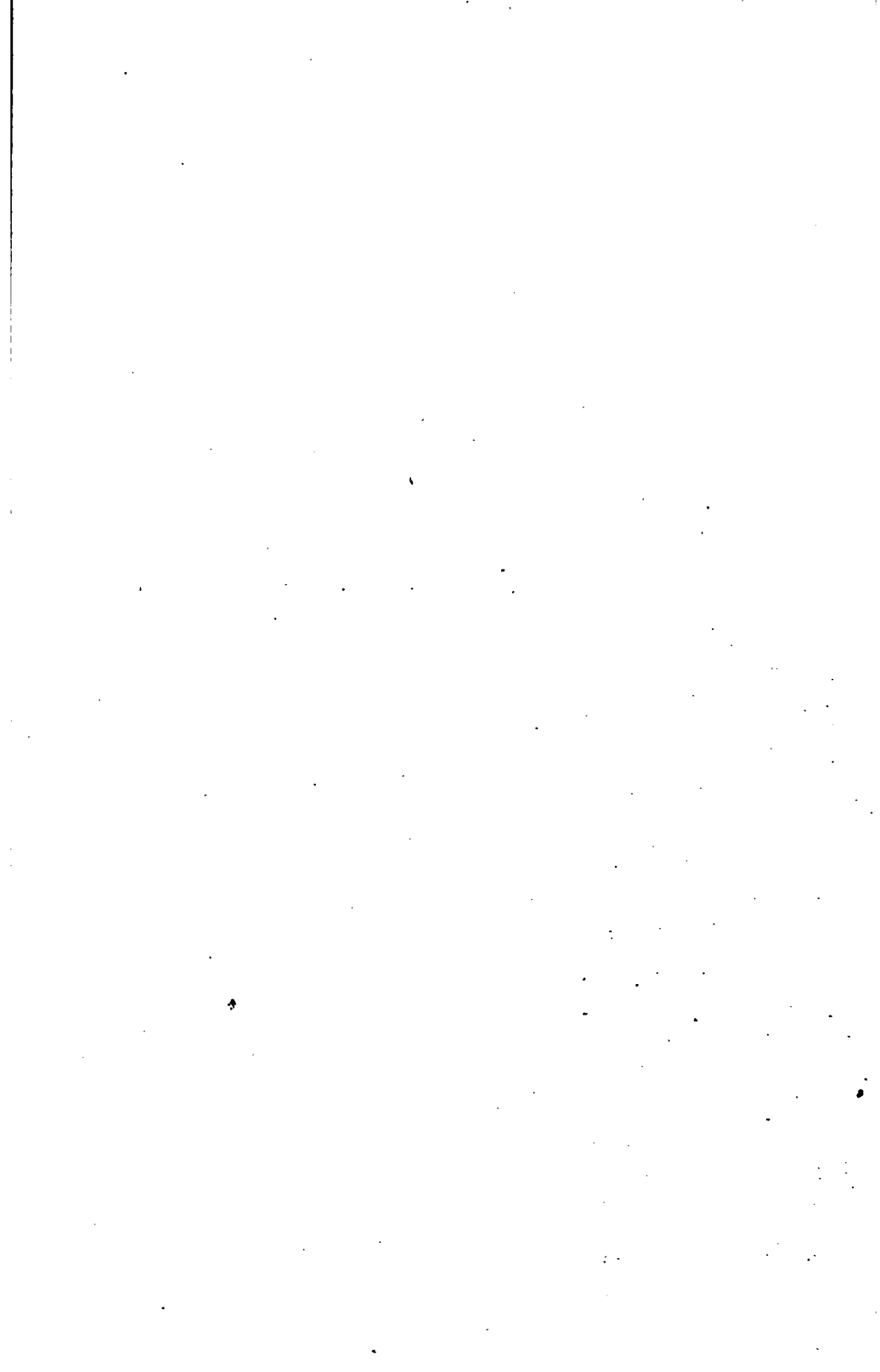
Ce fut en vain, car le bon drille
En amour avait du toupet.

Vous, de l'amour jeune victime,
Qui possédez barbon jaloux,
S'il veut vous mettre à son régime,
Faites sauter grille et verroux.
Au dieu qu'on adore à Cythère
Offrez votre hommage en secret :
Pour tromper d'Argus l'œil sévère,
Il ne vous faut que du toupet.

O vous, Messieurs de la censure,
Si vous condamnez mon sujet,
Ne croyez pas que j'en murmure ;
J'endosserai votre paquet.
Je suis d'humeur très pacifique ;
Mais si je vois certain cadet
Sottement faire le critique,
Sur lui volera mon toupet.







L'AGILITÉ.

**Un jour, crési qu'èro divendre,
Béleou mi troumpi, maï fa ren,
Pourvu qué vous raconti ben
L'histori qué véni d'apprendre.**

V'assuri pas qué sié véraï;
 , Pourtant, sé va voulez pas creire,
 En bouen prouvençaou vous diraï :
 « Messiés, anas va veire. »
 Veici lou fet taou qué mi l'an counta.
 Séraï pas long, vous prégui d'escouta.

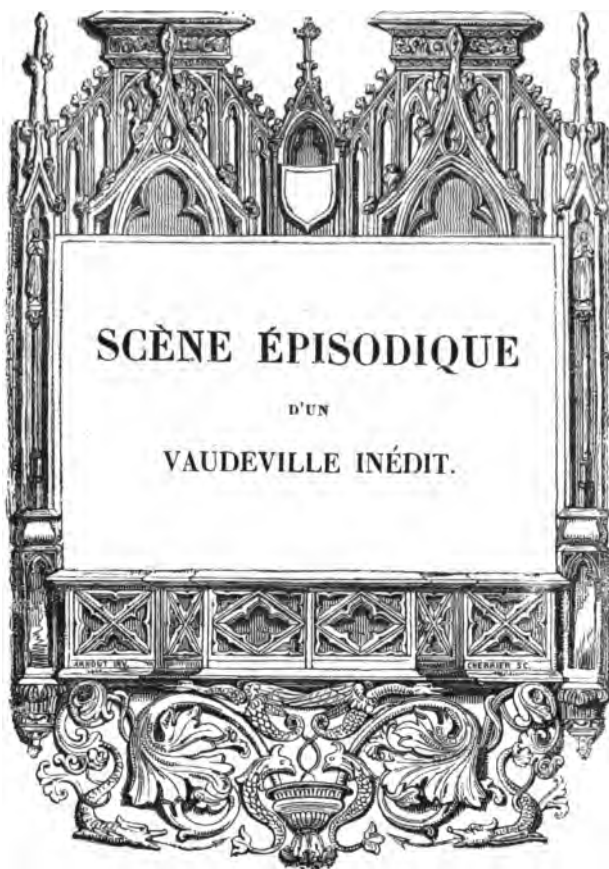
Leis fillos dé la nué, diraï miés, leis estellos,
 Avien crento doou jour, plugavoun leis parpellos;
 Lou roulhier vigilén, dessus leis grands camins,
 En fen pétar lou foui fasié japar leis chins.
 Tout réprénié soun cours. La naturo engourdido
 Semblavo avé réprés uno nouvello vido.
 Déjà lou cassairot, carga d'un lourd carnier,
 En boulan nouestreis blas cerquavo lou gibier;
 Gibier n'és pas lou mot, diguen la cardalino :
 Souven si mettoun trés per uno séraphino.

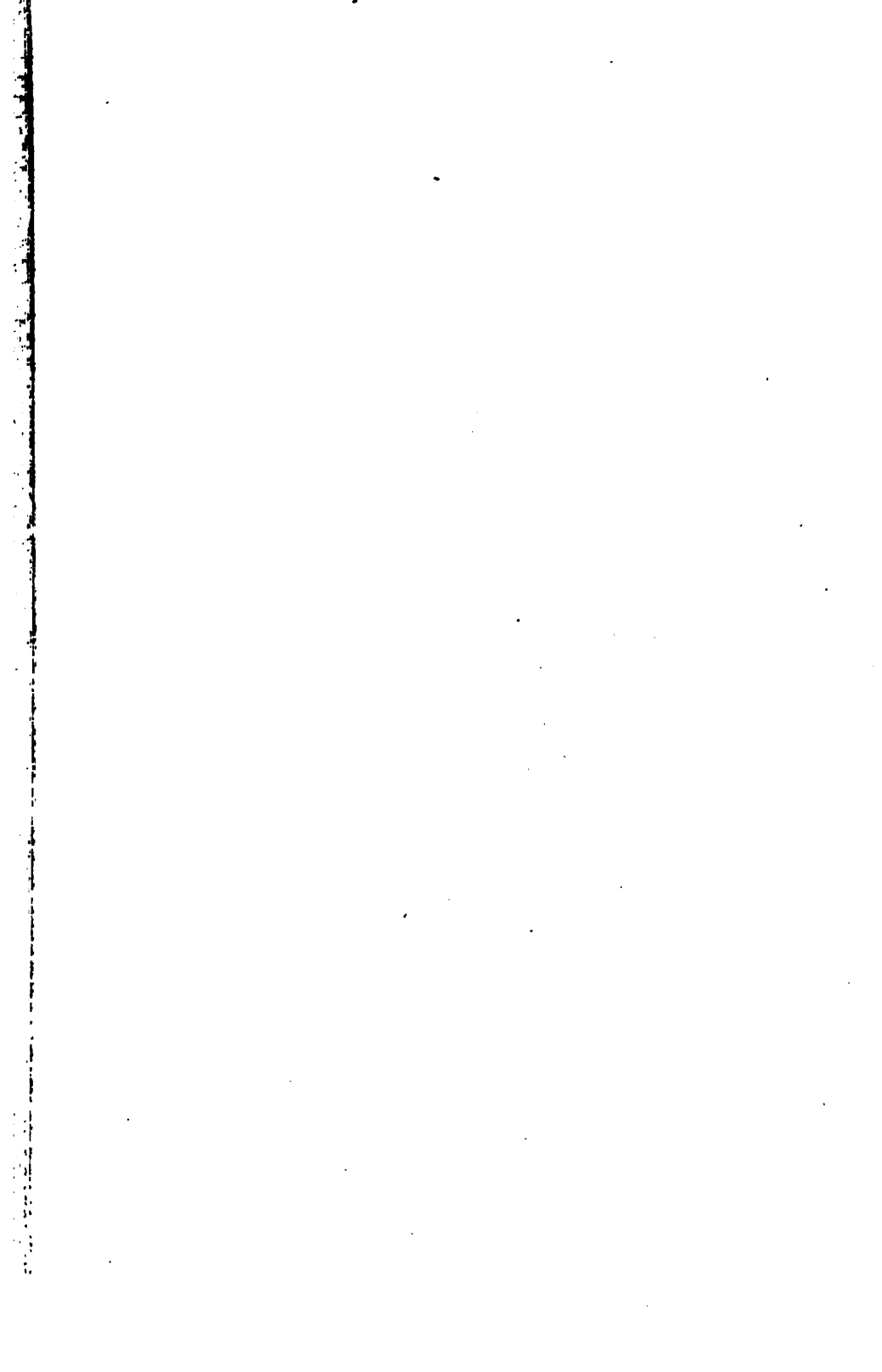
Gigé, qué couorre pas après lou toquelaï,
 S'en anavo en siblan dessus soun pichot aï;

Emé l'astre doou jour intré dédins la villo :
L'anavo per cercar sa bourgeoiso Cécilo.
L'atrobo qué prénié sa tasso dé café;
Ni n'en restavo en paou, lou fé prendre à Gigé.
A pèno avié fèni sa darnièro goulado,
Qué la bello sur l'aï s'èro déjà quiado.
Partoun dé soun oustaou : l'air èro fresc et gai;
Enrégoun lou camin dé la Bello-dé-Maï.
La damo doou plaisir coumo un sérin cantavo;
L'aï, qu'èro rossinisto, en braman caminavo;
Gigé, dé per darnier, sur lou cuou doou grisoun,
Marquavo la méssuro à grands coous dé bastoun.
Per un coou dé mistraou la sablo és enlévado,
Li curbe leis quinquets : adieou la sérénado.
Arriboun à l'octroi leis uils coumo lou poun.
Aqui troboun Denis qué fasié soun coucoun;
L'aï lou turto en passant, fa toumbar lou coumpaire,
Qué s'assèto dessus cé qué vénié dé faire.
Lou paoure mascara si rélévo subran,
Juro coumo un payen, la culotto à la man.
« Arrêtez ! arrêtez ! » cridavo à la brigado;
L'aze li respouende en fen la pétarado.

Cécilo, qué lou vis courre tout desbraya,
Esquirlavo, risié, si ténie lou cousta,
Quand tout d'un coou soun aï parte coum'un poudaïre:
Per anar oou méloun passo d'un aoutre caïre.
Un jésuito parei, l'aze si douno poou,
Li lanço un coou dé pé, gito la damo oou soou.
Subran raoubou et canié li van curbi la testo.
Maï dins un vira d'uïl la damo fougué lesto.
Si relèvo, s'espauosso, et dessus lou grisoun
Mounto davan Gigé, gayo coumo un quinsoun.
Aqueou, qu'avié tout vis, candi dé l'aventuro,
Li demando en francé : « N'avez point dé blessuro?
« — Non, non », répond la belle avec vivacité.
« As-tu vu mon agilité? »
Lou mégier, bouen enfant, li dis : « O tron d'un garri!
« Appélas co l'azilité?
« Naoutreis li dian lou tapanari. »







SCÈNE ÉPISODIQUE

D'UN

VAUDEVILLE INÉDIT.

CRESCENDO.

Zé souis outré, désérato, forioso!

ROLLAND.

A qui en avez-vous donc, mon cher M. Crescendo?

CRESCENDO.

Vi dovriez rouzir d'être le père d'oun enfant qu'il est insensible al sarme de la mousique.

ROLLAND.

Que vous a donc fait ma Cécile, pour m'apostropher de la sorte?

CRESCENDO.

Ce qu'elle m'a fait, Monsiou? una cativa action.

ROLLAND.

Je l'en crois incapable.

CRESCENDO.

Imaginatevi, signor Roulland, que nous venons d'ezécouter oun' ouvertoura dei piou scabroses avec oun ensemble, ounge précision, ouna gioustessa incroyabilé; les piano, les forte, les rinforzando, les smorzando, touto, in somma, il a été osservé admirabilmente.

ROLLAND.

C'est vraiment un phénomène dans un concert d'amateurs. Mais de quoi s'agit-il? parlez.

CRESCENDO.

Il aurait fallou se prosterner devant le pupitre et les mousicanti, après avoir senti esta mousique : il était oun cef-d'ovre.

ROLLAND.

Je vous crois, mais enfin expliquez-vous.

CRESCENDO.

Il semblava que les anges ils nous transportaient dans les régions célestes : nous avions touti la chair de poule en ezécoutant.

ROLLAND, à part.

Quel enthousiaste!... Il n'achèvera pas.

CRESCENDO.

Zé pouis dire que esta mousique il était d'oun grand valor.

ROLLAND.

Je vous crois.... Mais revenons à ce qui m'intéresse le plus : dites-moi, s'il vous platt, ce que vous a fait ma fille.

CRESCENDO.

Esta petite espiègle, d'accordo avec les altre damigelles, n'a fait que babiller pendant tot il tiempo del concerto.

ROLLAND.

C'est assez l'habitude des femmes; d'ailleurs, leur conversation est si douce qu'on a toujours du plaisir à les entendre.

CRESCENDO.

Signor, si; la dolcessa à la bocca et la fiel dans le cor.

ROLLAND.

Vous les jugez bien sévèrement. Peut-être que dans votre pays....

CRESCENDO.

Ils sont les mêmes da per touto.

ROLLAND.

Doucement, Monsieur; les Marseillaises font exception à la règle.

CRESCENOD.

Vi voulez les flatter.

ROLLAND.

Ce n'est pas mon défaut : je ne suis pas homme de cour.

Je méprise un traître , un flatteur ,
Qui d'un Néron fait un Gustave ;
Ramper aux pieds de la grandeur
C'est l'apanage de l'esclave.
Quoique d'un genre indépendant ,
Aux lois je ne suis point rebelle ;
Si parfois je suis infidèle ,
C'est à ma femme seulement.



CRESCENDO.

En badinant souvent on dit la vérité.

ROLLAND.

C'est possible.... Mais pourquoi ne vous plaignez-vous pas de nos jeunes écervelés? Il ont pourtant fait du tapage au dernier concert, à ce qu'on m'a dit.

CRESCENDO.

N'allons pas toucher esta corde.

ROLLAND.

Pourquoi cela?

CRESCENDO.

Avec des testa broulé il n'y a rien à gagner; il faut avoir de la prudence.

ROLLAND.

Ah! le poltron!

CRESCENDO.

Ce n'est pas que je les craigne, car

Ze sous ouu espadassin
Rénommé sour la terre;

Ze me ris d'oun adversaire
Quand z'ai l'épée à la main.
Si de la ligne il s'écarte
Ou qu'il montre le talon ,
Par derrière , avec raison ,
Soudain ze le perce en quarte.

ROLLAND, *bas*.

Ah ! miséricorde , quelle jactance !

CRESCENDO.

Quand z'azouste au pistolet ,
Mon bras zamais ne varie ;
A cent pas ze vous parie
D'atteindre oun chardonneret
Sour la croupe d'oun baudet ,
Sans que l'oiseau d'Arcadie
Soit percé dou plomb fatal.

ROLLAND.

Bah ! bah ! je vous en défie.

(A part.)

Peste soit l'original !

CRESCENDO.

A boxer en Angleterre
Naguère z'ous dou succès ;

SCÈNE ÉPISODIQUE

D'oun seul coup z'ai vou l'Anglais
Loin de moi rouler par terre.

ROLLAND.

Il était soûl, peut-être; vous savez que ces Messieurs....

CRESCENDO.

Ze manœuvre le bâton
Aussi bien qu'un compagnon;
Ma mon piou fort, ze l'avoue,
Est de lancer oun poignard :
Dans mon pays, avec art
D'oun estylet chacoun zoue.

ROLLAND.

A vous le pompon pour cette arme! Mais avec tout cela vous ne parlerez pas de ces Messieurs.

CRESCENDO.

Ze m'en garderai bien.

ROLLAND.

Eh bien! moi, qui ne les crains pas, je vais vous faire leur portrait.

Ne s'occuper que de toilette ,
Se piquer d'être original ,
Parler de la chasse ou du bal ,
Courir chaque jour la grisette ,
Médire du matin au soir ,
Siffler l'acteur outre mesure ,
Parler de tout sans rien savoir ,
Voilà de nos fâts la peinture.

Mais enfin, sur quoi roulait la conservation de ces demoiselles?

CRESCENDO.

Ze vi le donne en cent per lo deviner.

ROLLAND.

Peut-être sur l'histoire.

CRESCENDO.

Eh non! mio carissimo, ce n'était pas l'historia qui les occupavo si fortamente; elles n'aiment pas piou la lettoure que la mousique: en voulez-vous ouna prova?

L'autre soir, sous oun treille ,
Oun amator déclamait

SCÈNE ÉPISODIQUE

Les vers ronflants de Corneille :

Lise en bâillant s'endormait.

Mais tandis qu'elle sommeille,

L'écho porte à son oreille

Le son dou gai tambourin ;

Lise s'éveille en cadence,

Plante là la zeune Osmin

Pour danser la contredanse.

ROLLAND.

N'allez pas, mon cher Crescendo, faire la critique
d'oun sexe que j'adore, si vous tenez à conserver mon
amitié. Redites-moi seulement ses discours.

CRESCENDO.

Lise parlait de collerette,

Chloris de bal,

Mion d'oun schall,

Et votre fille, oun peu coquette,

Pour augmenter le bacchanal,

D'oune voix aigrette

Disait à Guillot :

« Ne siffonnez pas mon zigot.

« — N'ai-ze pas la robe bien faite? »

S'écriait dou fond dou salon

Oune dame portant lorgnette ,

Œil de verre , nez de carton.

« Laide sorcière » ,

Ze disais tout bas ,

« Au cimetière

« Tou vas à grands pas ,

« Et ton corps raffole

« D'oun frivole obzet !

« Crois-moi , vieille folle ,

« Prends ton sapelet. »

Ze vi le demande, quel bon effet cela devait produire, al momento d'oun solo di flauto o di clarino !

ROLLAND.

Il faut passer quelque chose aux demoiselles.

CRESCENDO.

Quand z'étais giovine , à la bonne hore , ma adesso impossible.

ROLLAND.

Pourquoi cela ?

CRESCENDO.

Perqué ze ne me sentirai zamaiz la force de par-

donner oune insoultte faite à oun grand compositor et
d'oun affront fait à des amateurs distingués.

Si contre elles ze me pique ,
Z'en ai , morbleu ! le souzet ;
Sour leur cor notre mousique
N'a produit aucoun effet.
Aux airs savants de Rossini ,
Méhoul , Mozart , Chérubini ,
Elles préfèrent , dit-on ,
Le zig zag zig zig fron fron
D'oun zoueur de contredanse ,
Le zig zag zig zig fron fron
D'oun rasclor de violon.

Non , zamais la mélodie
D'oune docte symphonie
Ne pot cattiver lors sens :
Nos accords sont impuissants.
A nos accords harmoniques ,
Nostres gammes chromatiques ,
Elles préfèrent , dit-on ,
Le zig zag zig zig fron fron
D'oun zoueur de contredanse ,
Le zig zag zig zig fron fron
D'oun rasclor de violon.

ROLLAND.

Pourquoi donc vous empressiez-vous toujours de
les inviter à venir vous entendre ?

A quoi bon , cher mélomane ,
Souffler dans votre instrument
Devant un sexe profane
Qui bâille en vous écoutant ?
Voulez-vous plaire aux fillettes ?
Parlez de leurs amourettes ,
Guimpes , ruches , collerettes ;
Abjurez flûte et basson :
On sait par expérience
Que les dames du bon ton
Aux doux accords d'Apollon
Préfèrent la contredanse.

CRESCENDO.

Sascun son goût. Per moi, ze soutiendrai touzours
qu'il n'y a rien de coumparabile à la mousique del
primo maëstro del universo.

ROLLAND.

De qui voulez-vous parler ?

CRESCENDO.

Vi no coumprendez pas que c'est del illustre Rossini?

ROLLAND.

Je ne m'en serais jamais douté. Ne craignez-vous pas, si vous l'élevez si haut, qu'il ne se casse le nez en tombant? Parlez-moi de l'inimitable Grétry : voilà un homme à citer!

CRESCENDO.

Oh! quel blasphème, monsiou Roullando! Vi n'avez pas vergogna d'oser mettre en parallèle vostre Grétry avec oun Rossini? Il y a de la différence de l'oun à l'altro comme dou soleil à ounne lanterne sourde.

ROLLAND.

Selon vous, Rossini est le soleil.

CRESCENDO.

Senza dubbia, ze le sostienndrais à la face del mondo entiero.

ROLLAND.

C'est l'homme à la mode, grace au mauvais goût

du siècle; mais je vous parie cent contre un que dans dix ans il ne sera pas plus question de sa musique que de Colin-Tampon. Son *Siège de Corinthe* n'a rien de beau selon moi, et si ce n'était quelques réminiscences escamotées par ci, par là, ce serait un œuvre très médiocre.

CRESCENDO.

Quoisque c'est, Monsiou? vi préféreriez l'ouverture d'*el Droit d'atnesse*, mousique de l'ex-primo maëstro di capella di sa mazesté.

ROLLAND.

Ah! ne m'en parlez pas. Il n'y a pas la moindre harmonie, pas un accord parfait. Il faudrait avoir les oreilles tapissées de fer-blanc pour l'écouter jusqu'au bout.

CRESCENDO.

Ma celle de *Oun quart d'hore de silence!* mousique sans bruit, dédiée aux dames, par il signor Pas-possible.

ROLLAND.

Celle-là n'est pas mauvaise; il y a du naturel.

CRESCENDO.

Oune fois vi serez de mon avis.

ROLLAND.

Je suis toujours du côté de la raison.

CRESCENDO.

Alors ce n'est pas dou côté droit.

ROLLAND.

Non, mais de celui du cœur.

CRESCENDO.

Rossini n'occupe pas esta place-là chez vous.

ROLLAND.

Je n'aime pas le genre italien.

CRESCENDO.

L'Italie il est pourtant le berceau de la mousique.

ROLLAND.

Je suis Français, mon pays avant tout.

CRESCENDO.

Et moi Romano, et ze m'en fais gloire.... Ma qu'entends-ze ?

ROLLAND.

Huit heures qui sonnent.

CRESCENDO.

Houit hores ! ze souis perdou ! C'est l'hore de la répétition : on m'attend al concert per donner le la et per accompagner la souperba romanza de la *Zigua broulé*, mousique di Bouchiéri, chantée per la signora Chair-de-Caille. Adio, men' invado soubito. Sans rancoune, monsiou de Roulland.

ROLLAND.

Que voulez-vous dire avec votre de Rolland ? Avez-vous l'intention de vous moquer de moi ?

Je me nomme tout court Rolland,
Marchand de la ville d'Auxonne ;
Je ne suis pas noble , et pourtant
On m'appelle marquis de l'aune.

J'ai de l'honneur, du sentiment,
Quoique de tige roturière ;
Mon nom aurait le d devant
S'il ne le portait au derrière.

Mais vous partez ? Ecoutez donc....

CRESCENDO.

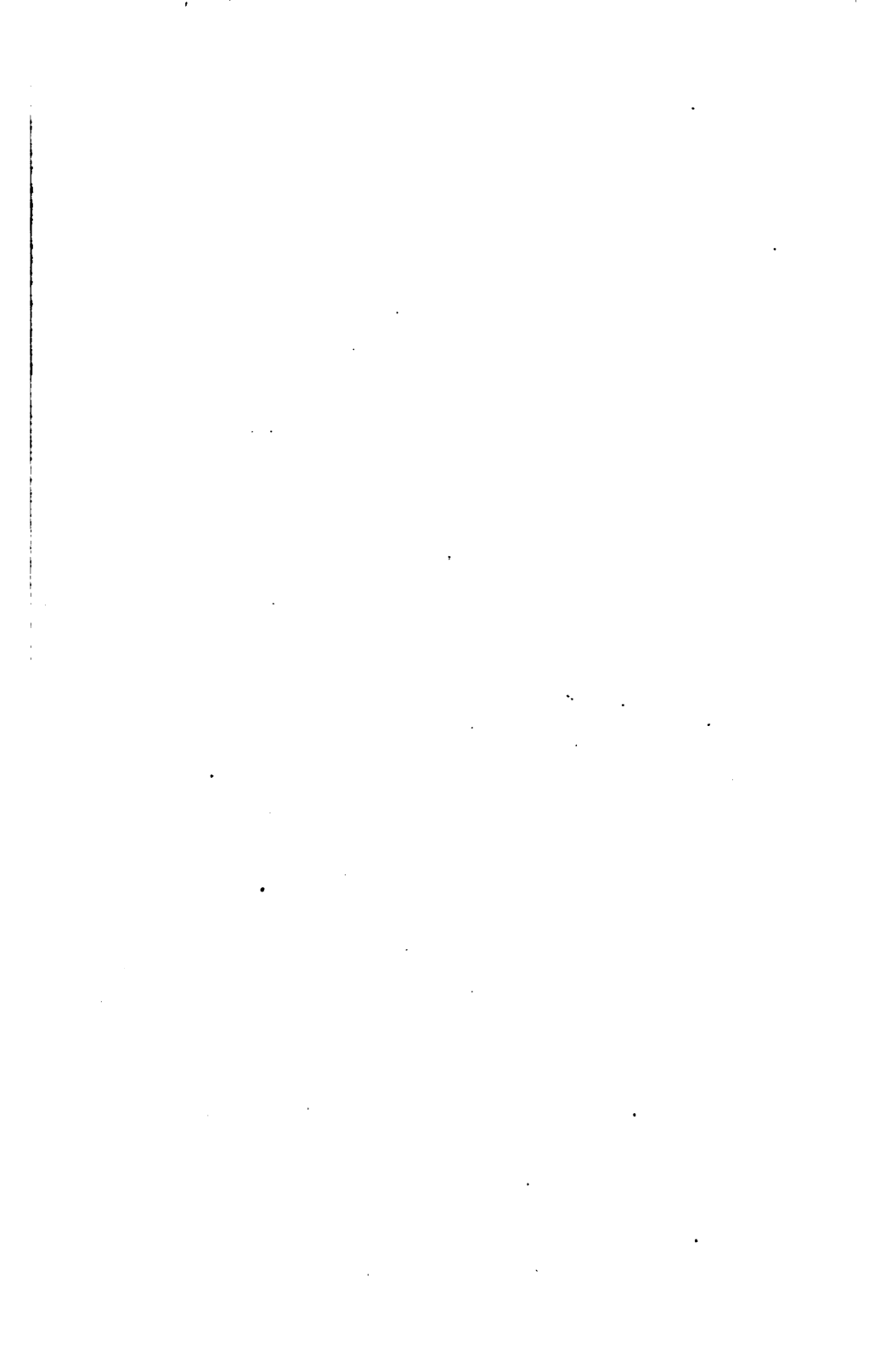
Impossible, ze souis pressé.

ROLLAND, seul.

Il est entêté comme tous les diables avec son Rosini. Dans le fond, je l'estime parce qu'il est patriote. Il serait à désirer que tous les Français lui ressemblassent.







ÉPITRE A M^{LL}E ALPHONSINE ***.

Lors de votre départ pour la campagne, je m'engageai, Mademoiselle, à vous instruire de tout ce qui se passerait d'intéressant dans notre cité ou dans les environs. Permettez que je remplisse cette agréable

tâche, et que je vous donne les détails circonstanciés d'un événement qui a causé la plus grande rumeur parmi nos belles Marseillaises. Je serais trop heureux si mon style peu fleuri fixait un instant votre attention. Vous connaissez l'Amour.... Qui ne le connaît pas à votre âge?.... Eh bien! ce petit fripon, qui se rit de nos soupirs après nous avoir percés de mille traits, cédant à son inconstance, s'est encore une fois enfui de Paphos.

Un soir, dans un riant bosquet.
Sommeillait l'enfant de Cythère :
Un songe lui montre Jarret.
Où se baignait gente bergère.
« Vois », lui dit-il, « cette beauté
« Se jouant dans une eau limpide;
« Elle abandonne à l'œil avide
« Les charmes de la volupté,
« Qui brillent sous un voile humide.
« Vois-tu ces deux globes de lis
« Que caresse une onde azurée?
« Amour, les traits de Cythérée
« Sont éclipsés par ceux d'Iris. »

Ce songe le berçait, quand du sein d'une rose

Sort une abeille en bourdonnant;

Sur le front de ce dieu l'insecte se repose,

Le pique : il s'éveille à l'instant.

L'erreur s'évanouit; l'Amour blessé s'éerie :

« Je ne vois plus, hélas ! cette nymphe chérie

« Qui de ma vie embellirait le cours;

« Pour elle, c'en est fait. je quitte ma patrie :

« Adieu, Vénus, Euphrosine, Thalie,

« Et vous, Eglé, je vous suis pour toujours. »

Il dit, et d'une aile légère

Traverse l'humide élément :

Bientôt sous une autre hémisphère

Arrive le volage enfant.

La nuit déroulait ses voiles sombres sur cette agréable contrée; il errait depuis long-temps dans l'obscurité, lorsque, touchée de ses peines, l'amante d'Endymion, pour le guider dans sa course vagabonde, alluma son pâle flambeau. Tout reposait alors dans la nature; l'Amour seul parcourait au hasard les jardins odorants de Flore et les sentiers tortueux des vastes champs de Cérès. Un profond silence régnait

autour de lui et n'était interrompu que par les cris monotones du triste hibou qui se mêlaient aux soupirs langoureux qu'exhalait l'enfant de Cypris, accablé de fatigue. Tout-à-coup l'Aurore aux tresses d'or, ouvrant les portes de l'Orient, paraît dans tout son éclat. A son aspect enchanteur les voiles obscurs de la nuit se replient et disparaissent.

Sous la voûte des bois la tendre Philomèle
Saluait par ses chants l'amante de Titon ,
Et parmi ses agneaux le berger Philémon
Chantait un hymne à l'immortelle
Que répétaient au loin les nymphes du vallon ,
Tandis que l'amoureux Zéphyre
Sur le bouton naissant reprenait son empire.
L'Amour, au teint frais et vermeil ,
Non loin de ce ruisseau qui doucement murmure
Sur le moelleux duvet qui lui sert de parure ,
Se livre aux douceurs du sommeil.

A peine le ministre des nuits répandait sur lui ses

pavots bienfaisants, qu'un bruit léger vint frapper son oreille.

C'était la jeune Iris, aux attraits délicats,
Qui, sous ses pas légers foulant l'herbe naissante,
Venait chaque matin, dans une eau transparente,
Plonger ses timides appas.

L'Amour, en s'éveillant, s'écrie avec colère :
« Quel est l'audacieux qui trouble mon sommeil ? »

Il reconnaît Iris en tunique légère :

De l'aube matinale il crut voir le réveil.

« Nymphé », lui dit l'Amour, « prends pitié de mes peines ;

« Ne crains plus de mon arc les redoutables traits :

« Tu captives mes sens par tes divins attraits.

« Moi qui donnais des fers je suis pris dans tes chaînes.

« — De me tromper, cruel, aurais-tu le dessein ? »

Lui répond aussitôt l'aimable pastourelle.

« Je veux, si tu dis vrai, diminuer ton aile :

« Alors de tes serments mon cœur sera certain. »

Le dieu consent à tout ; et d'une main légère ,

Elle exécute son projet.

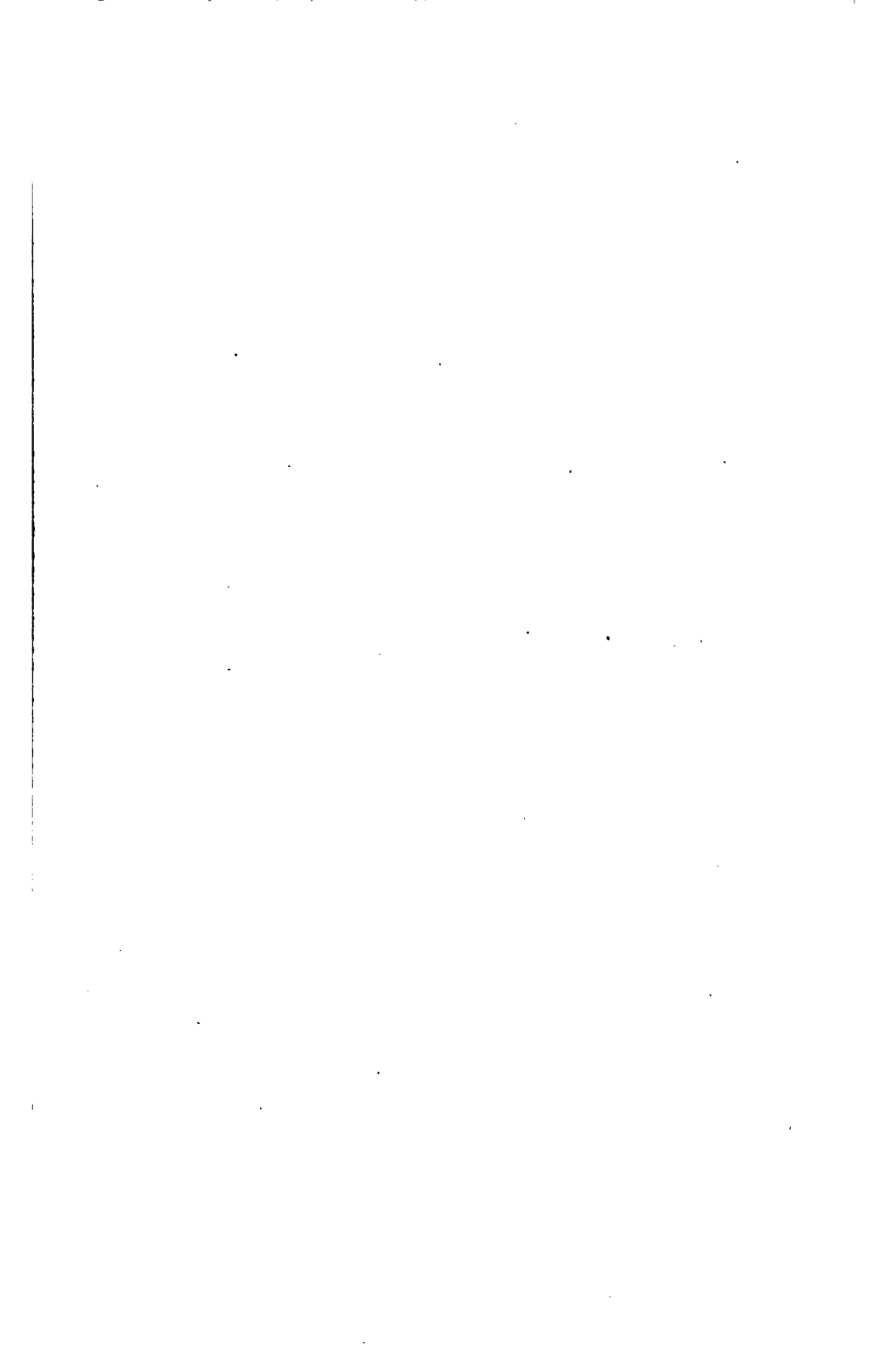
Depuis ce temps, l'Amour, déserteur de Cythère,
Est fixé pour jamais sur les bords de Jarret.

Je suis persuadé, séduisante Alphonsine, que si vous vous étiez trouvée à Paphos au départ du volage, votre aspect se serait opposé à sa désertion, et vous auriez épargné beaucoup de larmes à sa mère; le calme régnerait encore dans l'asile du plaisir.

Ainsi l'on vit ce dieu volage
Qui tyrannise la beauté
Perdre soudain sa liberté
En abordant notre rivage.







AU LECTEUR.

Le dialogue suivant n'est autre chose qu'une de ces vives conversations où respire l'esprit provençal et que tout observateur a occasion de recueillir dans les rues de notre ville. L'auteur en a pris l'idée et même le fond dans un colloque de ce genre dont il a été témoin, et qu'il n'a eu que la peine de mettre en vers. En le faisant paraitre aujourd'hui dans le recueil de ses

œuvres complètes, il sent le besoin d'avertir le lecteur que si quelques traits, dans ce dialogue, semblent s'écarter du respect dû aux idées religieuses, il n'a pas exprimé dans ce passage ses sentiments particuliers, mais ceux de l'un des interlocuteurs. On verra d'ailleurs, par les réponses de l'autre personnage introduit dans cette esquisse populaire, que, se croyant obligé de conserver les traits primitifs de cette conversation, il a du moins cherché à adoucir ce qu'ils pourraient avoir de choquant pour quelques lecteurs, en mettant une réfutation complète de ces sophismes dans la bouche de ce second personnage. Déchargé de toute responsabilité à cet égard par cette déclaration, il ne lui reste plus qu'à demander un peu d'indulgence pour la manière dont il peut avoir traité ce sujet.

DIALOGUO

ENTRE

UN PROCUROUT ET SOUN CLIENT.

LOU CLIENT.

Qu'arribo, Gripetou? sembles un destarra.

Mounte vas? Courres ben....

LOU PROCUROUT.

Aï poou doou choléra.

Vaou parti per Paris; aï arresta ma plaço :

Coumo leis counsillers crégni per ma carcasso.

LOU CLIENT.

T'envagues pas, crei-mi.

LOU PROCUROUT.

Parti senso régrêts;

Creigni troou l'aïguo caoudo à trento-siei dégrès.

LOU CLIENT.

N'agues plus poou d'aco: l'art dé la médecino,

Qué gaffo tant souvent, a changea dé routino.

A vis qué per coumbattre un ennemi tant fin

En nous brûlant tout vieou li perdié soun latin;

Tamben, sé lou morbus si pende à ta carcasso,

T'esbouyentaran plus, emplugaran la glaço.

LOU PROCUROUT.

Emé raisoun dirai qu'émé leis capélans

Les enfans dé Galien si soun douna leis mans;

Car sé lou choléra restesse dins Marsio,
Leis apôtres dé Dieou sérien carga d'arbïo.

LOU CLIENT.

Teïso-ti; lou clergié, qu'és tout d'hommes dé ben,
Fa tout senso intézés.

LOU PROCUROUR.

Maï canto pas per ren.

LOU CLIENT.

Et tu, quand doou palai fas resplandi la vouto,
Qué per dé mots choousis que tout lou mounde escouto
As l'esprit d'enganar la veouso et l'orphelin,
Travailles-ti per ren?.... L'enfant dé san Crespin
Qué ti fa dé souliers, la marchando dé rabo,
En ti dounan soun ben travaillo pas à jabo.
Eh ben! perqué vouyé qu'un brave capélan
Nous entarre gratis et puis mouére dé fan?
Aco n'ouurié pas nas. L'homme qu'a la soutano
Duou vieoure dé l'outa coumo tu dé chicano.

LOU PROCUROUT.

Escouto-leis quand fan un riche entarramen :
Bramoun coumo dé sourds; maï s'és un indigen,
Un soulet capélan, pressa coumo un cristèri,
Suive, senso cantar, lou mouar oou cémentèri.
Sabi ben qué soun chant li farié gés dé ben :
Préchoun la carita, maï per ello fan ren.

LOU CLIENT.

Parles plus, jacoubin !

LOU PROCUROUT.

Satan, dins sa coulèro,
Per nouestreis vieis pécas leis a boutas sur terro.
En luéguo dé préchar l'Evangilo et l'unien,
Alumoun leis pégouns dé la révolutien.
Leis an vis, l'a trés ans, oou mitan dé la villo,
Empurar lou gaveou dé la guerro civilo;
An vis l'homme sacra, coumo un lien furieux,
Cridar dévotamen : « Van dérabar la croux !
« Meis frèros, foou sorti d'aquesto léthargio;
« Foou mourì per lou Christ et terrassar l'impio,

« Zoubar lou proutestant, ensuquar lou judieou.
« Foou dé sang per calmar la couléro dé Dieou.
« Doou mouestre libéraou surtout purgen la terro;
« Qué soun sang à grands flots inounde lou Calvairo.
« An avant, suivez-mi; sieou vouestre généraou;
« Lou cris dé vivo Dieou! séra nouestre signaou.
« Couragi, meis enfans! » A sa voix jésuitiquo,
Cadun s'armo, et subran la bando fanatiquo,
D'un faou zélo anima, touteis d'un même esprit,
Démoulissoun leis gens à coou dé sant-esprit.
Dex millo galoupins, pagas per l'anarchisto,
D'aquéleis santeis gens vénien groussi la listo.
L'homme dé ben qué voou la pax, la liberta,
Qué si trouvavo aqui, fougué pas respecta.
Lou tambour rétent; la gardo nationalo
Subran ven dissipar la troupo cannibalo:
Lou méchant, qué la vis, gito dé tout cousta
L'estilet, lou couteou qué voou ensanglanta.
Coumo dé chins gastas escumavoun dé ragi
Dé veire qué foulié rénouçar oou pillagi,
Qué leis gens doou Panier, deis Carmes, dé San-Jean,
En leis vésen négar li pouargien pas la man.

Crésien qué lou paysan, arma dé canardiéro,
Si sérié réuni dessouto sa bandiéro.
Si soun ben enganas : leis gens doou terradou
Dé sa tranquillita soun p'ancaro sadou.
An belle à li gitar dins la nué dé fusado
Per li faire signaou qué l'houro és arribado ;
Lou paysan a d'hounour, et soun couar indoulent
Bate qué per l'amour, la boutio et l'argent.

LOU CLIENT.

Parles plus coumo aco ; mi mettriés en couléro.
Vieou qu'as maou proufita deis liçouns dé toun péro :
Ti n'en repentiras.

LOU PROCUREUR.

Crési pas faire maou
En dian la vérita.

LOU CLIENT.

Tout cé qué diés és faou.

LOU PROCUREUR.

Es faou !

LOU CLIENT.

Ho, ben sûr, car lou jour dé la Viergi
A la proucessien portavi ououssi moun ciergi.
Aï vis dé meis dous uils tout cé qué s'és passa;
Va sabi miés qué tu : parles coumo un foussa.
La scèno coumencé même à la Grand-Carrière :
Es aqui qu'aven vis la coué dé Robespierre
Traversar nouestreis rangs lou drapeou despluga,
En bavan mille hourrours : mi v'ougeariés néga?
Alors leis capélans, les damos, leis dévotos,
Deis mans doou scélétrat récéboun dé calotos.
Aquéleis assassins, per lou crime excita,
Roumpoun Christ et guidoun senso ren respecta.
Lou péniten alors démasquo soun visagi;
Per défendre soun Dieou mouestré fouesso couragi:
Tout èro counfoundu; leis frémos, leis enfans,
Per l'amour dé Jésus coumbattien dins seis rangs.
La croux és trioumphant, et l'hydre sanguinaïro
Coumo uno ser si pluguo et rouiguo la pououssièro.
Saouvoun la religien, et dé toueis leis cousta
Entendez vivo Dieou! à bas la liberta!

Leis maoufatans alors, émé la gaougno pâle,
Fuyoun coumo lou lan : la cavo és tale et quale.
Si soun maou coumpourta, Dieou punira l'actien ;
Duvien pas mesprésa la sante réligien.

LOU PROCUREUR.

S'èro ensin dirleou ren ; abhorri troou lou vici,
Car coumo libéraou n'aïmi pas l'injustici.

LOU CLIENT.

Senso la réligien sérian mens qué dé pouar ;
Es ello qué counsouelo à l'houro dé la mouar.
Vivo la boueno fé, quoique siégue réquisto !
Qué siéguoun libéraou, républicain, carlisto,
Maï qu'agoun pas vouta lou désordre ou la mouar,
N'importe l'oupinien, an dé drés sur moun couar.
Es ensin qué cadun ooujourd'hui devrié faire ;
L'enfant cerquarié pas d'assassinar soun païre,
Et leis Francés unis sérien pas tant gournau
Dé si faire esquinar per la poulo ou lou gaou ;
Veirian plus lou groulier négligear sa pratiquo
Per Henri, Charles-Dex, vo ben la républiko ;

A tirar lou lignoou restarien à l'oustaou,
Et perdrien plus soun temps à légi lou journaou.
Vaqui moun sentimen; sé penses lou countrari,
Siés un marri féna.

LOU PROCUROUR.

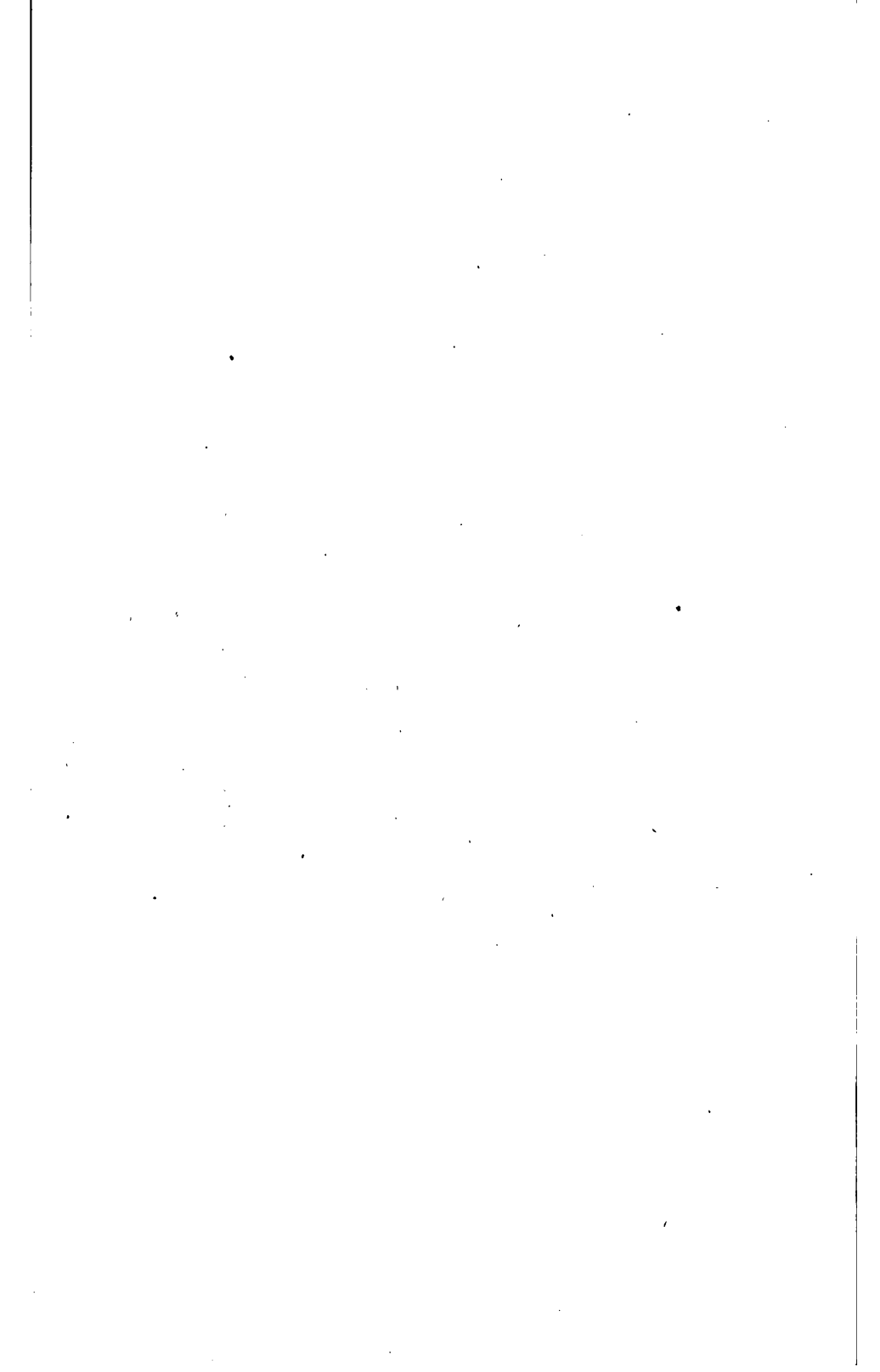
Siés enfounça, Macarri.
Adieou, porte-ti ben; dex houros van souenar,
Vaou mountar en voituro.

LOU CLIENT.

Et ieou vaou prouménar.







LEIS FILLOS DÉ MARSIO

EIS CASSEIROTS.

**Dins d'aquestou pays, vouéli dire à Marsio,
La casso és oujourd'hui coumo uno epidémio;
A pèno leis enfans soun escapas doou brés,
Qué déjà lou fusieou és coumanda vo lés.**

Per éleis dé ségur és un marri servici.

La casso, mi diran, fa faire d'exercici :

Es vérai, maï tamben li fara maï d'un coou

Négligear lou latin vo béleou lou lignoou.

Quand lou grand mestre doou tounerro

Débrouié lou cahos,

Digué pas eis casseirots :

L'oussseou qué vouelo sur la terro

Destruisez-lou, fez-li la guerro

A la glu, à l'arrèt,

Prénez-vo tout d'arret.

Perqué dounar la sépulturo

A la nistouno créaturo

Qué depuis l'aoubo doou matin,

Finquo qué l'aoubo sié trémounto,

Dé branquo en branquo, sur lou pin,

Saouto, escalo, descende, mounto,

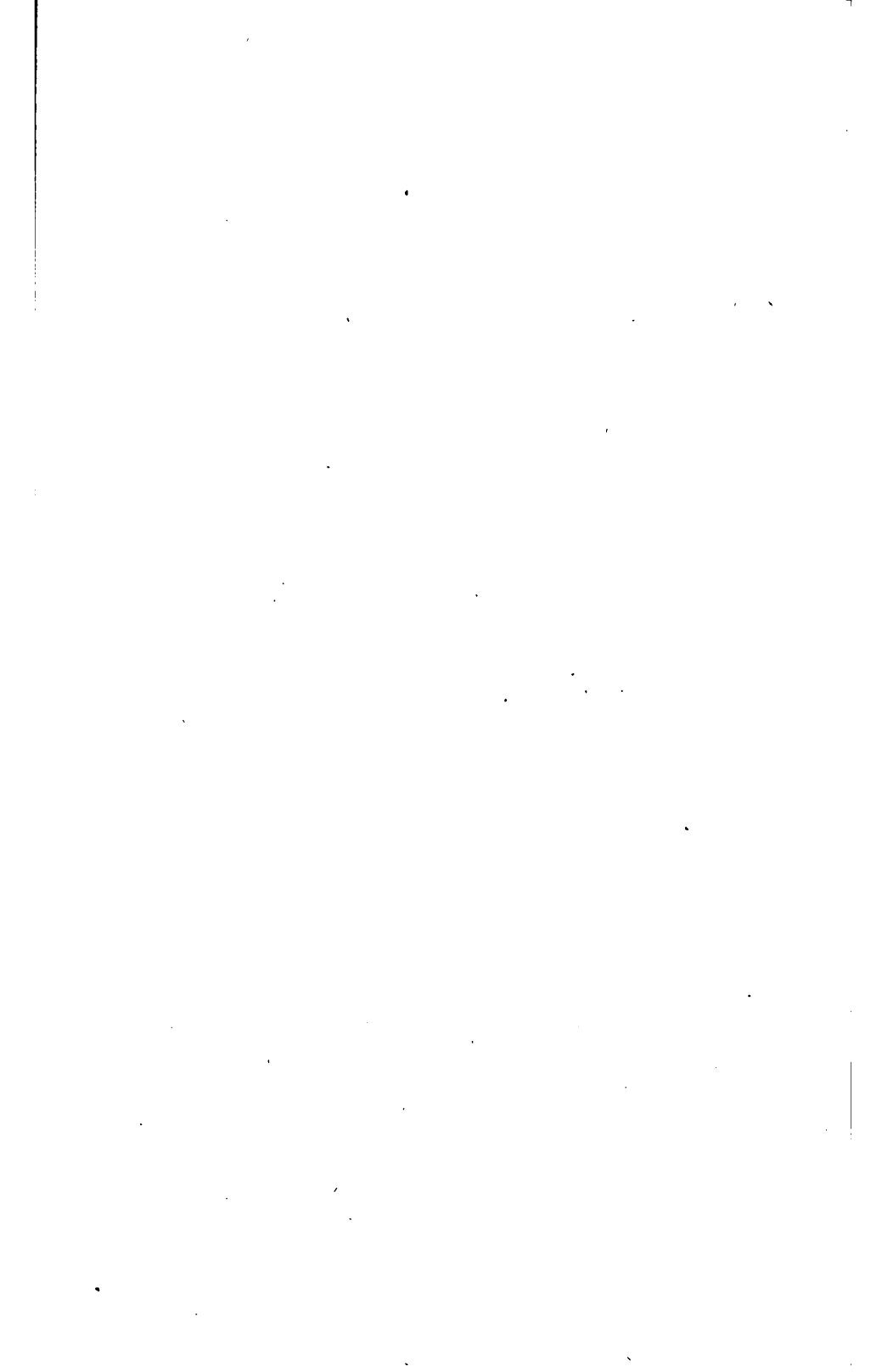
Et canto coumo un sérafin?

S'anas dins lou found d'un bouscagi

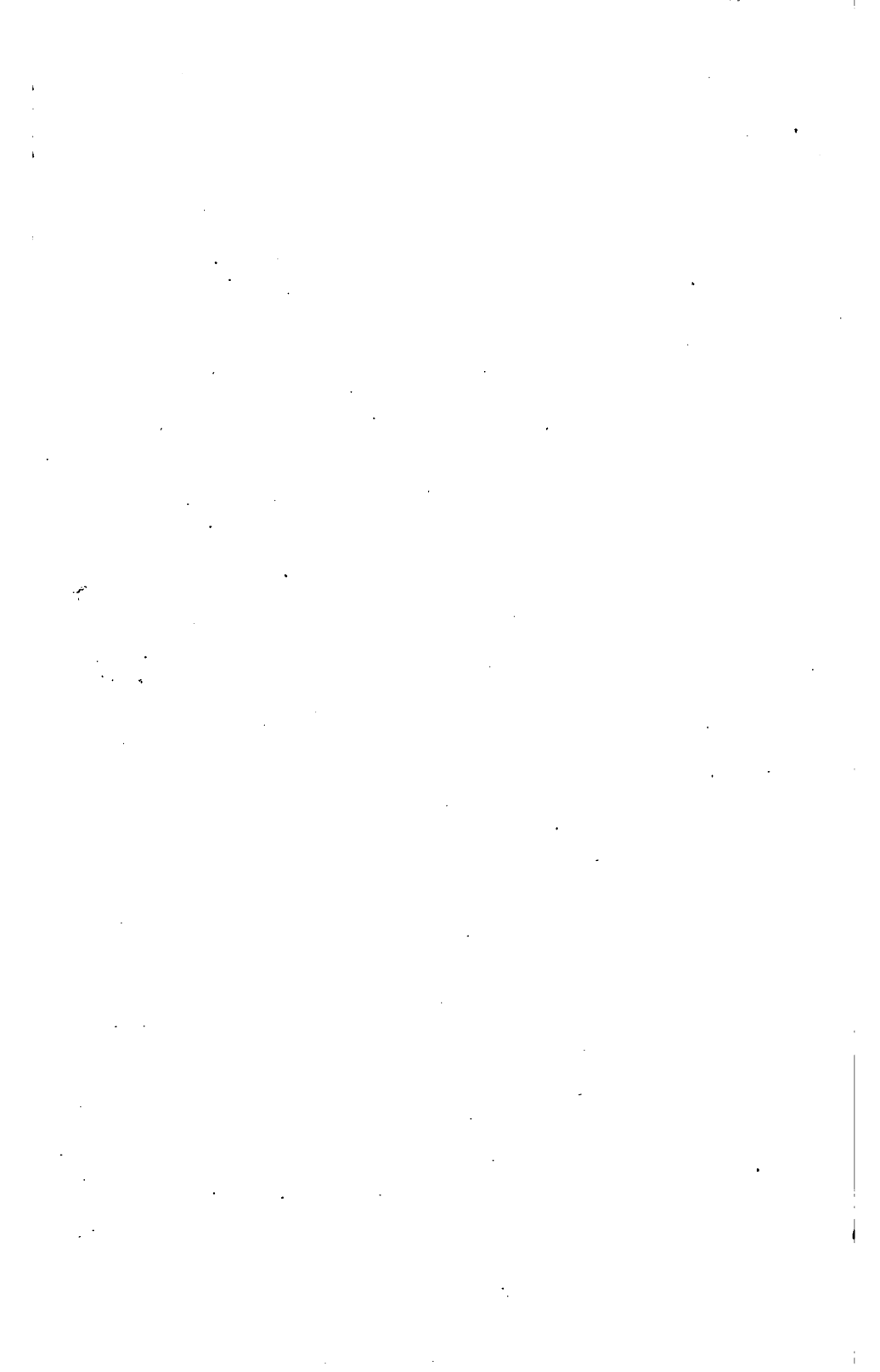
Emé la bello qu'aïmas tant,

Vous fa plésir d'ouusi lou chant
Doou roussignooou soouvagi.
Cassaïres, crésez-mi,
Tuéguez pas la cardalino,
Passéroun, ni séraphino;
Cassaïres, crésez-mi,
Leissas-leis, dins leis campagnos,
S'entraoucar dins dé baragnos :
Leis fillos n'an pas lou couar
Dé veire un oousseou qu'és mouar.
Anas courre leis mountagnos,
Troubarez dé lapareoux;
Per pas nous dounar dé lagnos,
Leissas vieoure leis oousseoux.









A MEIS LECTOIRS.



**Sabi ben qu'un lectour qu'ouura l'esprit dé caïre
En mi ligen dira qué sieou qu'un barquégeaire,
Qué vogui senso but, qu'al pas gés dé coulour,
Qu'un jour piqui lou sieoucle et l'aoutre lou tambour.
Dé taous raisounamens mi dounoun gés dé lagno ;
Vieou tout senso passien, jamaï ren mi carcagno.**

Coumo certéneis gens à la chambre asséta ,
Dirai pas qué fa nuech quand veirai la clarta.
A l'homme vertueux , tout coumo à l'hypocrito,
Douni dins meis escrits la plaço qué mérito.
S'un carlisto a d'hounour , per vous lou despintar ,
Coumo meste Nourat vous lou farai parler ;
Mat sé d'un scélérat voueli traçar l'imagi ,
Gripetout vo Siblet m'offroun lou persounagi.
Foou gés dé passo-dret ; lou ben , coumo lou maou ,
Dins meis portraits si vis miés qué dins un miraou.

Contre un rei qué la Franço orné doou diadèmo ,
Après avé lança l'injuro et l'anathèmo ,
Mi veiran pas anar coumo un nouveou Judas
Décroutar seis souliers émé lou bout doou nas.
Vivo lou sant Prélat qué d'un mot politiquo
N'a pas souilla dé Dieou la chairo évangeliquo ,
Et qué dins nouestre couar , per seis prédications ,
En raluman la fé amoussou leis passiens.

Maï fi d'aquel abbé qu'en proufanan la chairo
Contre leis oupiniens escumo dé coulèro ,

Et qué per seis discours plus amars qué lou feou
Alumo deis partis lou funeste flambeou!
Ministre dé Jésus , per calmar vouestro bilo,
Vous escartez jamai dé la santo Evangilo;
Préchas-nous lou pardoun, la carita , l'amour,
Sérez chéri dé l'homme et béni doon Signour.

Leis Sants , per counvertir et destruire lou vici ,
N'empluguérout jamai la ruso et l'artifei ;
Sa moralo èro douço et pléno dé clarta :
Imita-leis , Messiés , et sérez respecta.
Proufanez plus leis flours dé vouestro rhétoriquo ,
Dé l'Eternel suivez la doctrino angéliquo :
Un Tartuffo à meis uils és piégi qué Satan.
Sieou ben dé soun avis , ai lou couar sur la man.
Es pas lou tout , ségur , dé fa tremblar lou temple,
En prêchant la vertu nous foou dounar l'exemple.
Selon ieou toueis leis grands an soun pichot vénin ;
Leis reis soun touteis uns , tant voou Jean qué Martin.
Leis sibli quand fan maou , sé fan ben aplooudissi ;
Canti pas seis vertus sé soun remplis dé vici.
Mai préféri toujours per lou gouvernemen
Un chef émé d'esprit qu'un monarquo ignouren ,

Qué per anar cassar ou courre leis cocotos
Abandonno sa barquo oou gra dé seis pilotos.
Un rei per gouvernar, coumo un bouen marinier,
Duou toujours avé l'uil dessus soun timounier.
S'ouu mendre coou dé mar soun piloto s'escarto.
Qué s'arme doou timoun, sa boussolo és la charto.
Lou mounde és uno mar saménado d'escuils,
Per pougear contre vent souvent passas per uils.
Un prince qu'aïmo ben seis sujets et la Franço
Doou veisseou dé l'état és l'ancro d'espérânço.
Per ieou, taleis qué soun respectarai seis leis;
Mai vieou pas dé bouen uil qué coumerçoun deis reis.
Contre Henri, Charles-Dex, Philippo émé sa tiéro,
Per coumploutar jamai mi veiran per carriéro.
A moun avis voou miés oousi cantar lou gaou
Qué l'air de Ça ira, que mène à l'échafaou.
Mai quand leis jouineis gens mi parloun républiquo,
Subran mi fan véni l'himour mélancouliquo:
Dins la Franço oujourd'hui l'a troou d'ambitioux,
Et per aco foudrié qué d'hommes vertueux.
L'an viste cependant sur d'aquesteis rivagis,
Mai dins leis anciens temps èroun pas tant voulagis.
Enfin, per terminer toueis meis raisotnamens,
Per la vertu toujours brôlara moun incens.

DIALOGUO

ENTRE

MESTE NOURA ET PATROUN SIBLET.

PATROUN SIBLET.

Bounjour, meste Nourat, toucas leis cinq sardinos.

MESTE NOURA.

**Siés gai coumo un quinsoun. Courres per leis cantinos
A la pouncho doou jour!**

PATROUN SIBLET.

Eissoto viro beou.

MESTE NOURA.

Ho! sé-meste Riffouar booumissié pas soun feou
Sur leis hommes dé pax, apôtros doou Messio,
Qué vénoun counverti lou pople dé Marsio.

PATROUN SIBLET.

Aquéleis astrogos vénoun préchar l'unien :
Saboun pas qué traman uno révolucien?

MESTE NOURA.

Sé parles pas francés ti viri lou pétaire.
Siés un marri féna, tires pas dé toun païre :
Suivié pas coumo tu lou camin dé l'errour ;
Aïmavo soun prouchain, soun Dieou, lou rei, l'hounour,
Et coumo de Bayard èro ooussi sa diviso.

PATROUN SIBLET.

Mi parlas d'un beou tems! siècle dé la soutiso....

MESTE NOURAT.

Maï la charto oujourd'hui fa nouestre unique espouar:
Per ello, sé va foou, soouren bravar la mouar.

PATROUN SIBLET.

Vouestre bénin discours lou voueli tout escrieoure.
Qué vous dirai, Nourat? Per li veire foou vieoure.
Si counoui qu'avez vis qué per un traou Phébus.
Counouissez pas lou but d'un moderne Brutus?
Soun but....

MESTE NOURA.

Es dé pillar per leou faire fortune.
Leis paoureis darnagas voyeageoun dins la luno:
Dins Marsio oujourd'hui l'a plus gés dé gournau,
Et soun plus dispousas dé servi dé fanaou.
Leis affaires doou tems an ben changea dé mino,
Et lou Francés voou plus dé raço biscaïno.

PATROUN SIBLET.

Sur d'aqueou point, Nourat, ségur n'avez pas l'uïl;
Raisounas coumo un sot.... Parla-mi doou cherfuil.

Déchiras lou bendeou qué vous tapo la visto,
Et deis républicains vénez groussi la listo.

MESTE NOURA.

Lèvo linguo, marrias!

PATROUN SIBLET.

Vous n'en disi pas mai :
Sérez toujours mesquin.

MESTE NOURA.

Et tu toujours un aï.

PATROUN SIBLET.

Quand oouren réléva l'òouta dé la patrio,
Qué fougué renversa per l'aristocratio,
A l'idolo doou jour brûlarez vouestre incen;
Sérez counsidéra coumo bouen citoyen.
Dé Robespierre alors suiviren la doctrino:
Uniren l'agi d'or émé la guilloutino;
Dex mille coou per jour toumbara soun couteou;
Per lou ben dé l'état faren un sang nouveau.
Lou pople souverain, oou soun dé la musiquo,

Cridara chasque fés vivo la républiquo!
O douço liberta! séren touteis égaous;
Deis reis si veiren plus leis malhuroux esclaus!
Un jour pur et séren lusira sur la Franço,
Et deis grégoriens coumblara l'espéranço.

MESTE NOURA.

Changeo dé ton, vo ben parti coumo un uyaou,
Et ti foou rigoular l'escalier dé l'oustaou.

PATROUN SIBLET.

Souto leis trés coulours si veiren réunis;
Si partagearen tout, coumo dé bouens amis:
Prendren l'or doou vésin, l'argent dé la vésino.

MESTE NOURA.

Créses qué va daran?

PATROUN SIBLET.

L'a pas la guilloutino?

MESTE NOURA.

Vaqui ben lou discours dé l'homme radicaou!

Prènes ben lou camin qué mèno à l'échafaou.
S'ères moun fieou, Siblet, crési qué dé la ragi
Dins d'aquestou moumen ti fendrieou lou gavagi.
Inspira-mi, grand Dieou! per terrassar l'errour
Et raménar Siblet oou drayoou dé l'hounour!

PATROUN SIBLET.

A jamaï soustendraï la cliquo jacoubino,
Qué mi dara dé pan.

MESTE NOURA.

Diguo miés, la famino.
N'espères ren de maï d'aqueou pople crassous,
Qué n'a gés d'aoutre lié qu'un bancaou sur lou Cous.

PATROUN SIBLET.

Sé parlas maou, Nourat, rédoutas lou génio
Doou bastard minervien.

MESTE NOURA.

L'escapa dé Marsio?
Sa plumo escrieou jamaï qué dé salouparié;
Liégi pas soun journaou, n'és plen qué d'avarié.

D'aqueou vilen Jacob crégni pas la censuro :
Va dirieou sur soun nas.

PATROUN SIBLET.

N'a gés.

MESTE NOURA.

Sur sa figuro.

Es uno girouetto et viro oou mendre ven :
Dé boyou servirié sé lou pagavoun ben.
Rélévan lou San-Crémo, és uno carognado.
Dégun voou dé sa peou, car és troou tirassado.

PATROUN SIBLET.

Lou coulèguo Riffouar és un homme érudit ;
Sé mesprésas soun noum honouras soun esprit.

MESTE NOURA.

Parles d'un beou gusas. Aco n'és uno lourdo !
Crési qu'avez bégu toui doux à la cougourdo.
Qu si semblo s'assemblo, ooumen va dien ensin :
Riffouar és un marrias, et tu siés un couquin.

PATROUN SIBLET.

Noura, vous rémercieu. Riffouar a dé génio;
Es lou brillant flambeou dé la philosophie.

MESTE NOURA.

Cadénoun, diguo miés : dé touteis leis bouchouns.
Es aqui qu'a trouva seis abounas capouns.

PATROUN SIBLET.

Sias dins l'errou, Noura; soun touteis sans-culotto,
Et per soun rédactour si farien fa la flotto.

MESTE NOURA.

Dé burri proumettra fouesso maï qué dé pan!
Crési qué seis amis coumo eou soun mouars dé fan.
D'aqueou lai moussurot déserto la bandièro.
Rappello-ti qué sian qu'un moutas dé pooussièro;
Qué quand dé nouestreis jours s'amoussou lou flambeou,
Nouestre corps va pourri dins lou foun d'un toumbeou.
Sur la terro, Siblet, sian d'oussous dé passagi;
Fugen coumo lou lan qu'escapo doou nuagi.
Quand nouestro ame és impuro, à la Santo-Cita

Sian réprouvas dé Dieou per uno éternita....
Davan lou rei deis reis foudra beissar leis armos.

PATROUN SIBLET.

D'un couar plus dur qu'un baou farias coula leis larmos.

MESTE NOURAT.

Escouto, moun enfant, ti vouéli esclara.

PATROUN SIBLET.

Poudez préchar tout l'an. Parlas, meste Noura.

MESTE NOURA.

Ti vouéli rétirar doou bord doou précipici,
Dérabar dé toun couar la racino doou vici.

PATROUN SIBLET.

Vous counsilli, Noura, d'enfouñçar lou lichet;
Aï l'amo, va sabez, plus négro qu'un grillet.

MESTE NOURA.

Ambitiounes lou ben, lou ben n'és qué chiméro;
Counténto-ti d'aqueou qué t'a leissa toun péro.

PATROUN SIBLET.

Dins lou parti Jacob mi sieou abandouna.

Maï per un jacoubin n'és gaïre necessari.
Per counverti, moun cher, avez p'anca lou fieou.
Voulen l'égalita, et l'oouren....

MESTE NOURA.

Oou poussieou.

PATROUN SIBLET.

Ieou tamben, double sort! vous dirai ma pétado :
Quittas vouestre liché, l'ourame émé l'eissado;
Crésez-mi, radoutur, changeas dé counditien,
Sé voulez proufitar dé la révoulutien.

MESTE NOURA.

Cesso dé mi préchar tei sinistros doctrinos,
Ou ti faou voyagear dins lou foun deis latrinos.
Mouestre, rétiro-ti, enfant de la terrour!
Dé toun souffle empesta aouges souillar lou jour!
Appren qu'un Marsiés, per soun prince et la gloiro,
Si farié chaputar : n'és pas ren uno histoïro?...
En fideles sujets an reléva la man,
Oou sermen dé l'hounour jamaï dérougearan.

PATROUN SIBLET.

Bouen souar. Rappélas-vous qué sé gagnan lou terno,
Sérez lou beou premier pendut à la lanterno.

MESTE NOURA.

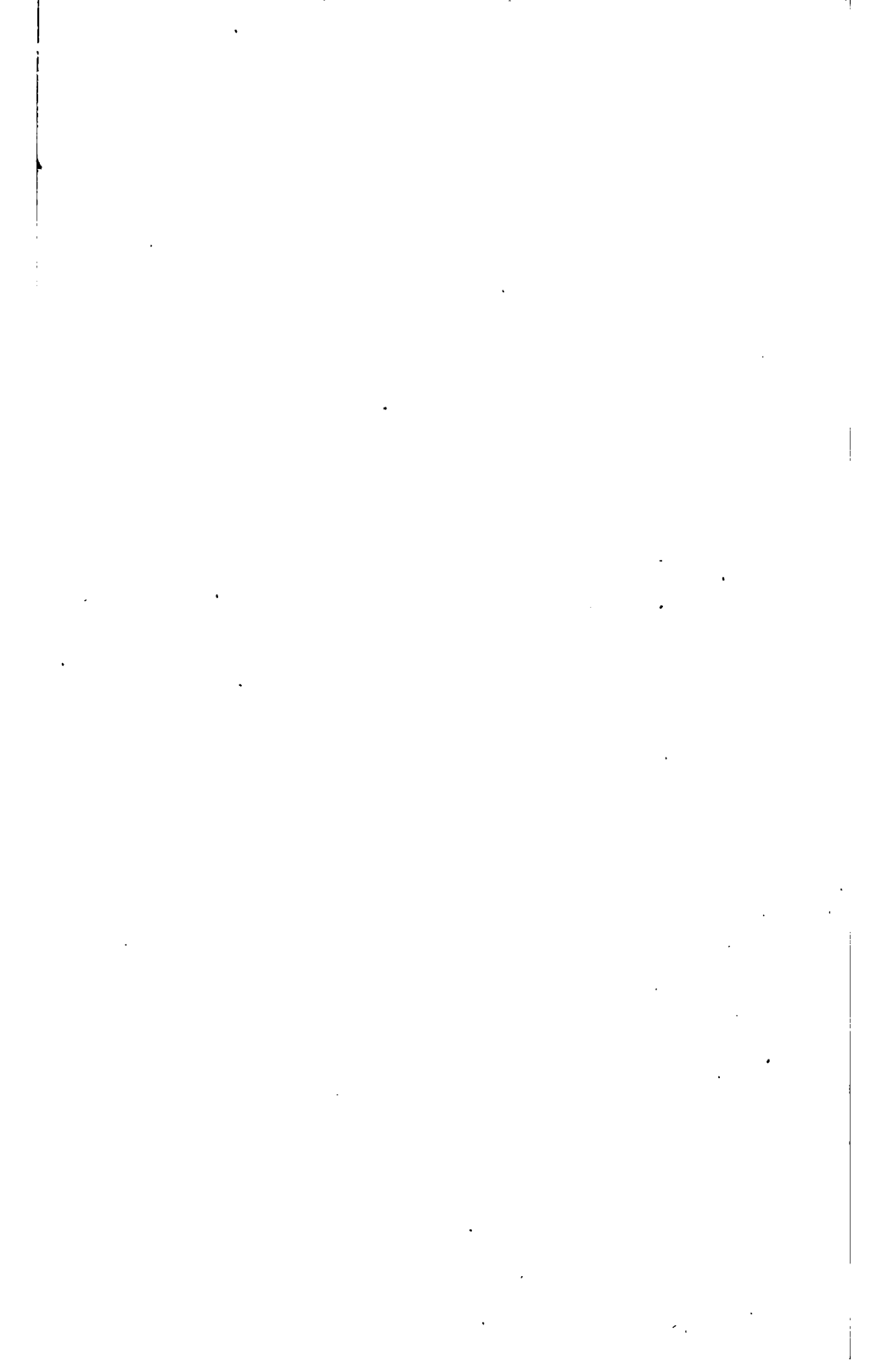
Adieou, rétiro-ti, crignen plus teís fanaous.
Vaï sur leis grands camins, trouvaras teís égaous!

Naoutreis qu'aïman la pax, lou ben dé la patrio,
Abjuren leis erreurs et leis révolutiens.
Per l'amour doou pays, coumo nouestreis anciens,
Formen qu'un soulet corps, qu'uno mémo famillo.









ÉPITRO A MOUN AMI G*.**

Un vieil ooutour doou terradou,
D'aquéleis bouens pitoués qué si chagrinoun gaïre,
Qu'a dé vers per rempli lou plus grand tiradou,
Et qué voudrié chabi, maï soou pas coumo faire,

A recours à tu, moun ami,

A tu per s'en desfaïre.

Sabes ben qu'ou Parnasso un poète à demi,

Qué tende seis filets tout coumo lou cassaïre,

Per charmar leis lettrus a bésoun d'un sambï

Qué chique ben et siégue ramageaïre :

Qu miés qué tu poou mi servi?

Adoun, moun digne camarado,

Sé voués faïre aqueou coou dé man,

Sé voués creisse ma rénoumado,

Chiquo per fa toumbar W.... :

Per tu la cavo és fouesso eisado.

Présento-li ma souscriptien;

Sé l'accordo sa proutectien,

Dé noums séra leou caladado.

Oh! s'aqueou brave négouciant,

Qué cadun chéris, qu'aïmi tant,

Mi douno la première estréno,

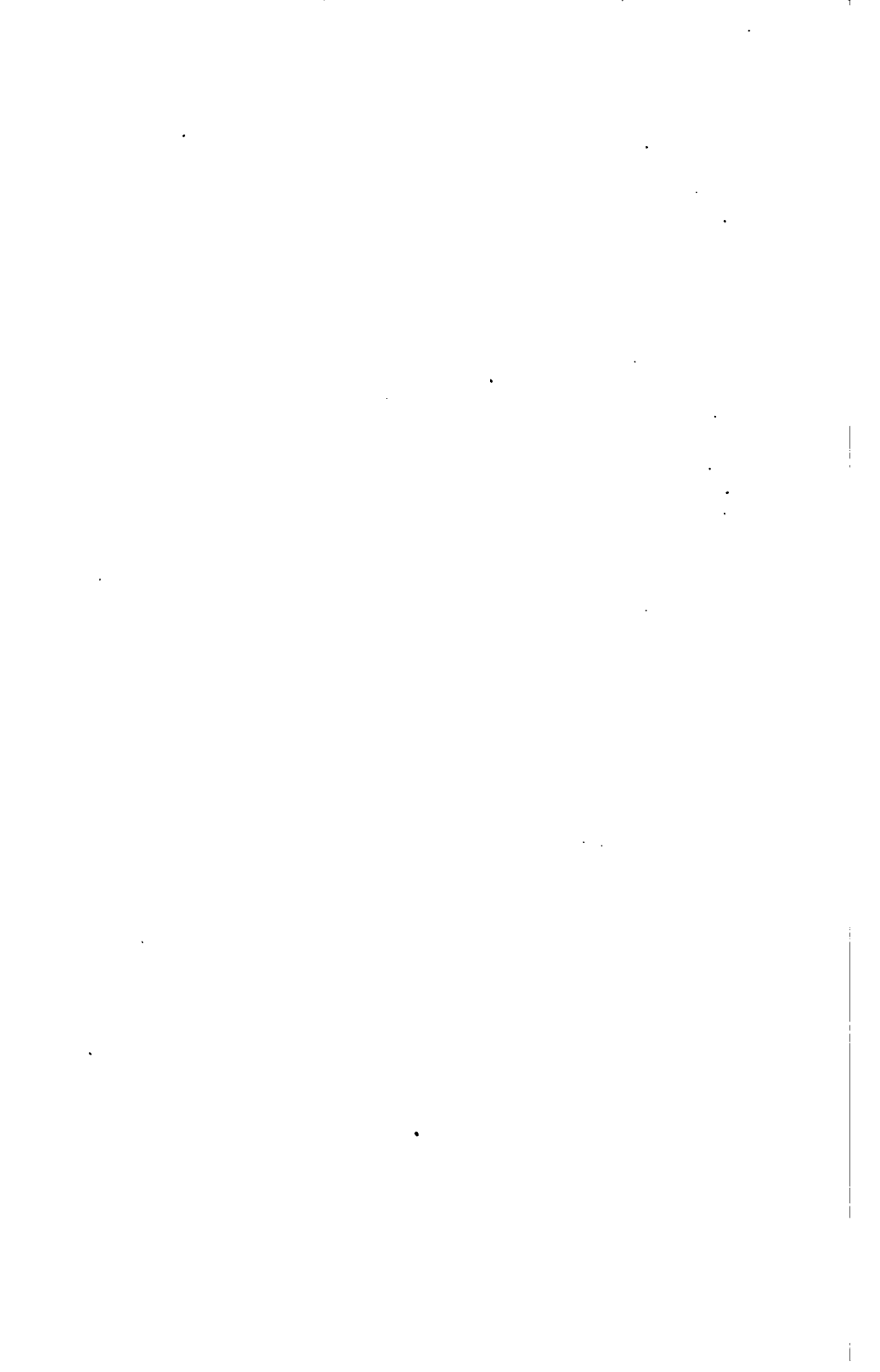
Cadun, per hounourar soun noum,

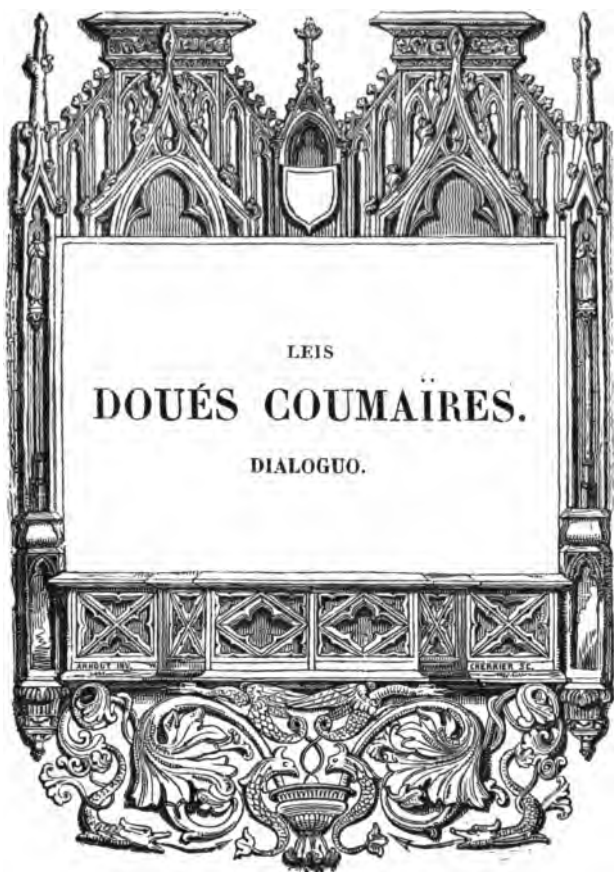
Vendra souscrieoure dé plugoun,

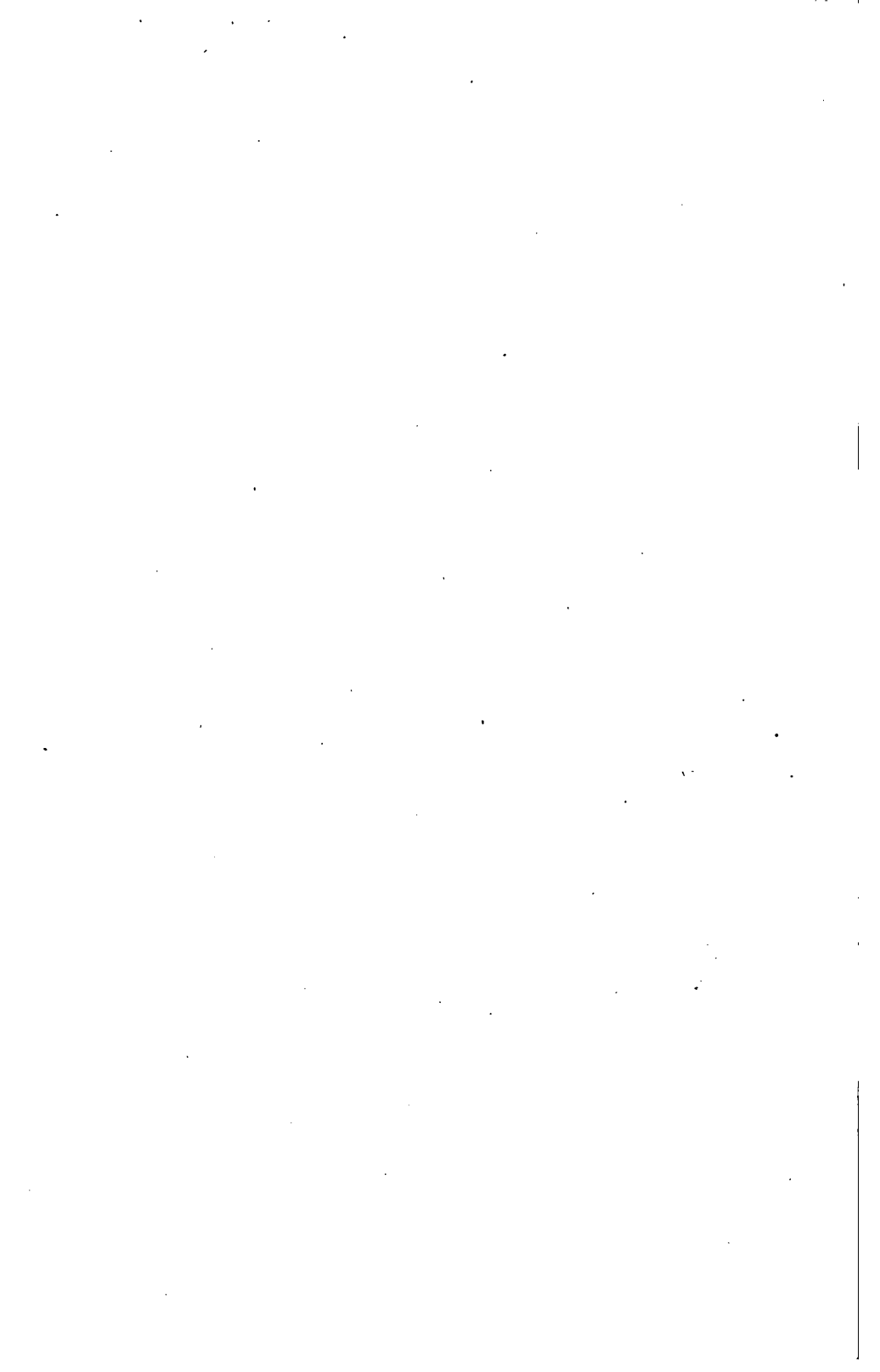
Et ti duourai ma boueno ooubéno.
Lou brave Hœf...., Th...., protectour dé moun fieou,
Si faran pas prégar, vo ben mi troumparieou.
Hubert, Gil...., Gab...., suivi doou pichot Roure,
Jaloux d'escortar soun patroun,
A coou ségur diran pas noun;
Suivran seis piados senso courre.
Tu qué séras à l'agachoun
Oou mitan dé teis paparasso,
Senso ti dérangear poués enrégar toun noum
A la liasso.

Conti sur tu, moun ami G***;
Arrangeo-ti, foou fa la volo.
Sé vires l'aïguo à moun jardin,
Per tu faraï la cabriolo.









LEIS DOUÉS COUMAÏRES.

BRÉGIDO.

**Maï coumo fas, coumaïre Margarido,
Per counservar toun teint frés et courous?
As gés dé plis, ieou sieou touto passido :
Pourtant n'aï pas coumo tu meis cinq crous.**

Va sabes ben, pourriés estre ma maire.
Vaou dé canteou, siés drécho coumo un fus;
Maï coumo fas, diguo, boueno coumaïre?

MARGARIDO.

Mi garnissi dé bus, mi garnissi dé bus.

BRÉGIDO.

S'anan ensen ouu bal dé ta cousino,
T'offroun d'orgeas vo ben dé riquiqui;
Siés toujours presso et cadun ti calino;
Ieou mi dien pas : « Besti, qué fas aqui? »
Dé Cupidoun dirien qué siés la maire,
Qué sur ta caro an saména dé flours:
Maï coumo fas, diguo, boueno coumaïre?

MARGARIDO.

Mi metti dé coulours, mi metti dé coulours.

BRÉGIDO.

Meis dents soun négro et tu sembloun d'ivoiro;
T'en manquo gés, ieou n'aï qué dé mousseous,
Qu'en badayant, dins ma paouro machoiro
Vias gansayar coumo dé cascadeous.

Qué dé pan cué mi nourrissi, pécaïre!
 Tu rouigariés la peïro dé frégeaou :
 Maï coumo fas, diguo, boueno coumaïre?

MARGARIDO.

Aï lou rastelier faou, aï lou rastelier faou.

BRÉGIDO.

As dé chevus tout frisas sur ta testo,
 Coumo uno fillo à l'iagi dé vingt ans;
 N'as gés dé gris, ieou lou paou qué mi resto,
 N'és pas fachoux, soun casi touteis blancs.
 Régardo-leis, espinchoun dé tout caïre;
 Vaï, poués serquar, dé négres n'a plus gés :
 Maï coumo fas, diguo, boueno coumaïre?

MARGARIDO.

Leis tigni cade més, leis tigni cade més.

Faï coumo ieou, siégues un paou rusado,
 S'ençaro voués pareisse à toun printems.
 Coumo un jabot sé ta caro és plissado,
 Bouto dé fard sur leis réguos doou tems;

S'as lou sen plat faouto dé marchandiso,
Caffisse-lou d'estoupo ou dé chiffoun,
S'as per bouteous dé pécouts dé cériso,
Garnis-leis dé coutoun, garnis-leis dé coutoun.

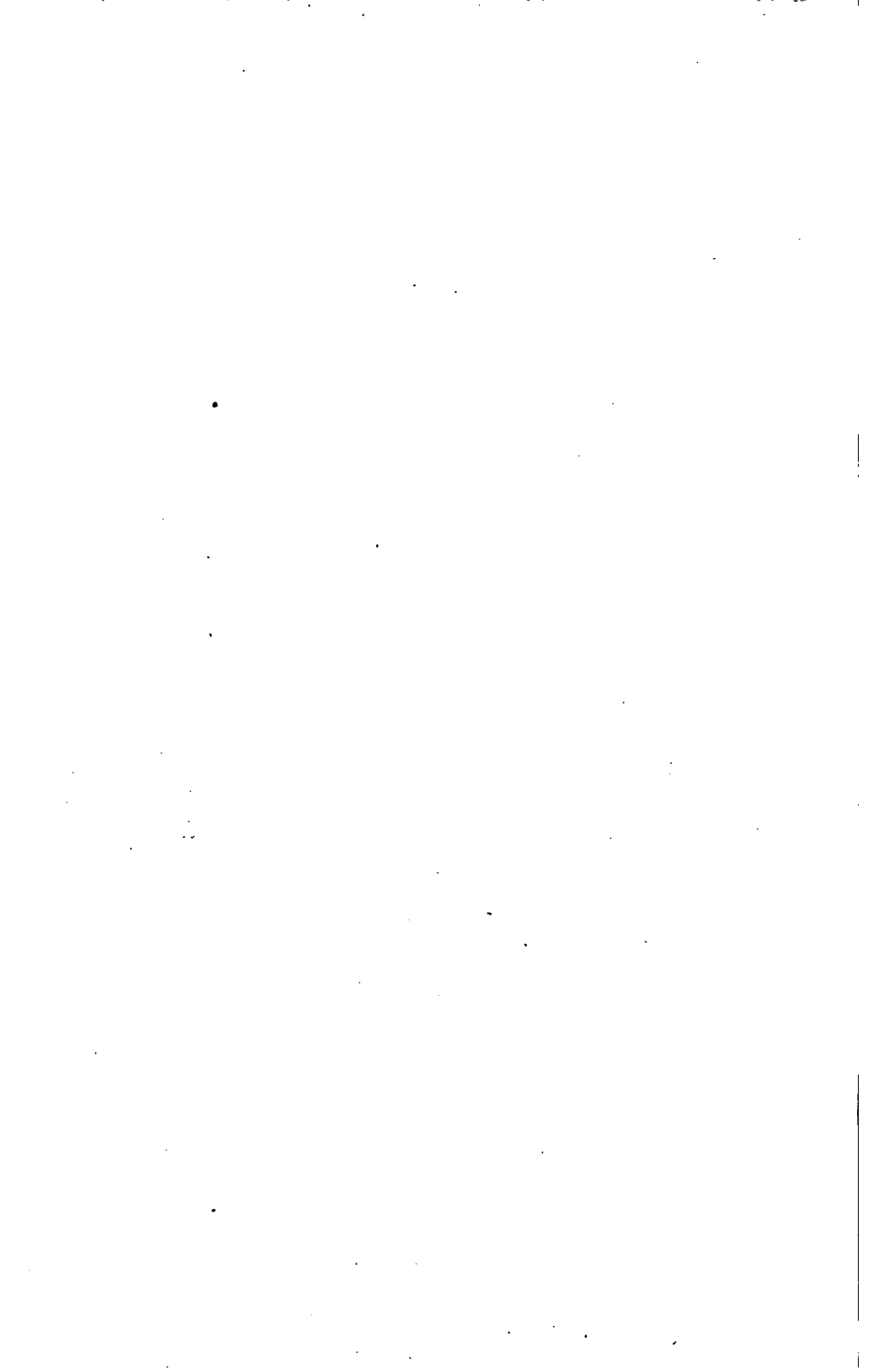
Aquestou mounde és rempli dé magagno;
Lou vin senso aïguo a passa dé saisoun.
S'anas croumpar doués lieouros dé castagnos,
Fés-leis pésar, v'en manquo un quarteiroun.
Cadun vous fa vo ben serquo à vous faire;
La boueno fé n'és plus ren qu'un fanaou.
Foou durbi l'uïl, crei-ti va, ma coumaïre,
Ooujourd'hui tout és faou, oujourd'hui tout és faou.

Lou galantin, eis pés d'uno mestresso,
Per l'enganar li fara lou serment
Dé la chéri toujours émé tendresso;
Maï lou mouestras penso différemment!
La malhuroué, qué li vis qué d'un caïre;
A soun filet si pren coumo un gournau.
Foou durbi l'uïl, crei-ti va, ma coumaïre,
Ooujourd'hui tout és faou, oujourd'hui tout és faou.

Crei-ti va ben, coumaïre Brégido,
Qué tout és faou à l'houro d'oujourd'hui.
Lou députa qu'à la tribuno crido
Jure en parten qué doou pople és l'appui;
Maï sé P.... li proumette uno plaço,
Guincho dé l'uïl, la plaço li fa gaou :
Trahis sa fé per rempli sa besaço.
Ooujourd'hui tout és faou, oujourd'hui tout és faou.







PASTORALO.

**L'aoutre jour, pas lun doou villagi,
Tounin, en gardan soun troupeou,
Souto uno baoumo dé fuillagi,
Mourié d'amour per Isabeou.**

En l'espéran dins lou bouscagi,
L'avié cuilli rose et muguet.
La bello ven.... li rende hooumagi
En li présentant soun bouquet.

Li dis en li fasen bouquetto :
« Leis flours qu'as reçu dé ma man ,
« Dé ti veire tant poulidetto ,
« Dé jalousié ségur mourran.
« Maï tout l'amour, ô pastourello ,
« Qué teis beis uils m'an inspira
« Durara tant qué l'immortello ,
« Et coumo ello jamaï mourra.

« — Sé cé qué diés és véritable ,
« Sé coumo ieou brûles d'amour ,
« Moun bouenhur és inexprimable ,
« Et siés ben paga dé rétour.
« Véne, véne soute aquel aoubre ,
« Témoin discret dé teis sermens.
« Lou tems poou tout , rouiguo lou maoubre ,
« Maï sur moun couar qué poou lou tems? »

LOU GALAVAR.

**Un jour avant dina, Chichoïs dédins sa panso,
En sooutan sur un pé coumo un mestre dé danso,
A més, témoin Grougnard, douge gros pastissouns;
Après s'assèto et mangeo un tian dé limaçons,**

Suivis d'un broou d'ayet, d'uno fino ooumeletto,
D'un superbe dindoun qué servié d'estaffetto
Oou canard, qu'escortavo un gros filet dé buou,
Gardo-corps d'un gigot qu'avalé coumo un uou.
Crésez bessai qu'auqui borné sa fan canino?
Pas dé tout: goudiflé, senso lévar l'espino,
Une sole, un pageou, très mujous, dous fiélas,
Un marlus coumpagnoun d'un plat dé toun oou gras.
Quand si fougué bourra coumo un serquo-rabasso:
« Encaro trissarieou » ; nous dis, « uno bécasso,
« Leis cuissos d'un poulet, lou darnier d'un lébraou;
« Ai moun ventre, Messiés, cura coumo un fanaou.
« Maï puisque l'a plus ren, per avé boueno bouquo,
« Tremparaï doués biscués dins lou sang dé la souquo. »

Sé lou Ciel à sa fam ven pas mettre dé bornos,
Un jour avalara lou diable émé seis cornos.

CONSEIL D'UN INCONSTANT.

**Faibles adulateurs de ce sexe orgueilleux ,
Céladons qui rampez sous le joug de vos belles ,
Voulez-vous être heureux ? cessez d'être fidèles ,
Brisez de vos serments les ridicules nœuds.**

Pour descendre gaîment le fleuve de la vie
Et suivre avec plaisir son trop rapide cours,
Embarquez avec vous Momus et les Amours,
Mais que l'Hymen jamais ne soit de la partie.

Sous un dôme de fleurs voyez le papillon :
Du plus parfait bonheur il nous offre l'image ;
Il n'aime qu'un instant la rose et le bouton
Que l'amoureux Zéphir ouvre sur son passage.

Ainsi que lui, mortels, partagez vos faveurs ;
Profitez bien du temps, il fuit avec vitesse.
Pour jouir ici-bas d'une constante ivresse,
Imitez désormais l'heureux sultan des fleurs.

ANECDOTO.

**Ahier premier dé maï, feste doou rei Philippo,
Eis alleyos Meilhan fasieou tubar ma pipo;
Ero jour dé revue, et nouestre régiment
D'estre fidèle oou rei prestavo lou serment.**

Quand un jouine ooufficier s'avanço dé Rouvière;
Li dis : « De vos souliers enlevez la poussière. »
Lou soldat en risen li respouende subran :
« Eici sian pas vengus dédins un massapan;
« Lou généraou va soou.... — Après votre service,
« Vous irez visiter la salle de police.
« Cela vous apprendra!... » réplique l'ooufficier,
Et tout en murmurant li viro lou darnier.
Nouestre paoure sapin, boudenfle dé coulèro,
Entre seis dents disié : « Sian piégi qu'en galèro! »
Ieou qu'avieou vis lou coou, sur lou ban asséta,
Disieou dins moun bouen sens : « Vaqui la liberta! »

BOUTS - RIMÉS.

Du langage des Dieux j'ignore la *syntaxe* ;
Ne vas pas d'Apollon m'envoyer les *recors*.
Comment concilier la rime *paralaxe*
Avec les mots tillac, orthodoxe, *dehors* ?
Rédacteur, nous voilà pourtant à l'*équinoxe*,
Et l'on me trouve encore sur ce maudit *tillac*,

Chercher avec humeur une rime *orthodoxe*
Pour finir ce huitain ; n'importe, il est au *sac*.

OFFRANDE A BACCHUS.

Toi qui d'un pampre vert ornes tes blonds *cheveux*,
D'un vétéran d'amour viens faire la *conquête*.
J'immole à ton honneur le plus gras de mes *bœufs* :
Daigne accueillir mes vœux, exaucer ma *requête*.
Je veux fuir de Paphos place forte et *donjon*.
Peut-on servir Cypris quand on porte *béquille* ?
Réformé par le temps, je dois vivre *tranquille*.
O Bacchus ! viens charmer ma dernière *saison*.

A L'AIMABLE LISA.

D'où te vient, ma Lisa, cette sombre *tristesse* ?
Serait-il vrai qu'Amour eût troublé ta *raison* ?
Evite les appas d'une trompeuse *ivresse*
Qui répand sur nos jours le plus subtil *poison* ;
Fuis les perfides lieux où la beauté *tremblante*
Devient plus d'une fois victime du *malheur*,

Fuis les sentiers fleuris où la rose *brillante*
Cache sous ses attraits un piège à notre *cœur*.
O douce liberté ! quand tu nous es *ravie*,
Par l'enfant de Cypris, qui sait nous *éblouir*,
Nous voyons avec toi le printemps de la *vie*
Sur les ailes du temps disparaître et *s'enfuir*.

MES ADIEUX A L'AMOUR.

C'en est fait, belle Anna, soit dit sans vous *déplaire*,
Bacchus aura sur moi plus d'empire que *vous* ;
Le temps a sur mon front imprimé sa *colère*,
Je dois céder au temps pour calmer son *courroux*.
Je ne crois pas qu'Amour dans ses fers me *retienne*,
Que mon cœur désormais par lui soit *maltraité*.
Le cruel des humains altère la *santé* :
A l'abri de ses coups je veux mettre la *mienne*.



A MON AMI MERLIN.

Pour bannir désormais cette *mélancolie*
Qui répand sur mes sens un dangereux *poison*,

Merlin, à mon valet remets, je t'en *supplie*,
Du nectar de Bacchus un antique *flacon*.
Depuis que je languis sous le joug d'une *ingrate*
Et qu'un malin génie a fait aigrir mon *vin*,
Je suis réduit, hélas ! juge de mon *chagrin*,
A la fade boisson que m'ordonne *Hippocrate*.
Mais tout-à-coup, grand Dieu ! je me sens *défaillir*.
Viens, viens à mon secours, de toi j'attends la *vie* ;
Dépêche-moi soudain le flacon d'*ambroisie*,
Si d'une prompte mort tu veux me *garantir*.

CONSEIL A CHLORIS.

Innocente Chloris, l'amour cherche à te *plaire* ;
A ce serpent ailé n'accorde jamais *rien* :
L'espoir de te tromper est son unique *bien*,
Car la méchanceté forme son *caractère*.
Par des sentiers battus le traître mène au *point*
D'oser effrontément braver le *persiflage* ;
De ces sages conseils fais un prudent *usage*,
Et de tardifs remords ne t'obséderont *point*.

A LA BOUTEILLE.

**A la bouteille
Je veux dédier ma chanson.
Ma muse, qui toujours sommeille,
S'éveille au départ du bouchon
De la bouteille.**

A LA BOUTEILLE.

De ma bouteille
Quand je verse nectar divin,
Son glou glou charme mon oreille;
Mais le plaisir cesse à la fin
De la bouteille.

Une bouteille
Rend le cœur gai, l'esprit badin.
Amants rêveurs, je vous conseille
De mettre à sec soir et matin
Une bouteille.

Sans la bouteille,
Mes chers amis, que devenir?
Pour nous, en cultivant la treille,
Noé laissa son souvenir
Dans la bouteille.

LEIS VINGTO-CINQ MILLIENS.

**Ahier dé bouen matin èri d'himour inquietto;
M'anèri prouménar prochi la Joulietto.
Avieou dessus lou couar leis vingto-cinq milliens;
Fasieou tout en marchant dé tristos réflexiens.**

« Coumo », disieou tout bas, « leis Anglés d'Amériquo,

« Qué duvoun eis Francés sa boueno républiko,

« Soun pas récouneissens après tant dé benfats!

« Vaqui cé qu'és, pourtant, d'oubligear leis ingrats.

« Car, cadun va soou ben, lou brave Lafayetto

« Leis a fa cé qué soun: n'és pas uno sournetto.

« Senso aqueou généraou tant chéri deis Francés,

« Vui sérien, ben ségur, esclavos deis Anglés. »

UNE PIERRE LANCÉE.

Dès qu'à Paris,
Mes amis,
Un livre sort de la presse,
Soudain le public s'empresse

A l'avoir
Pour le voir.
Malgré sifflets et critique,
On assiège la boutique
Du marchand
Qui le vend.

Souvent l'ouvrage
Qui fait tapage
N'a de beau
Que la peau
Qui le couvre.
On baille aussitôt qu'on l'ouvre,
Chacun le trouve mauvais;
Mais,
Quoique barbare,
Il sort de Paris :
C'est de l'or en barre.

STANCES

DÉDIÉES

AUX DAMES QUI COMPOSAIENT LE BAL DES ÉCOSSAIS.

Vous de nos bals l'ornement précieux,
Sexe charmant que l'univers adore,
Sur vos attraits quand je porte les yeux,
Un feu secret m'enflamme et me dévore.

En parcourant ce séjour enchanté,
Je crois errer dans les jardins de Flore.
Au rang des dieux je me crois transporté,
Voyant Cypris, les Graces, Therpsicore.

Plus ne verrons folâtrer les Amours
Dans ce salon que la beauté décore;
Carême vient moissonner les beaux jours
Que carnaval par eux a fait éclore.

Mais quoi! déjà, sur les ailes du temps,
Vont s'envoler nos plus belles soirées!
Le plaisir meurt comme la fleur des champs,
Mais il vivra toujours dans nos pensées.

Ah! recevez nos plus tendres adieux,
Jeunes beautés, modèles de décence.
Au nouvel an ramenez en ces lieux
Les ris, les jeux, unis à l'innocence.

LA LOI D'AMOUR.

**Dussiez-vous, enfants d'Ignace,
Me traiter de jacobin,
Je vais, sur un ton malin,
Chanter aussi ma préface.**

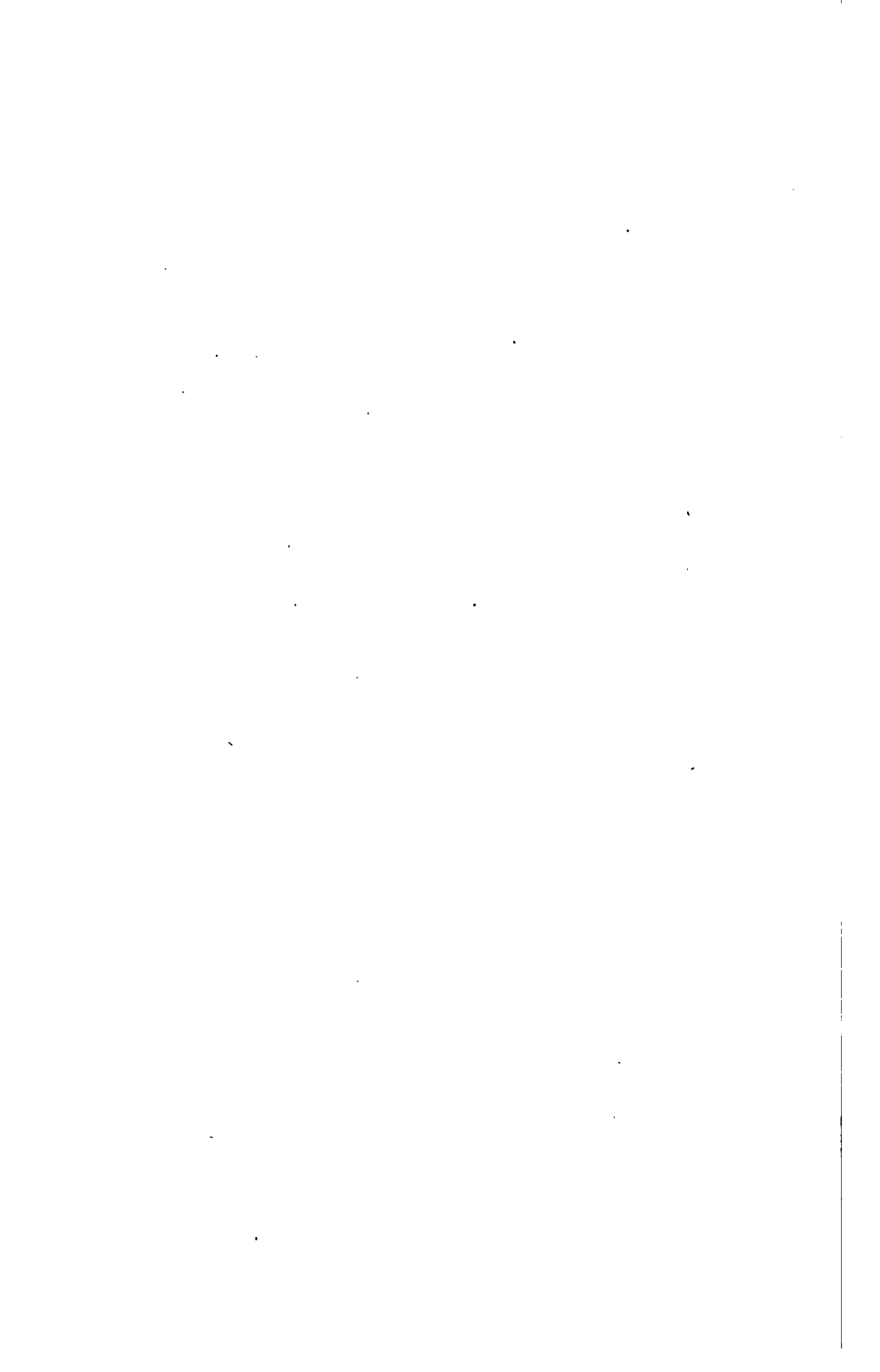
LA LOI D'AMOUR.

Paix là!.... je suis au lutrin.
D'une morale hypocrite
Je ne suis point infecté;
Je chéris la royauté,
Mais je déteste un Jésuite.

Pour mon prince et nos guerriers
Si l'on m'impose et me somme
De payer certaine somme,
Soudain j'offre mes deniers;
Mais si l'argent que je donne
Pour nos soldats et le trône
Sert à peupler des couvents,
Je dis, secouant la tête :
« Ventrebleu! que je suis bête
« D'engraisser des fainéants! »

Vous surtout que je révère,
Quel serait votre destin!....
Quoi! sous le règne d'un père

Faudrait-il ramper sur terre
Comme l'esclave africain ?
Fuyez chez un peuple libre,
Ou bien s'il vous fallait vivre
Parmi les Ignorantins,
Troquez pour de saints cantiques
Tous vos vers patriotiques,
Et faites-vous Capucins.



ÉPIGRAMMES.

Un fat, épris d'une jeune beauté,
Vantait un jour sa tournure divine :
« De Vénus », disait-il, « elle a la majesté,
« Le sourire enchanteur, l'œil noir, la taille fine,

« Des Grâces la naïveté. »

Chacun à ce portrait reconnut ma voisine.

Un Gascon reprit aussitôt,

En interrompant sa harangue :

« Votre amante, sandis ! n'aurait aucun défaut

« Si le ciel l'eût faite sans langue. »

Un jour, chez la commère Barbe,

Un savant de Vitrolles ou de ses environs

Donnait, comme fine rhubarbe,

De méchants vers qu'il disait bons.

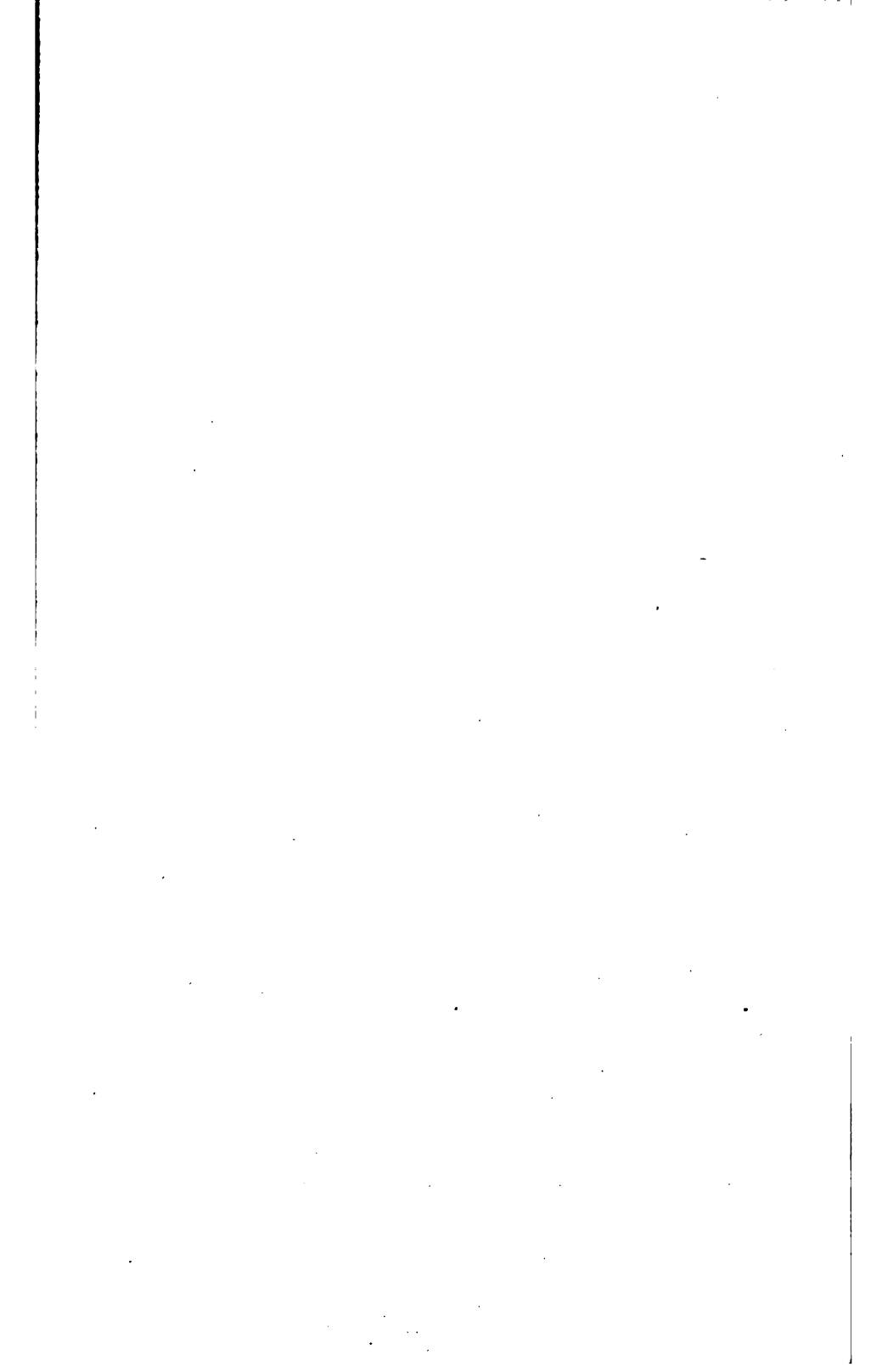
« Lisez ! » s'écriait-il, « c'est du beau, du sublime :

« Boileau ne fit pas mieux ! — Tais-toi ! » reprit Damon,

« Tes vers sont dépourvus de sens et de raison.

« — Qu'importe ? » dit le sot, « il suffit de la rime. »





A MA MUSO.

**Muso, m'inspires plus d'aquéleis dialoguos
Ounte faras japar leis carlins vo leis doguos,
Ounte lou scélérat qué pantayo lou maou
Si li vis ooutant clar coumo dins un miraou.**

Touteis leis véritas soun pas bouenos à dire.
Perqué facher leis gens? voou miés leis faire rire.
Aqueou qué si counoui dins un portrait flatta,
Vous gueiro dé bouen uil; maï sé l'avez pinta
Coumo un homme altéra doou pur sang dé soun fraïre,
En si morden leis dets vous régardo dé caïre.
Leissen courre la barquo, aven proun dé soucis;
En turtan l'oupinien vous fés qué d'ennemis:
T'en parli savamment. Un vieil ami d'enfanço,
Qué dé seis prédictioniens n'avieou pas la croyanço,
D'aqueleis exaltas qué coumo lou gavoué
Portoun culoto courto et la perruquo à coué,
Après m'aver touca la man suivant l'usagi,
Mi dis, en blasphémant contre un grand persounagi,
Leis uils fouero la testo, escuman coumo un chin
Qu'a perdu dins lou boués la piado doou lapin:
« Jeannet, couro veiren, en luégua dé barraquos,
« Prouménar sur lou Cous dé Russos, dé Cosaquos?
« Couro leis libéraous, qué vooumissé Satan,
« Séran més à la brocho ou chaplar per mitan.
« — Teiso-ti, paou dé sen! La Franço encaro plouro
« D'aqueou tems malhuroux ounte lou pito-amouro

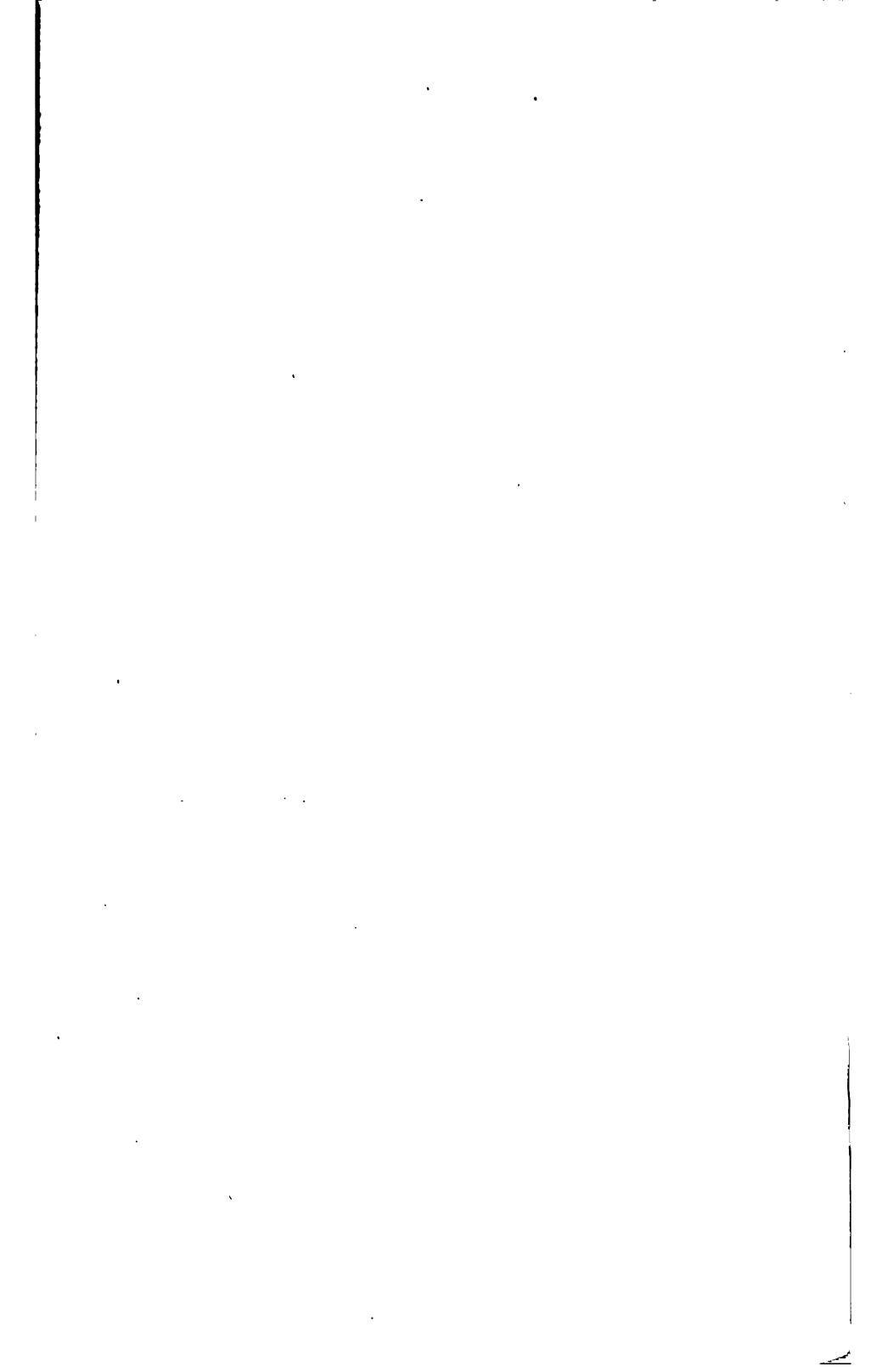
« Si vénié disputer la sooucisso ém'un chin,
« Rousigar la candello et boiro nouestre vin.
« Aquéleis saligots qué souilléroun la Franço,
« Dé leis réveire un jour counserve l'espérânço?
« Noun, noun, leis veiras plus. Hui sérié pas tout un :
« Dé nouestreis mans, ségur, n'escaparié pas un.
« Lou Francés oujourd'hui a troou dé rénoumado
« Per faire coumo alors uno martégalo;
« Encaro à l'univers sooura dictar dé leis,
« Et dounar, sé va foou, la rousto à toueis leis reis. »
Mi régardo et mi dis, en gansayant la testo :
« Ti plagni, moun ami; siés pougnu dé la pesto.
« Ti crésieou dé la mieou, penses coumo un Brutus.
« Adieou, porto-ti ben » ; et mi regardé plus.
L'avié quatre ans d'aco, quand sur la Cannebiéro,
Toueis dous envelopas dins un nieou dé pooussiéro,
Si trouban nas à nas. En mi frutan leis uils,
Li dieou : « Eh ben ! Nourat, n'as pas changea depuis ? »
Mi réplique : « Oh qué si ! Vieou qué lou rei dé Franço
« Si ten ben à chivaou ; ai changea dé croyânço ;
« Tamben depuis long-tems liégi plus dé journaous :
« En qué bouen s'escoouffar ? sian toujours leis gournaous.

**« Mi méli plus deis reis ni dé la républiko. »
Musso, faguen coumo eou, leissen la politiko.**

**Adoun qué dé taleis prépaous
Jamaï plus souartoun dé ta bouquo;
Parlen dé Bacchus, dé la souquo,
Vo ben deis braves Martégaous.**







DIALOGUE.

DUPONT.

Bonjour, mon cher Dorval; quel démon te lutine?
Tu parais aujourd'hui d'une humeur bien chagrine.
Ta femme a-t-elle fui le sentier de l'honneur
Pour suivre des plaisirs le chemin séducteur?

DORVAL.

Non ; depuis que Doris , suivant l'antique usage ,
De sa bouche exprima le mot qui nous engage ;
Depuis cet heureux jour , sois-en certain , Dupont ,
Ma femme à la vertu n'a fait aucun affront :
A son sexe elle peut se donner pour modèle.

DUPONT.

Je t'en fais compliment. Trouver femme fidèle
Dans ce siècle pervers , c'est être bien heureux.
Pour moi , la mienne est morte , et j'en bénis les cieux.

DORVAL.

Que dis-tu ? quoi ! Denise , au printemps de son âge ,
A terminé ses jours ?

DUPONT.

Oui , mon cher ; le veuvage ,
Ayant pitié de moi , vient de briser mes fers.
Esclave j'ai vécu pendant trois longs hivers ;
Et j'aurais succombé sous le poids de mes chaînes ,
Si certain Gallien n'eût fait cesser mes peines.

Ce célèbre docteur, qui croyait la sauver,
L'envoyant chez Pluton, sut m'en débarrasser.
Je lui dois mon repos.

DORVAL.

Ce que tu dis m'étonne.
Ta femme était si douce!....

DUPONT.

Où, mais la friponne
Sous un voile trompeur cachait mille défauts.
Ecoute, et tu sauras son histoire en deux mots.
Elle était à la fois vaine, capricieuse,
Coquette au dernier point, gourmande, vaniteuse,
Ne s'occupant jamais du soin de sa maison,
Me grondant chaque jour sans aucune raison,
Aimant avec excès jeu, danse, comédie.
Si de sortir le soir elle avait fantaisie :
« Je vais », me disait-elle, « entendre un beau sermon,
« Ou bien chez Coralie étudier Buffon.

DORVAL.

Il paraît qu'elle aimait l'histoire naturelle.

DUPONT.

Tous les autres écrits n'étaient rien pour la belle.

DORVAL.

Raisonnait-elle au moins sur tous les animaux ?

DUPONT.

Oui, mais son doux penchant était pour les oiseaux :
Elle admirait d'un duc le superbe plumage
Et du pinson coquet le magique langage.
Dans sa chambre, où nichaient mille oiseaux différents,
Sous l'habit d'oiseleur se glissaient maints amants
Qui, feignant d'observer la volatile espèce,
Soupiraient leur amour aux pieds de ma Lucrèce.

DORVAL.

Et de sang-froid, Dupont, pouvais-tu le souffrir ?

DUPONT.

Quand une femme veut, peut-on la retenir ?
Un schall lui plaisait-il, soudain, coûte que coûte,
Il fallait vers Baldy diriger notre route.
Si de travers alors je mettais mon bonnet,

De ses yeux sans mot dire ouvrant le robinet,
La perfide aussitôt avait recours aux larmes :
Je me laissais toucher, je lui rendais les armes ;
Mais à peine avions-nous fait emplette du schall,
Que Madame voulait une robe de bal.
Dieu sait, pour l'obtenir, si sa bouche traitresse
M'épargnait les douceurs d'une feinte tendresse !
J'étais dupé, mon cher, de toutes les façons,
Et tous mes revenus s'en allaient en chiffons.

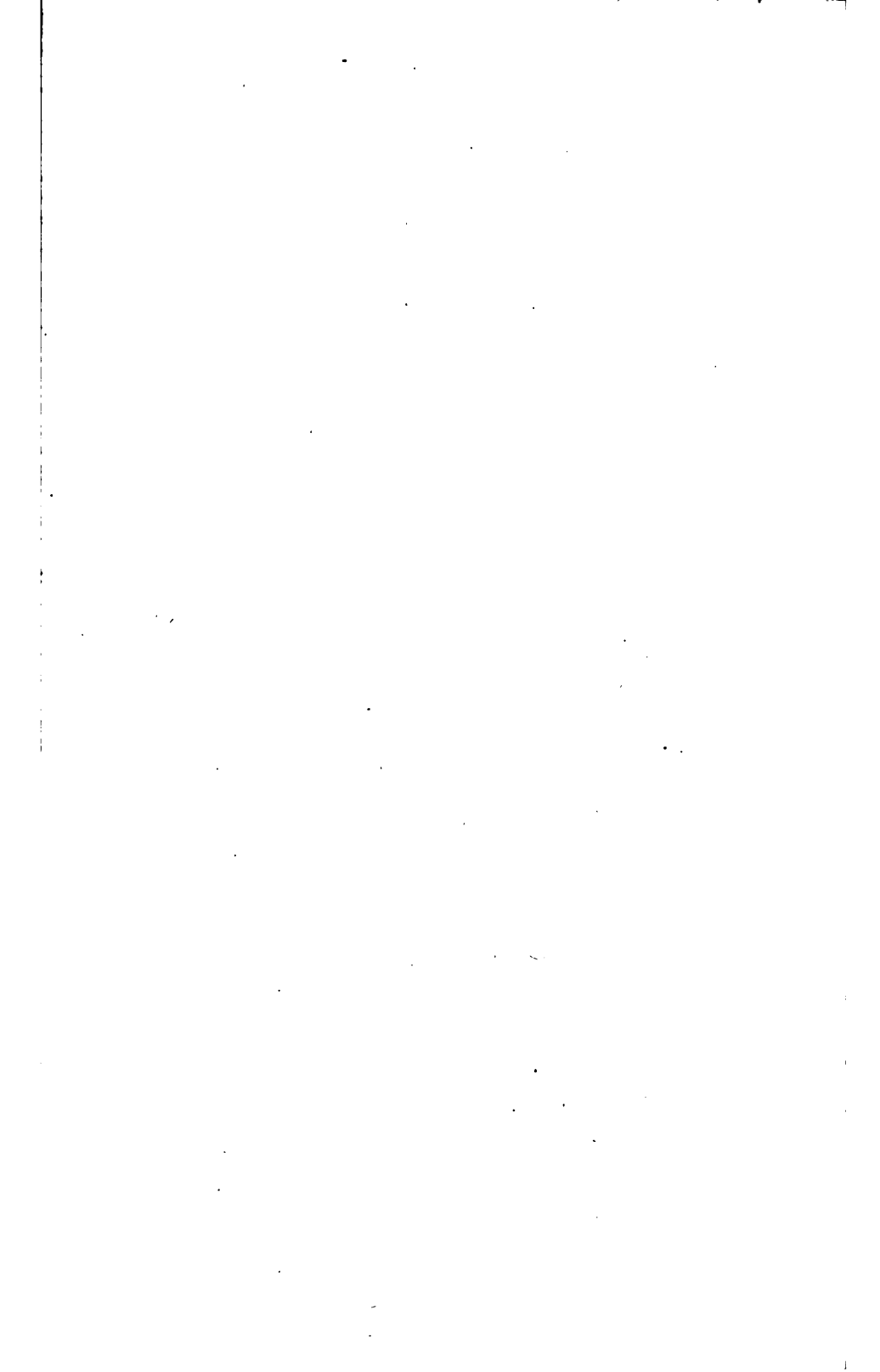
DORVAL.

Ah ! combien de maris, Dupont, sans qu'on les plaigne,
Sont logés ici-bas à cette même enseigne !









ÉPITRO A MOUN AMI JEANNET,

QUÉ PANTAYO LA RÉPUBLIQUO.

Sérian-ti plus huroux émé la républiquo?

Alors, si! qué veiriés la souveraino cliquo

Per aver nouestre ben descendre leis fanaous,

Et curbi lou pays d'un millien d'échafaous.

Maï coumo ! sabes pas qué sur nouestreis rivagis,
 Tout coumo dins Paris, leis hommes soun voulagis ?
 Qu'oujourd'hui lou Francés, altéra d'ambitien,
 Per estanquar sa sé voou qué révolutien ?
 Leis uns per nous pillar, d'aoutreis per uno plaço,
 Si fan un marchepé dé nouestro populaço ;
 Sias sûr qu'en saménan l'argent dessus seis pas,
 Alors coumo un torrent qu'escapo doou roucas,
 La vésez renversar cé qu'és sur soun passagi :
 Lou pople doou torrent és la fidèlo imagi.

Mi diras : « L'a dé gens, coumo en nonanto-trés,
 « Qué soun dé boueno fé » ; maï soun pas fouesso espés.
 Per un bouen troubaras cinquanto sans-culottos
 Qué farien dé ta peou la tigeo dé seis bottos.
 Préche l'égalita, dé tout caïre veiras
 Espéli d'Alibaou, dé Fieschi, dé B*** !
 Noun, noun, désires plus aqueou tems d'anarchio
 Ounte tout en parlant dé vertu, dé patrio,
 Oou mitan dé la villo an vis l'homme furieou
 Tirassar dé partout leis apôtres dé Dieou.

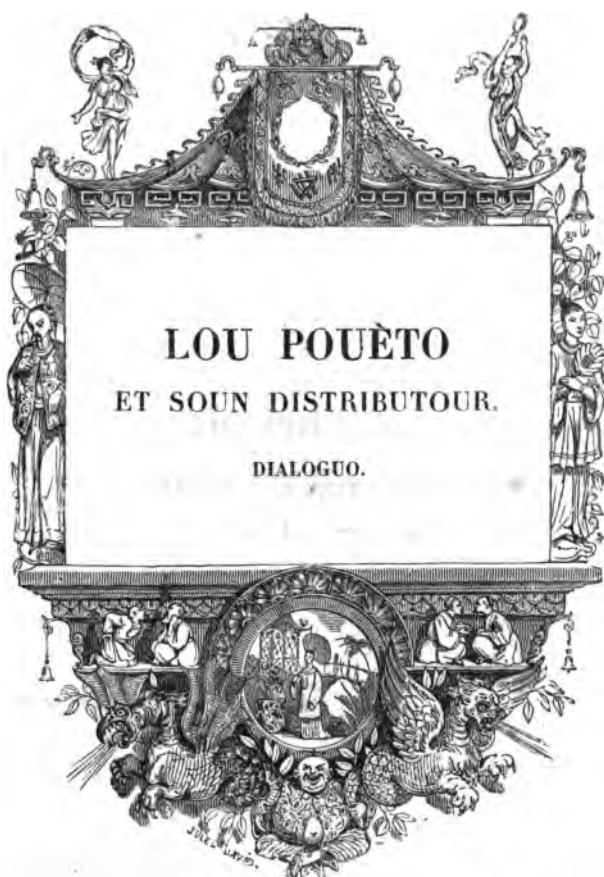
Plus leou qué d'encaro réveire
Aqueou tems dé calamita,
T'assuri qu'aïmarieou maï veire
Martin sur lou trône asséta.
Cé qué ti dieou va ti poués creire.

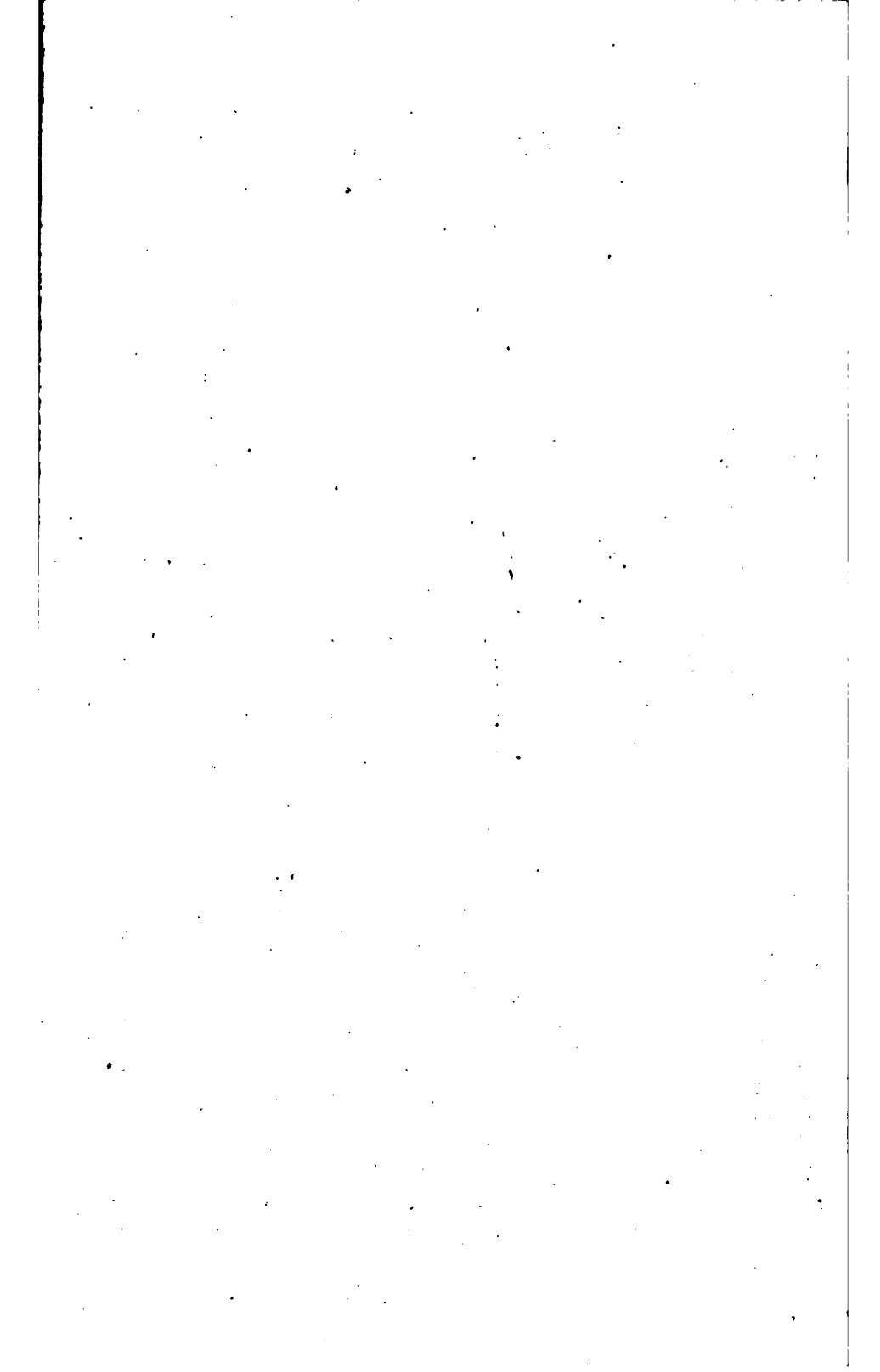
Qu si rappello pas doou citoyen Fréroun
Qué fagué mitraillar lou pople dins Touloun ?
Oou Champ-dé-Mars liges soun exécration,
Escriche enca doou sang qu'à la terro fé boiro.
Qu si rappello pas d'aqueou jour plen d'hourour
Ounte, per assouvi dins lou sang sa furour,
Lou mouestre, après avé per uno mitraillado
Dé testos dé Francés calada l'Esplanado,
Cridé, per enganar leis paoureis malhuroux
Qu'avien pas dé la mouar reçu lou côou affroux,
Cridé : « Rélévas-vous ! la natien vous pardouno ! »
Leis victimos subran, à l'espoir qué li douno,
Si dreissoun ; maï Fréroun, l'uïl fixa sur l'affus,
Cridé : « Fuech !... » aqueou coou si relèveroun plus !

Plus leou qué d'encaro réveire
Aqueou tems dé férocita,
T'assuri qu'aïmarieou maï veire
Martin sur lou trône asséta.
Cé qué ti dieou va ti poués creire :
Aïmi pourtant la liberta.

O liberta ! frémo angéliquo,
T'exilères en Amériquo,
Per fugi leis Francés ingrats ;
Quittéres leis bords dé Prouvenço,
Per pas veire dé l'innoucenço
Lou sang inoundar teïs aoutats.

Cher Jeannet, de la politiquo
Fermo la pouarto à dous battans ;
Penses plus à la républiquo,
Poou pas régнар chez leis méchans.





LOU POUËTO
ET SOUN DISTRIBUTOUR.

(Lou pouëto rescountrant lou distributeur dé seis ouvragis sourten dé chez
un souscripteur en couléro.)

LOU DISTRIBUTOUR.

Maoutron leis femélans!... N'en faou dé cambo-lasso!

LOU POUËTO.

Qué t'arribo, Sant-Loup? Diés maï dé messo-basso!

LOU DISTRIBUTOUR.

Et qu n'en dirié pas? Vouestro distributien
Mi fa crachar lou sang. Aï la suffoucatrien :
Piégi qu'un pouar malaou, tout lou jour mi prouméni.

LOU POUËTO.

Eh ben ! ti pagui pas?

LOU DISTRIBUTOUR.

Mi pagas, n'en counvéni;
Maï tamben foou drouguar casi lou tiers d'un més,
Et dins certains oustaous li rétourner vingt fés.

LOU POUËTO.

Tu répépiés toujours. Per gagnar la dardéno,
Eici coumo partout, si fa ren senso péno.
Mi semblo cépendant qué cinq cens souscriptours,
A cinq centimos l'un, fa cinq francs toueis leis jours.

LOU DISTRIBUTOUR.

Vouestre calcul és faou; ténez, v'anas coumprendre :
Es véraï, foou cinq jours per vouestreis obros rendre;
Maï coumo trobi pas toujours vouestre chalan,

Poudez souto lou cinq n'en mettre encaro ooutan;
Après, fé l'additien.

LOU POUËTO.

Maï ti fas ben radasso!
N'a fouesso qué voudrien ben si mettre à ta plaço.

LOU DISTRIBUTOUR.

Sé sabien coumo ieou leis ouesses doou mestier!
Préférarieou ségur d'estre pasto-mortier.
Quand l'homme l'és, va ben : la cavo és leou baclado;
Maï quand l'a qué la frémo et qu'és uno embanado!
Dé ragi pren lou libre, et per leis trento soou
Vous dis la litanié dé toueis leis maous qué soou.
Encaro, selon vous, foou faire boueno mino!

LOU POUËTO.

Moun ami, l'a pas gés dé rosos senso espino.

LOU DISTRIBUTOUR.

Oui; maï, quand poudez pas escupi vouestre feou,
Avez lou cadénoun.

LOU POUËTO.

Trobes d'oués dins un leou.

Tu siés d'aquéleis gens qué fan toujours pécaïre;
Démandes dé travail, prégues Dieou per ren faire.
A l'houro d'oujourdhui, per accampar d'argen,
Foou bagnar la camié.... Tu voudriés qu'en dormen
La caillo dins toun lié débanesse roustido.
Aquélo modo eici n'és p'ancaro espélido.

LOU DISTRIBUTOUR.

Béutas, sieou pas féniant : va poudéz creire ensin.
Maï, quand hounestamen anaraï chez T***,
Lou castor à la man, présenter vouestre ouvragi,
En fen leis réguigneous, salut qu'és en usagi;
Qué sa damo, en braman piégi qu'un gateiroou,
Deis mans dé soun mari lou pren, lou gito ouu soou,
Et puis, en mi toisant deis pés finqu'à la testo,
Mi dis : « Marcho, baloir ! n'aï pas d'argen dé resto ! »
L'a pas dé qué bisquar ?

LOU POUËTO.

Soun mari disié ren ?

LOU DISTRIBUTOUR.

Noun; aqueou gros fada regardavo en risen.
 En d'hommes coumo àco foudrié pas far la loubou,
 Et rafrescar sa frémo ém'un manche d'escoubo?
 Pourtant és pas souletto : hier, à Casteou-Rédoun,
 Uno piégi qu'aco m'a trata dé capoun.

LOU POUËTO.

Béleou qué l'oouras fa dé marrideis manières.
 Cadun suppouarto pas leis paraoulos groussiéros.

LOU DISTRIBUTOUR.

Maï per qu mi prénez? L'aï di tout bouenament :
 « Madamo, sieou pas fa per véni tant souvent. »
 Sentez qué pouédi pas avalar leis souttisos
 Coumo lou ratafia distila deis cérisos.
 Cadun dessus la terro a soun pichot orguil :
 Leis malhounestétas si vien pas dé bouen uil.
 Aï dé bouens sentimens, quoique dé classo ouvrièro.

LOU POUËTO.

Si trobe rarament unò damo groussièro.

Per doués qué n'as trouba mi fas tant dé cancan!
Crési qué coumo un vieil aïmes faire cran cran.

LOU DISTRIBUTOUR.

Pouédi pas supportar deis frémos leis marottos.
La mieouno à coou ségur pouarto pas leis culottos.
Quand l'homme counoui pas touto sa dignita,
Mérito selon ieou lou titre d'hébéta.
Cadun soou qué la frémo a coumo la carello,
Qué, sé la vougnez pas, és toujours rénarello.

LOU POUËTO.

Voués mi dire zoubar, car vougne és pas lou mot.
Ounte trobes la graïssso à l'entour d'un tricot?

LOU DISTRIBUTOUR.

Aco si dis ensin. Per ieou, quand moun ancienno
Voou rélévar la voix, li canti moun antiennes
Em'un nervi dé buou.

LOU POUËTO.

Viés ben qué siés brutaou.

LOU DISTRIBUTOUR.

Qué voulez? quooouqueifés parti dé moun répaou.

LOU POUËTO.

Aro m'estouni plus sé, quand fas ta tournado,
Trobes dé tems en tems quooouque frémo embanado.

LOU DISTRIBUTOUR.

Aco n'en sérié ren; maï l'a certain groussier,
Qu'en vooumissen dé maou coumo lou carretier,
Mi digué l'aoutre jour: « Vouéli plus vouestre ouvragi;
« Ensin réournas-lou.... Trente soous dé froumagi
« Faran maï dé proufit. » Li perdi moun latin.

LOU POUËTO.

Coumo! ti vas pimar d'uno bestiso ensin?
Siés ben bousso!

LOU DISTRIBUTOUR.

Quand vieou réfusar la brouchuro,
Après avé douna parapho et signaturo!...
Mi battrieou coumo un chin ém'aquéleis gournaous.

LOU POUËTO.

Foou mesprésar deia sots touteis leis sots prépaous.

216 LOU POUËTO ET SOUN DISTRIBUTOUR.

Ti fas dé marri sang per uno bagatello.
Foou passar coouquaren, surtout à la femello,
Qué lou ciel a créa per charmar nouestreis jours....

LOU DISTRIBUTOUR.

Ou per nous fa damnar.

LOU POUËTO.

Leis aïmarai toujours.
Senso ellos qué sérian? dé fanaou senso lume.
Diguo cé qué voudras, és un ben bouen légume.
Per si n'en faire aïmar cadun n'a pas lou fieou :
Pourtant, sé tu vouliés, as lou regard canieou.

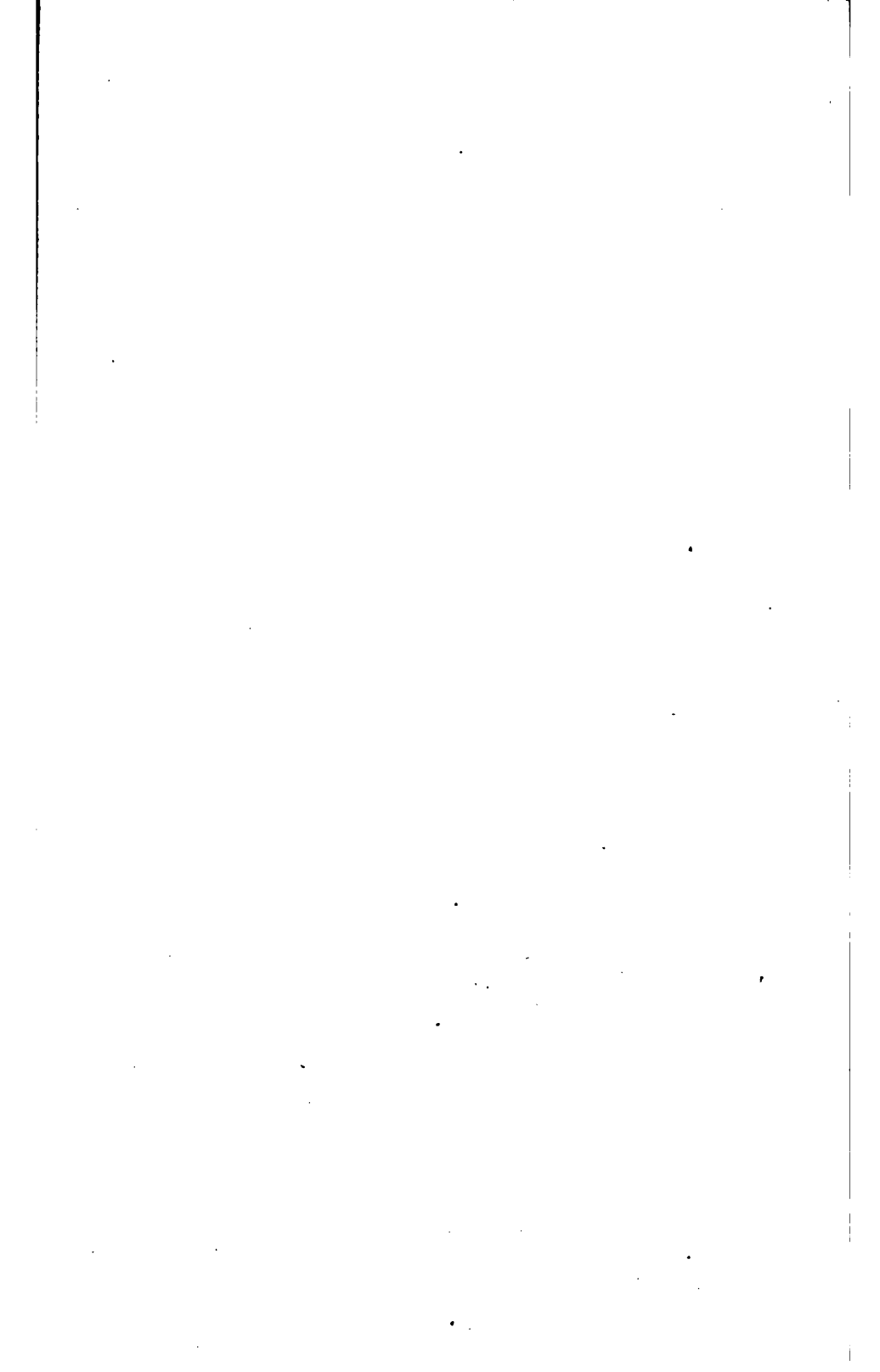
LOU DISTRIBUTOUR.

Mi fichi ben d'aco!

LOU POUËTO.

Quand leis trobes soulettos,
S'en traviran leis uils li disiés dé sornettos;
S'à la laïdo disiés qué semblo uno Vénus,
Pitarien à toun esquo, et ti fachariés plus.
Souven-ti qué la frémo aïmo d'estre flattado.
Adieou, si veiren miés an une aòutre tournado.





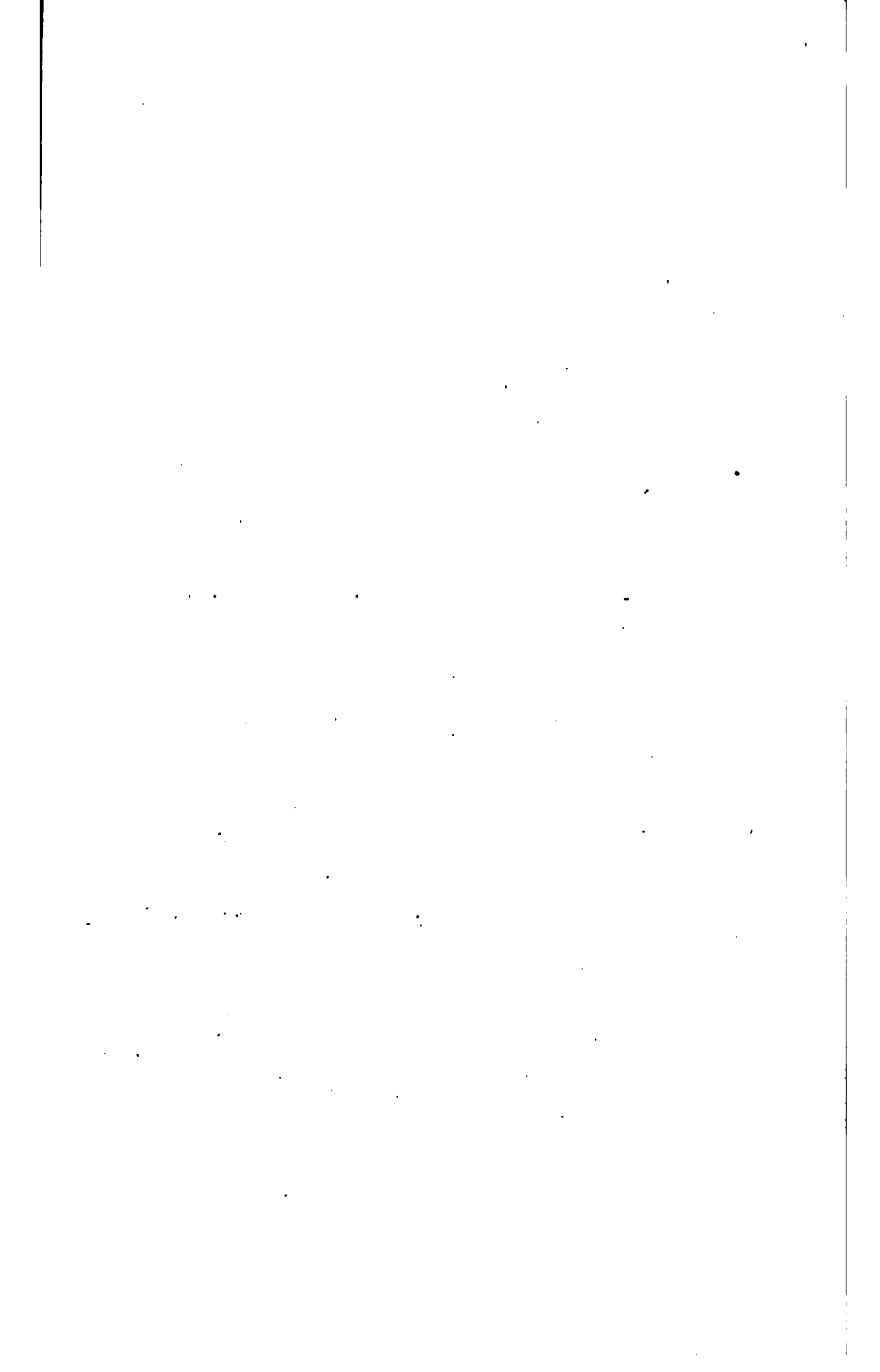
LE CONFESSEUR INDULGENT.

**Dans une église de Provence,
Certain bourgeois nommé Damon,
Après l'office et le sermon,
Voulut mettre en paix sa conscience.**

Il aperçoit frère Clément,
Homme, dit-on, à large panse,
Qui s'acheminait lentement
Vers le réduit de pénitence.
Son nom de guerre était Joufflu;
Il était sourd, borgne et bossu;
Bonhomme au fond plus qu'on ne pense,
Prêchant sans cesse l'abstinence,
Mangeant toujours comme un goulu.
« N'allez pas », disait-il, « le soir chez la voisine;
« Mortifiez la chair, fuyez les bons morceaux »;
Tandis que chaque jour la broche à sa cuisine
Tournait avec fracas lièvres et dindonneaux....
Mais pourquoi dévoiler les défauts du bon père?
Ma muse, taisez-vous de par le grand saint Roch.

On sait bien, langue de vipère,
Que l'homme revêtu d'un froc
Est amateur de bonne chère.
Parlez-moi du vieux pénitent.
Il suivait de près le saint homme;
Il l'accoste et, d'un air dolent,
Lui dit en soupirant :

- « Père, je viens.... — D'où venez-vous? de Rome?
- « — Oh! que nenni », répond notre gaillard;
- « Je viens me confesser. — Vous venez un peu tard :
- « Mon ventre en souffrirait. — Au nom de Dieu, mon père,
- « Je ne serai pas long. — Faites votre prière :
- « Ne me déguisez rien, ou vous serez damné.
- « Mais dépêchez-vous donc! l'Angelus est sonné :
- « Magdelon pour souper m'attend au presbytère.
- « Accusez vos péchés. — Plaignez un malheureux.
- « — Ciel! qu'avez-vous donc fait? — Je n'ose vous le dire.
- « — Il le faut bien pourtant: vient-on ici pour rire?
- « Voyons, expliquez-vous : seriez-vous de ces gens
- « Qui lancent contre nous des traits avilissants,
- « Qui profanent l'autel, méprisent le jésuite?
- « De ces hommes pervers tiendriez-vous la conduite?
- « — Non, non, mon révérend, jamais, sur mon honneur,
- « Des crimes aussi grands n'ont pesé sur mon cœur.
- « — Eh bien! déclarez-vous; le jour fuit, le temps presse.
- « — Hélas! mon cher pasteur, j'avais une maîtresse;
- « Je lui faisais par jour dix baisers amoureux,
- « Et la nuit tout autant. — Quel excès de tendresse!
- « Allez en paix, mon fils; que vous étiez heureux!







LOU PÉLAOU.



**Vous voou countar uno époquo coumiquo
Qu'és arribado en aqueste cantoun.
Escoutas-mi, parli senso répliquo;
Téni lou fet doou vieil païre Simoun.**

A Mountpellier, un enfant dé Marsio
Avié reçu lou bounet dé douctour :
Gounfle d'orguil, fasié lou beou génio.
Dins soun pays quand fougué dé rétour,
Lou même jour qu'arribé dins la villo,
Leis médecins van lou coumplimentar;
Touteis li dien, d'uno façoun civilo,
Dins nouestre corps si foou faire agrégear;
Semblo qu'avien dévina sa pensado,
Qu'avien légi dins lou foun dé soun couar.
Eou respouende d'uno manière aisado :
« En m'agrégean coumblarez moun espouar. »
Tant fa, tant ba : s'assembloun en séanço.
Touteis ouo coou vouldrien l'interrougear;
Chaque doctour a prépara d'avanço
Un argumen qué duou l'embarrassar :
L'un voou saché sé soou faire un emplastre,
L'aoutre sé fa l'inguent dé meste Arnaou.
Sur tout aco, rayounan coumo un astre,
Manqué jamaï dé respouendre à prépaon.
« Leissen esta la rhabarbo et la mano »,
Li dis alors lou couléguo Vincens;

« Coumo farias dé ris uno tisano? »

Oh! per lou coou, resté dessus seis dens.

En si gratan serqué maï d'un quart-d'houro,

Et puis digué: « Mettrieou dessus lou fué

« D'aïguo et dé riz dé cadun uno lieouro;

« Va foou bouillir: dins dex minutos és cué.

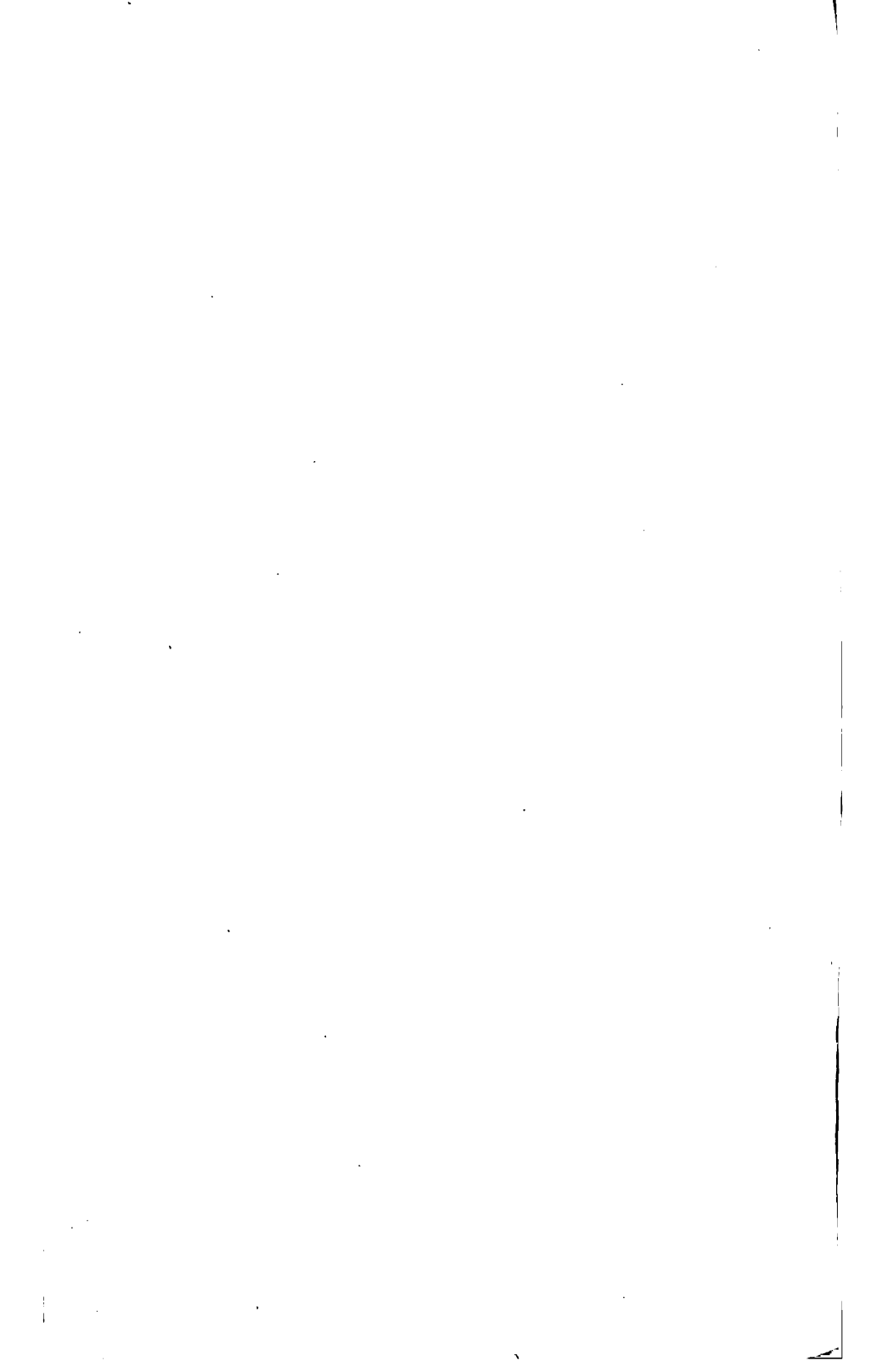
« — Maï, bouen moussu, voulez faire uno soupo? »

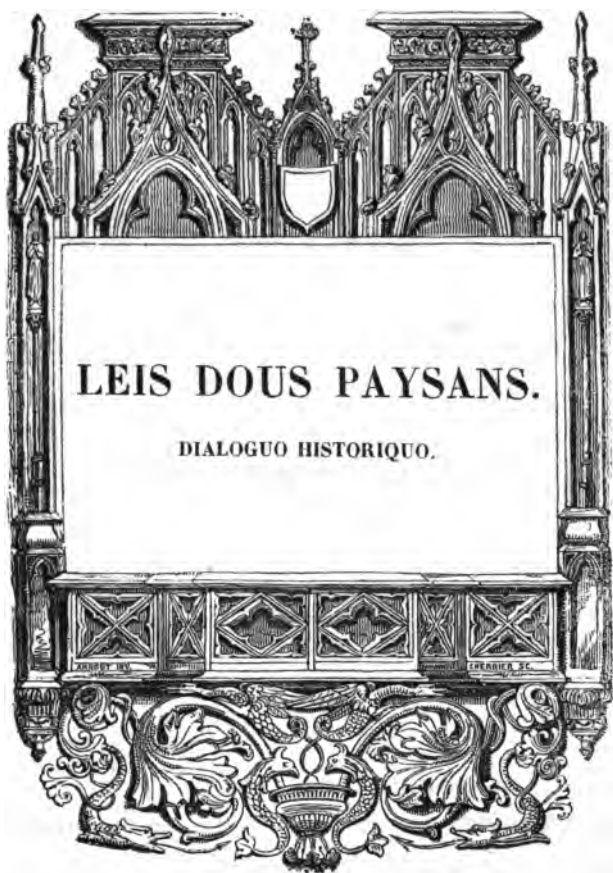
Li répliqué lou président Rimbaou.

« — Coumo! » repren lou doyen dé la troupo,

« Diguas plus leou qué voou faire un pélaou. »

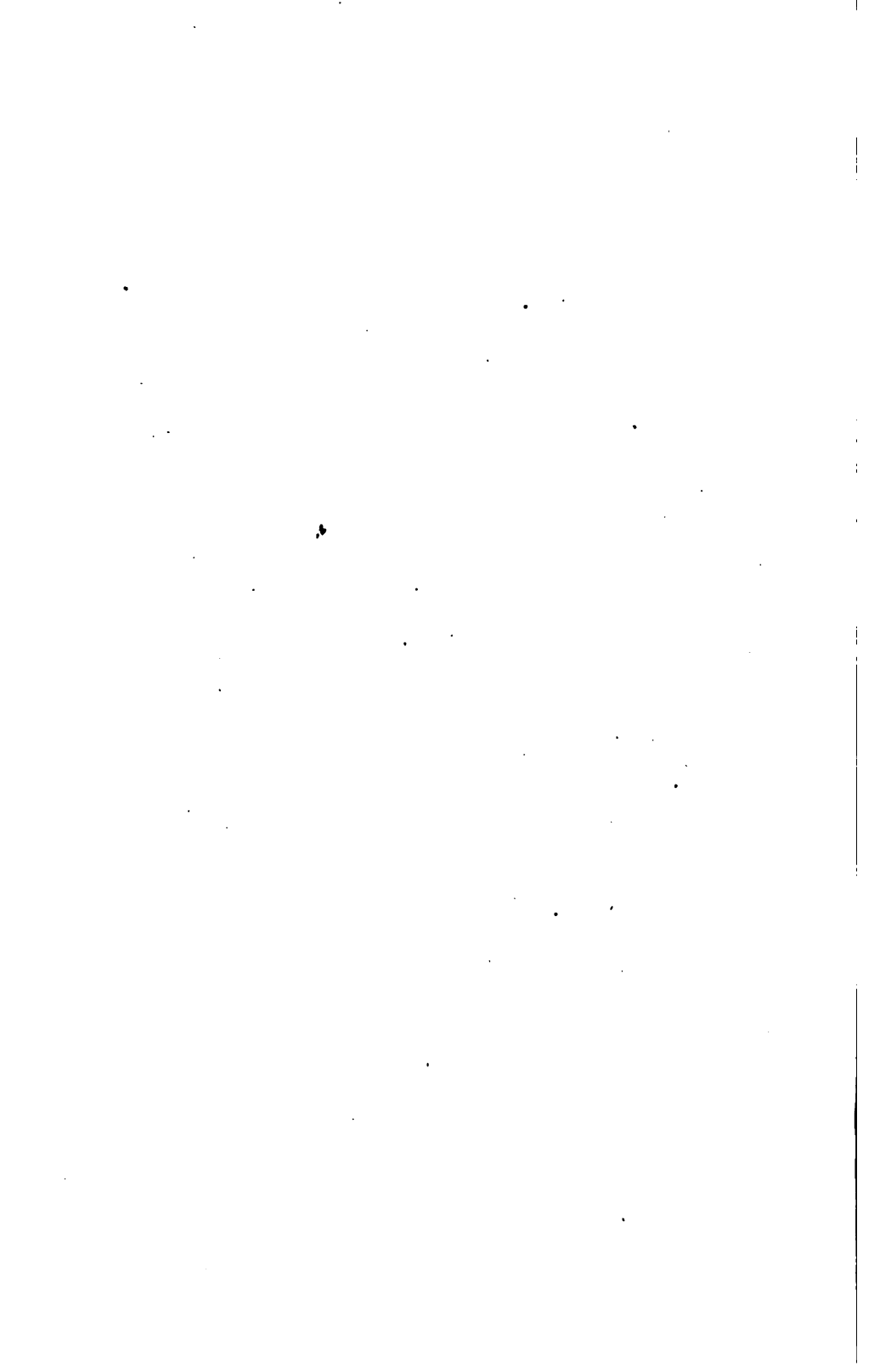






LEIS DOUS PAYSANS.

DIALOGUO HISTORICUO.



LEIS DOUS PAYSANS.

NOURAT.

**O Jeannet! mounte vas, coumo un marchand dé bla,
Leis mans darnier lou cuou?... Mi pareisses troubla....
T'aribo qououquaren? Parlo senso mystèri;
Sabes ben qué Nourat per tu farié l'empèri.**

JEANNET.

Despuis lou choléra n'aï plus gés dé répaou ;
Plourarieou tout lou jour. S'aco duro encan paou,
A Sant-Carle anaraï per engraisser la maouguo.

NOURAT.

Siégues pas tan pressa.

JEANNET.

A moun arret l'a d'aouguo.

NOURAT.

Maï qué t'és arriba?

JEANNET.

L'engano médecin,
Pas counten d'ayé prés moun père et moun cousin,
Un beou jour révengué per faire un sécound viagi,
Et m'emballé ma frémo à la flour dé soun iagi.

NOURAT.

Alors m'estouni pas s'as lou couar tant chagrin.
Coumo! lou choléra t'escamouté Catin?

JEANNET.

Aco n'en sérié ren. Per oumentar ma pèno,
Hier lou gat doou bouchier saouté dins ma garèno :
Mi saouné per lou mens vingt-quatre lapins,
Qu'avieou déjà proumés à l'hoste deis Dous-Pins.
Sé leis aguesses vis quand battèroun plus véno,
Avien sur lou coutet quatre dets dé coudéno.
Maï tamben n'avieou soin : lou séro et lou matin
Li fasieou dé cardello un énorme couffin.
Semblavoun dé lébraous.

NOURAT.

Bouen Jeannet, à t'entendre,
Lou malhuroux dé gat leis ouura trouba tendre.

JEANNET.

Va crési; maï tamben aqueou falibustier
V'a paga dé sa peou : l'ai gés fa dé quartier.

NOURAT.

Piquaves coumo un tron.

JEANNET.

Es mouar soutu la triquo.

Mi semblo encaro oousi soun maran dé musiquo.

N'en fasié dé roumiaou : oh quintou roumadan !

Quand si vigué perdu sooutavo ouu calaman.

Plus rédoun qu'un oursin, lou peou dré sur l'esquino,

Fasié f....t, coumo quan li van prendre uno espino.

Maï d'un coou dé bastoun li féri changear d'air :

Toumbé réde à meis pés émé lou ventre en l'air.

Resti victourieux.

NOURAT.

Perdères pas la carto.

JEANNET.

Tamben m'an batégea lou pichot Bonaparto.

Sieou ben sûr qu'aujourd'hui s'aquel homme vivié,

Eis viestis qu'aï dessus sa croux pendoularié.

Aï foume ! perqué pas ? L'a d'espaoussos salado

Qué coumo ieou ségur l'an pas tant méritado.

M'an vis dins ma garéno, en bravan lou dangier,

Coumbattre émé lou gat coumo un ancien troupier,

Et sorti triomphant....

NOURAT.

Senso gés dé blessuro.

JEANNET.

Caspi, coumo li vas! Aluquo ma figuro,
D'aqueou mouestre dé gat veiras enca l'arpien
Imprima dins ma chair. T'ourieou fa coumpassien :
M'a tout desfigura.

NOURAT.

Perdères pas couragi.

JEANNET.

V'avieou dessus lou couar, èri gounfle dé ragi.

NOURAT.

Ieou sérieou mouar d'esfrai.

JEANNET.

Meis lapîns soun perdus,
Pèro, frémo, cousin; adoun n'en parlen plus;
Aco mi crébarié.

NOURAT.

Siégues pas tant sensible;
Foou estre phisolophe.

JEANNET.

Aco m'és impoussible.
Tu qu'as gés dé soucis....

NOURAT.

Per négar lou charpin
Foou jamaï boiro d'aïguo et dounar barro oou vin.
Sur terro an saména maï dé ben qué dé vido :
Ensin t'estignes pas; aquest'an la bastido
A douna fouesso oli.

JEANNET.

Quan n'as agu deis Baous?

NOURAT.

Viguen, devino-va.

JEANNET.

Bessaï vingt escandaous.

NOURAT.

O tron d'un goï! siés mas!... S'en manquo uno méso.

JEANNET.

Asse! badines pas?

NOURAT.

Noun, noun, la cavo és suro.

JEANNET.

Ieu qu'aï tant d'ooliviers qué, senso vanita,
Soun plus beous qué leis tieous, n'aï pas qué la mita.
Pourtant soute lou fai plugavoun leis branquettos.

NOURAT.

Aquo m'estouno pas : n'as ren qué dé rougettos.
S'aviés dé sélounenquo émé dé bouen glandaou,
Coumo ieu doublariés toujours toun capitaou.
(En regardant leis saboulas.)
As dé beous saboulas; ti soun vengus dé grano?

JEANNET.

Pesqui pas! Avant-hier lou coumpaire Cabano
Vénié dé Roquevaire émé Jean Nouradoou;

M'en vendé mié-couffin.... Intre, buouras un coou.
Tî vouéli fa tastar dé vin qué passo l'ambro.

NOURAT.

Sieou pas fouesso altéra.

JEANNET.

Lou vaou querre à la chambro,
Ount'és ben pastéla, dé poou qué Madéloun
Mi lou chimesse tout. Aïmo lou chicoouloun.

NOURAT.

Es ben vieil?

JEANNET.

Coumo un ban. Lou cura doou villagi,
Touteis leis fés qué ven, s'en lavo lou gavagi :
Lou chucho coumo un tron.

NOURAT.

Aquéleis capélans
Aïmoun tout cé qu'és bouen!

JEANNET.

Soun touteis dé gourmans.

L'ai porta l'aoutre més uno grosso bécasso;
Tamben mi dis toujours sé vaou plus à la casso.

NOURAT.

Si l'accoustumarié.... Maï ta frémo, l'ancien,
Ount'és an aquest'houro?

JEANNET.

A la Bénédiction.

NOURAT.

Et souffres qué tant tard rode per la campagno?

JEANNET.

Qué risiko? lou vésin, dé rétour, l'accompagno.

NOURAT.

Li dounes l'ooucasién sé voou faire lou maou.
La mieouno, cadénoun! restavo à soun oustaou.
N'ourieou jamaï souffert qu'à noouv'houros sounado
Em'un gatas coumo eou si fousse rétirado.
Ti récouneissi plus; pourtant passes per fin!

JEANNET.

Qué voués dire, Nourat?

NOURAT.

Qué la nué per camin
Uno frémo jamaï duou caminar souletto :
Pourrié faire un faou pas et toumbar d'esquinetto.
Ti va réprouchariés.

JEANNET.

Ounte n'en voués véni?

NOURAT.

Ti vaou dire un secret qué pouédi plus téni,
Sé mi fas lou serment d'estre senso rancuno.

JEANNET.

Va juri per ma fé.

NOURAT.

Ti fan dé bla dé luno.

JEANNET.

Qu?

NOURAT.

Ta frémo.

JEANNET.

Eh ben ! s'ouusiés nouestre cura :

Dis qué soun amo oou ciel en posto arribara ,

Qué dé la Magdaléno a la bello conduito.

NOURAT.

Fiso-t'aqui.... La frémo a lou diable à sa suite.

N'a fouesso, crei-ti va, qué per troumpar l'esprien

Si cuerboun doou manteou dé nouestro réligien.

JEANNET.

Catin va farié pas.

NOURAT.

Eh ben ! ieou t'avertissai

Qu'a prés lou careiroou qué mène oou précipici.

Leis aï vis l'aoutre soir émé toun cher vésin

Touteis dous assétras dessouto un pételin.

La luno justamen, dé sa clarta mourento ,

Piquavo sur lou front dé ta frémo imprudento ;

Dé moun caïre un moument viré seis beis uils blus :

Semblavo qué vésieou l'estello dé Vénus.

Soun léventi toujours dé prochi la serravo,
Et buvié dé sa bouquo un aren qu'embaïmavo.
Tandis qu'un ventouret, coumpagnoun dé l'amour,
Li portavo l'incens qué rooubavo à la flour,
L'aïguo, qué d'un roucas brusquamen si lançavo,
En la vésen subran plus daïze caminavo;
Alors, en si plagnen, poursuivié soun camin :
Oourias dis qu'à regret fugié lun dé Catin.
Coucha soutu un treillard tout cubert d'uno souquo,
Mi vengué maï d'un coou l'escupigno à la bouquo;
Hurousamen per ieou qué tout si passé ben.
Un nieou tapé la luno et viguéri plus ren.
Alors, coumo un lapin qué dins lou boués choourio,
Per leis oousi parlar aloungavi l'oourio;
Maï fougué vanamen : n'ouséri qu'un souspir
Qué passé grand galop sur l'alo doou zéphir,
Et si perdé dins l'air tout coumo la fumado,
Qué mounto en zig et zag à la vouto azurado.

JEANNET.

Trémouli coumo un joun.... Viés ben, s'èro véraï,
Tratarieou moun cura coumo trati moun aï;

Car en qu s'en prendrié?... S'à sept houros sounado
La pouarto de l'égliso èro oou public fermado,
Veirian pas tout aco.

NOURAT.

S'èri dé Monsignour,
Voudrieou qué lou bouen Dieou si préguesse dé jour,
Car fouesso galoupins, n'aven maï d'un exemple,
Espéroun qué sié nuech per proufanar lou temple:
Alors dé tout cousta serquoun leis femélans,
Et leis vias roudégear tout coumo leis tavans.

JEANNET.

Cé qué diés dé Catin mi parei pas poussible.
Sabes! mi touquarié ségur l'endrech sensible,
Car sieou jaloux, Nourat, coumo si poou pas maï.

NOURAT.

Marrido malaoutié.

JEANNET.

N'en garirai jamaï.
Té, per ti va prouvar, hier, doou tems qué soupavi,

Catin va querre d'aïguo; en mangan l'espéravi.
Coumo restavo troou, m'imagini qu'ou pou
Avié trouba quououqu'un qué li parlavo doux.
Déjà la tristo nué, fillo dé la naturo,
Dé soun négre manteou tapavo la verduro;
A la vouto doou ciel, ounte brillo l'uyaou,
La luno n'avié pas suspendu soun fanaou.
Souarti doou cabanoun, m'en vaou testo baïssado,
Coumo s'anavi prendre uno lèbro ajaçado;
Aï pas fa quatre pas qu'ouosi marchar quououqu'un.
Subran doou cadénoun senti mountar lou fun.
M'approchi dé l'oujet qu'à meis uils tavanégeo;
Dé lou zoubar déjà lou diable mi manégeo;
Mi li lanci dessus, arma d'un gros cougnet :
Piqui, toumbi dé cuou, m'enfaouchi lou pougnet.
Mi relèvi : qué vieou? crési qué sié lou diable :
Ero l'ai qué Catin raménavo à l'estable.
Catin, qu'ououse dé bru, courre, si douno poou,
Et mi leisso la jarro en millo troués ou soou.
Maï quand après saché tout cé qué si passavo,
Si ténie lou cousta, doou gros rire esquirlavo;
Tamben, dé la ségui n'ai plus la fantasié.

Aro jugeo d'aqui cé qu'és la jalousié.

NOURAT.

Leissen-la dé cousta, changen dé litanio.

Tout esca m'as parla d'uno vieillo boutio :

Couro li metten man?

JEANNET.

Té! li pensavi plus.

La vaou querre amoundaou.

NOURAT.

Li veiras?

JEANNET.

Sabi l'us.

(Il monte à sa chambre.)

NOURAT, seul.

Es un bouen pitouétas; dooumagi qué sa frémo

Doune dins lou travers; n'aïmo pas lou carémo.

Tamben nouestre rectour, émé sa permissien,

Leis fa sorti troou tard dé la bénédiction.

Coumo voulez alors qu'uno frémo qu'és sagi

En navigan la nué jamaï fague nooufragi?
Soun pas dé troués dé boués.... Sé troboun per camin
Un jouine homme rusa, d'aquéleis fin lapin
Qué per soun tétrar dous embabouinoun leis fillos,
Et vous leis fan toumbar coumo s'èroun dé quillos....

(A Jeannet, qui arrive avec une bouteille à la main.)

Crésieou qué vendriés plus.

JEANNET.

Troubavi plus la claou.

Anen, asséto-ti; vaou boiro coumo un traou.

NOURAT.

Ti sentes dispousa?

JEANNET, versant le vin.

Foou qué faguen tampouno.

Cé qué m'as dis pourtant m'inquiéto, mi chirouno.

Bessaï ti siés troumpa : la nué leis gats soun gris.

NOURAT.

Si poou; maï cépendant jurarieou qué v'ai vis.

S'éri tu, moun ami, quand souarte dé l'égliso,

L'anarieou chouliar : vaï, n'en veiriés dé griso.

JEANNET.

Adoun m'en parles plus. Coumo trobes lou vin?

NOURAT, après avoir bu.

Foudrié courre ben lun per n'avé dé tant fin.

JEANNET.

(A part.)

A ta santé! Nourat. Qué la frémo és ingrato!

Toquo aqui.

NOURAT.

Longuo maï.

(Ils boivent.)

JEANNET.

Foou qué prenguen la miato.

NOURAT.

Va ti proumetti pas, aï lou couar troou malaou.

Perdre tant dé lapins, n'a per dire dé maou.

JEANNET.

En qué t'avancarié?

NOURAT.

La plaguo és enca fresquo.

JEANNET.

Voués mi creire, Nourat, manden tout à la pesquo.

Pensi plus à ma frémo, ooublide teis lapins :

Es lou millour parti per banni leis chagrins.

NOURAT.

As résoun. Végeo-mi d'aqueou baoume dé vido ;

Vouéli mi rétournar rédoun à la bastido.

Toquo aqui, moun ancien.

JEANNET.

Moun vieil, ben voulountiers.

A ta santé!

NOURAT.

Qué vin! és la flour deis celliers.

Sérieou jamaï sadou dé mi lipar la bouquo.

JEANNET.

Qué Noé fagué ben dé nous plantar la souquo!

NOURAT.

A sa santa buouren, après ti cantaraï.

JEANNET.

Sé va fas, double sort! ieou t'accompagnarai.

NOURAT.

Sabes, quand d'aqueou jus l'esprit mounto à ma testo,
Dégun mi fa caillar; la mieouno és toujours lesto.

JEANNET.

Anen, zou! fai tira; ti faraï lou chorus.

NOURAT.

Eh ben! ti vaou cantar la cansoun dé Bacchus.

Per célébrar la festo....

Aï la voix engamado.

JEANNET.

O qu'as poou? dégun ti fara la chamado.

NOURAT.

Vaou maï récoumençar: l'ai presso un paou troou haou.

JEANNET.

Descende un escalier.

NOURAT.

Bessaï farieou pas maou.

Per célébrar la festo d'Angeliquo,

Anen, Jeannet, fai sooutar lou bouchoun;

Végeo à grands flots la tisano bachiquo,
Qué deis humans charmo lou gargassoun.
Hui, quand soourian dé prendre la linotto,
Canten Bacchus, célébren leis amours;
Déman bessai la mouar, dins sa marotto,
Nous coupara la chiquo per toujours.

Per proufitar doou tems qué nous escapo,
Coumo lou nieou qué pouisso lou mistraou,
Faguen jamai cé qu'ordoune Esculapo;
Buguen lou vin, leissen l'alguo oou malaou.
Hui, quand soourian dé prendre la linotto,
Canten Bacchus, célébren leis amours;
Déman bessai la mouar, dins sa marotto,
Nous coupara la chiquo per toujours.

Quand séren vieils, qué perdren la sentido,
Sé Cupidoun nous viro lou darnier,
Per embelli lou resto dé la vido,
Perden jamai dé visto lou péchier.
Hui, quand soourian dé prendre la linotto,
Canten Bacchus, célébren leis amours;
Déman bessai la mouar, dins sa marotto,
Nous coupara la chiquo per toujours.

Vétaqui, moun ami, la cansoun és finido.

JEANNET.

Aro foou boiro un coou.

NOURAT.

N'ouren pas la pépido.

JEANNET.

Ti faou moun coupliment, as la voix d'un sérin;
Mi semblavo d'ouusi l'orgue dé Sant-Martin.

NOURAT.

N'és pas per mi flattar, pouédi faire ma pléguo.

(Le tonnerre gronde.)

JEANNET.

Semblo qu'ouusi trounar.

NOURAT, sortant sur la porte.

Es sourd coumo uno péguo.

JEANNET.

Qu soou moun'tés Catin?

NOURAT.

Viés, la régrettes mai.

Per toun bouenhur voudrieou qué venguesse jamaï.

JEANNET.

Li vouéli plus soungear. Escoulen la boutio ,
Puis ti faraï tubar dé taba Virginio.

NOURAT.

Ti mouches pas doou coude. Oouvé! quan t'a cousta?

JEANNET.

Pas ren.

NOURAT.

Oou même prés n'en prendrieou la mita.

JEANNET.

Fariés aquel effort? Dégun va ti fa dire?
Maï va diés ben dé bouen?

NOURAT.

Créses qué sié per rire?

JEANNET.

Alors li pensaraï. Carguo toun cachimbaou.

NOÛRAT.

Faï-mi passer lou fué.

JEANNET.

N'en vaqui dé tout caou.

NOURAT, sortant sur la porte pour regarder le temps.

Per m'en anar d'èici vaou ben trempar la crousto;
Leis nieous van ouu galop.

JEANNET.

Qu'as poou? siés à la sousto.
Sé Catin si rétiro émé lou vésin Buou,
Li sécaraï la raoubo ém'un nervi dé buou.

NOURAT.

Parlen dé toun taba. Ma bouquo si délégou;
Per n'en fumar, Jeannet, farieou ben miégeo-légou.
Aqueou si qu'és chénu! Maï qu ti l'a douna?

JEANNET.

L'aï prés à moun bourgeois.

NOURAT.

Va diés per badina.

JEANNET.

Noun, va dieou ben dé bouen. L'aoutre jour, à Marsio,
Moussu mi dis : « Jeannet, mounto aquélo sarrio. »
Ieou, qu'aï lou nas plus fin qu'aqueou d'un chin d'arrés,
Per mi cargar lou sac fouguéri vite lés.
A pèno és sur moun couel qu'uno ooudour senso égalo
Pougeo dins ma narino, et moun nas si régalo;
Enrégui l'escalier. Tout en camin fassen,
Disieou : « Sé m'a troumpa, faou qué va pague ben. »
Mountéri chinchérin; quand sieou dins la chambretto,
Oou soou metti lou sac, puis desfoou la cordetto;
Mandi la man dédins, atrobi dé taba :
« Va ben », mi dieou tout bas, « aro faren tuba. »
Senso perdre dé tems cafissi meis culottos,
Meis pochos, moun capeou; régettavi dé bottos.
Coumo ourieou plus trouba dé tant bello oucasien,
Proufiteri d'aco, féri ma prouvisien.

NOURAT.

Ti plagni, moun enfant, s'as aquélo manio!

JEANNET.

Perqué Moussu mi troumpo et dis qu'és dé sarrio?

S'aguesse parla franc, ieou, coumo un bouen dévot,
N'ourieou jamaï manda la man dins lou fricot.

NOURAT.

Aqui t'approvi pas; t'engagi dé lou rendre.
Sabes pas qué Moussu pourrié ti faire pendre?

JEANNET.

A vaï! per dé tabac! siés ben escrupuloux.
Ieou, quand chiffri, sur très réténi toujours doux.
Tu fas pas coumo aquo.

NOURAT.

Dieou m'en garde! coumpaïre,
Creirieou d'estre damna.

JEANNET.

Maï coumo pourrieou faire,
Sé dounavi dé tout oou mestre la mita?
Quand l'hiver sérié long, ount'anarieou pita?
Aco m'amusarié s'avieou ren dins meis boutos!
Leis moussus susoun pas per aplati leis montos,
Et naoutreis, quand va fen, si fouu lévar la peou.

•
NOURAT.

Maï leis impousitiens, leis pagues pas per eou.

JEANNET.

Manquarié plus qu'aco. N'en diés uno qué tubo!

NOURAT.

Sé fas ensin Satan ti mettra dins l'estubo,
Car sur terro passan coumo l'oumbro doou jour.
Quand fen maou, sian bannis doou céleste séjour,
Et l'Eternel, qué vis lou foun dé la marmito,
En cadun dounara la part qué si mérito.
Sé ti siés estraya dins lou marri camin,
Troubaras dins l'infer dé tourmens senso fin;
Maï s'as toujours marcha dessus la boueno routo,
Oou ciel quand piquaras ti faran pas l'escouto.

JEANNET.

Tu siés d'aquéleis gens qué crésoun oou démoun :
L'infer és quand n'avez plus ren dins lou boussoun.
Coumo voudriés qué Dieou, qué nous fan tant aimable,
Nous aguesse basti per amuser lou diable,

Et qué per soun plési, tout coumo un pardigaou,
Per nous faire resti nous mandesse adavaou?
Aquélo passo pas. L'Eternel és troou juste
Per nous faire souffri.

NOURAT.

Maï quand l'homme és injuste,
Foou pas qué sié plaça coumo lou benhuroux.
En qué nous serviré d'estre alors vertuoux?
Quand lou mestre absolu qué fa briller leis astres
Sur la terro empégué l'homme coumo un emplastre,
Li digué : « Marcho dré, troubaras la vertu;
« Sé changes dé camin, séra tant pis per tu. »

(On frappe à la porte.)

Semblo qu'aousi piquar.

JEANNET.

Qu vivo?

UN PASSANT, en dehors.

Duerbe, és ieou.

Mi récounoisses pas?

NOURAT.

Es toun ami Mathieou.

JEANNET, ouvrant la porte.

Siés ben tard per camin !

LE PASSANT.

Arribi dé Marsio.

JEANNET.

Qué nous adués dé noou ?

LE PASSANT.

Un saquet dé moundio

Qué m'an douna per tu, l'aoutre jour, sur lou Cous.

Pren-lou vite, fai leou, qué m'en vagui couchous.

Aï poou dé mi bagnar : la chavano s'avanço.

(Il commence à pleuvoir.)

Lou tounerro en rénant dé tout caïre si lanço ;

Leis nieous, d'aïguo cargas, poussas per lou mistraou,

Marchoun à la clarta qué fa neisse l'uyaou.

(On entend un violent coup de tonnerre.)

NOURAT.

Aqueou a ben péta.

JEANNET.

Lou diable juguo eis bochos.

NOURAT.

Es lou jour doou sabbat : bessai fa seis bambochos.

(La pluie redouble.)

LE PASSANT.

Avan qué ploougué maï vous vaou dire bouen soir.

JEANNET.

Bagnaras toun castor.

LE PASSANT.

Li mettraï lou mouchoir.

JEANNET.

Ti voués pas rafrescar?

LE PASSANT.

N'ai pas proun dé la pluio,

Qué mi rafrescara?

JEANNET.

Sé voués un parapluio....

LE PASSANT.

Mi fariés ben plési; maï sé n'aviés bésoun?....

JEANNET, lui donnant un bâton.

Noun, noun; té, lou vaqui.

LE PASSANT.

Mi dounes lou bastoun!

Vieou qué voués galégear.

NOURAT.

Es d'uno himour charmanto.

(Il pleut à verse.)

LE PASSANT.

Maï plus prochi dé vin, bessaï, qué dé quaranto.

JEANNET.

Sé va vouliés prouvar sériés pas proun adré.

NOURAT.

Aro si qué ploou ben; leis chins buourien dé dré.

JEANNET.

Resto encaro un moument, faren tubar la pipo,

Et nous racountaras cé qu'an fa per Philipppo;

Sé l'illumination éro digno doou gaou.

LE PASSANT.

Per la veire, Jeannet, m'a fougu lou fanaou.
Lou canoun précursour d'aquélo grando festo
Eis ennémis doou rei n'a pas roumpu la testo;
Tamben, per s'en trufar, lou parti jacobin
Disié qu'èro carga qué d'un troué d'estoupin.
Leis habitans doou Port ni dé la Cannébièro
Dé seis vitros n'an pas embruti la carrièro.
N'èro pas coumo aco doou tems deis canouniers!

JEANNET.

Crési qu'èroun d'accord émé nouestreis vitriers.

LE PASSANT.

Eici l'ooutorita fa tout émé la cagno,
Et per toute ressourço a soun mat dé cooucagno:
Sé la tiras d'aqui, soou plus ounte passa....
Mai crési qué ploou plus.

JEANNET.

Siégues pas tant pressa.

LE PASSANT.

Ounte chaléri ben, és à la cathédralo :

Aqui cent musiciens dé tigeo libéralo,
En prouménant l'arquet dessus seis instrumens,
Fasien un chamatan qu'èro plen d'agramens.
O moun ami dé Dieou! qué musiquo célesto!
Meis chevus doou plésir dreissavoun sur ma testo.
Lou mestre dé capello, un bastoun dins la man,
Leis fasié marcher vite ou ben caminar plan.
Sé quaouque musicien doou camin s'escartavo,
En basselan deis pés subran lou raménavo.
Leis uils fouero la testo, aloungavo soun couel;
Fasié lou télégrapho : oouria dis qu'èro fouel.
Prochi d'èou n'avié dous qu'émé forço rasclavoun
Sur d'armaris pintas qué dé vioulouns semblavoun.
Alors un instrument, qu'accompagnèrroun bas,
Ramégé tout soulet.... maï parlavo doou nas :
Quand a fa lou salo , plus prompt qué lou tounerro,
Changeoun dé mouvamen et courroun ventre à terro.
S'arrestoun.... Un Moussu, qu'èro plus sec qu'un oués,
Boulégavo seis dets sur un long troué dé boués
Qué fasié rénouriar en metten dins sa bouquo
Un canoun dé laitoun troussa coumo uno souquo :
Régardavo un cahier qué l'avié més davan ,

Tout plen dé pitaduro et dé coués dé sartan.
Leis uns, dins lou troouquet d'uno souquo curado
Qué semblavo un serpent, fasien la pétarado;
Leis aoutreis, sur d'ooutis fas coumo lou viouloun,
Tantôt fasien zanzan, tantôt fasien zounzoun.
L'avié certen cadet qué coumo un tron bouffavo
Dins un pichot canoun qué dins l'air esquirlavo :
Ero lou plus nistoun, fasié lou maï dé trin.
Qué ti dirai, Jeannet? avié lou juguar fin!
Sé trobes un quinsoun à la thèso S***
Qué mi fague coumo eou un tant pouli séromi,
Ti pagui lou gousta.... Lou sérin canto ben,
Eh ben! à cousta d'eu soun chant sérié pas ren.
Maï quand lou gros tambour, cabucellos, troumpettos,
Emboutaïres, vioulouns, tréspés et clarinettos
Japoun touteis ou coou, sé leis ouousiés dé lun,
Dé tant qué soun d'accord diriés qué n'en a qu'un.
Après vengué lou tour dé messiés leis cantaïre :
Aco si soun dé voix!.... et jamaï fan dé pouaïre!
Cadun èro candi dé tant qu'anavoun ben;
Doomagi qu'ouou latin li coumprénieou pas ren.
N'avié dous subretout qu'avien la voix tant fouarto,

Qué fasien sur seis gouns trémoular la grand'pouarto;
Et quand musiquo et voix caminavoun ensens,
La Major frémissié sur seis vieils foudamens.
Oou mitan d'aqueou bru, certaino voix claretto
Sur leis aoutres planavo en li fasen liguetto.
Dé moumens qué l'avié crésieou qué dins leis airs
Leis habitans doou ciel dounavoun seis councerts.
Cadun sorté counten d'aquélo égliso antiquo,
En murmurant tout bas un air dé la musiquo.

NOURAT.

L'an passa, cadébieou! fougué pas coumo aco :
Emé seis instrumens vous roumpien lou coco.
Ero tout d'amateurs qu'avien per tout génio
Lou talent d'endormir ou d'escorchar l'ourio;
Oourias dis qué leis gats deis Carmes, dé Sant-Jean,
S'èroun donna lou mot per fa soun roumadan.
Hounour poutant, hounour à messiés leis cantaire!
Aquéleis, ben ségur, marchèroun pas dé caïre;
Maï fouguèroun vexas d'ouusi leis instrumens
Jurar souto l'arquet piégi qué dé payens.
O musiciens mooudis! ô musiquo enrageado!

Per estourdi leis gens crési qu'ères pagado.
Despuis qué toun rounroun m'a roumpu leis tympan,
Mi semblo qué ma testo és un nis dé tavans.
A la flûto pourtant foou qué rendi justici :
Fagué ben lou salo tout lou tems doou servici.
Doou cor n'en dirieou ren , et m'ouurié satisfa
S'aguesse pas d'un mi toujours vesti lou fa.
M'en souvendraï long-tems d'aquélo Sant-Philippo :
Coumo fouesso dé gens fuméri senso pipo !

LE PASSANT.

Aques'an per lou rei leis consous marsiés
Si soun pas distinguas. M'en souven qu'aoutreifés,
Per lou quienze d'aoust, à la gloiro doou Corso,
Fasien mettre un drapeou, illuminar per forço;
Et sé va fasias pas leis vitros prénien maou.

JEANNET.

Oh! maï dins aqueou tems lou Francés èro esclau.

LE PASSANT.

A pèno alors doou jour la divino estaffetto
Fasié veire eis humans sa caro poulidetto,

Qué subran dins leis airs mille coous dé canoun
Célébravoun en chur lou grand Napoléoun.
Aqueou jour dé partout, per lou vinguour d'Arcolo,
La campano oou clouchier fasié la cabriolo,
Et quand soun lourd marteou avié fa dex fés din,
Un cortégeo brillant intravo à Sant-Martin.
Aqui, silencioux, oou centre si plaçavo,
Et la grand'messo alors en poumpo coumençavo.
Uno douço harmonio, oou bru dé l'encensoir,
Espélissié dé chants qué toucavoun lou couar.
Oourias dis qué doou ciel uno man angéliqu
Végeavo seis accords sur d'aquélo musiquo.
Oou mitan deis parfums qué respendié l'incens,
Prousternas davan Dieou, prégavian toueis ensens.
Lou clergié réuni, per dounar bouen exemple,
D'un *Domine salvum* fasié tremblar lou temple :
Alors leis assistans, per forço ou per amour,
Répétavoun en chur lou noum dé l'empérour;
Après, bouitos, tambour, campano, grosso-caïssou,
En si mesclan ensen fasien soun bouillabaïssou.
La messo finissié; cadun à soun oustaou
Si dirigeavo alors per rempli lou fanaou.

Après l'avié la targuo, un beou fué d'artifici;
Leis lampiens dé partout ornavoun l'édifici;
En touteis leis cantouns dé danso oou tambourin,
Dé cridaïres pagas per faire dé bousin.
Qué superbe tableou Marsio desplugavo
Eis uils dé l'estrangier, qu'aqueou jour arribavo!
Maï crési qué ploou plus; charraren maï déman.
Adessias, boueno nuech.

JEANNET.

Nous toques pas la man?

A la boueno houro! Adieou.

(La pluie recommence.)



NOURAT.

Lou bouen Dieou t'accompagne.

JEANNET.

N'as pas bésoun dé dire: « Et sé ploou qué tì bagne »,
Car aro va dé bouen.

JEANNET.

Espéro encaro un poou,
S'en anaren toueis dous.

LE PASSANT.

Mi retardarié troou.

(Le tonnerre gronde.)

JEANNET.

Aqueou n'a pas toumba lun dé nouestro barraquo.

LE PASSANT.

A prépaou! s'as un chin lou foou mettre à l'estaquo.

JEANNET.

Perqué?

LE PASSANT.

Lou mairo de Marsio a més un arresta
Qué fa passer per uils touto sa liberta.
Sé n'an pas lou mourroun dintre la muselièro,
Leis prénoun à l'arrest et soun més en fourrièro;
Et sé per vouestre chin avez un paou d'amour,
Qué l'anez réclamar, pagas cinq francs per jour;
Maï sé doou tems prescrit despassas la limito,
Toueïs vieous leis fan bouilli dins la grando marmito.

NOURAT.

Qué nous vénes cantar?

JEANNET.

Nous pren per dé gournau!

LE PASSANT.

S'és pas vérai, qu'un tron mi serve dé chivaou!

JEANNET, faisant le signe de la croix.

Parles pas coumo aco.

NOURAT.

Nous voudriés faire creire

Qué leis lèbres fan d'uou.

LE PASSANT.

Va poudes anar veire;

Marsio és pas tant lun.

JEANNET.

Toutaro l'anaren.

Acabo toun discours.

LE PASSANT.

Ahier riguéri ben.

Un pichot carlinet, dessus la Cannebiéro,
D'uno maisoun sorté senso la museliéro :
Sa mestresso lou vis; s'esfrayo, n'en poou plus;
Plus prompto qué l'uyaou si li gito dessus.
Dins lou même moument, un mouchard ém'adrosso
Pren dins soun capeiroun lou chin et la mestresso,
Et dins lou carrétoun doou cors municipaou
Leis mette touteis dous.

JEANNET.

Amouesso aqueou fanaou.

LE PASSANT.

Siés piégi qué Thoumas; pourtant la cavo és suro.
Quand la damo si vis dins aquélo voituro
Emé tant d'animaous dé touto qualita,
Jugeas sé n'en digué contro l'ooutourita!
M'an dis qué lendéman, pas lun dé l'Oousservanço,
Toueis leis chins marsiés tenguéroun sa séanço,
Et qué lou président, chin dé l'adoubadou,
Abré per un discours dé seis couars l'amadou.
« Camarados », li dis, « armas-vous dé couragi,

« Sé voulez évitar lotù joug dé l'esclavagi.
« Dooou mairo counouissez lou cruel arresta ;
« Mouren touteis, sé foou, per nouestro liberta.
« Meis enfans, crésez-mi, foou pas perdre la carto.
« Veirias-ti dé bouen uil mettre en péço la charto,
« Aqueou beou mounument qu'un prince miech anglés
« Elévé per sa gloiro et lou ben deis Francés ?
« Parten, parten subran per la Maisoun-Coumuno ;
« Japen touteis ensen per la cavo coumuno.
« Vengen la mouar deis chins qu'an més dins dé peiroous,
« Et qu'an fa tubégear piégi qué dé fayooous.
« Qu mi voou ben mi suive : és tems d'intrar en liço ;
« Pendez-vous eis bouteous deis agens dé pouliço. »
Alors un chin canard répliquo oou président :
« Cé qu'anan faire aqui mi semblo incounvérent.
« Avant dé s'alarmer, dé s'escaouffar la bilo,
« Foou députer quooouqu'un oou mairo dé la villo,
« Li faire en termes clars nouestro proupousitien. »
Cadun cride bravo, et fan la pétitien.

JEANNET.

Cé qué nous diés aqui, dins qué tems si passavo ?

NOURAT.

Foou qué siegue doou tems qué nouestre aze parlavo.

LE PASSANT.

Sé va vous crésez pas, co dé moussu Sénés
Veirez la pétitien touto facho dé frés.

JEANNET.

Eh ben ! assez causé.

LE PASSANT.

Nourat, parten p'ancaro ?

NOURAT.

Espéro encaro un paou, s'en anaren toutaro.

LE PASSANT.

Alors m'en vaou soulet. L'a déjà maï d'un més
Qué manqui dé l'oustaou.

JEANNET.

T'ères fa Marsiés.

NOURAT.

A prépaou! toun cura fa-ti ben soun servici?

LE PASSANT.

Leis sermouns qué nous fa soun pastas dé malici.

Té, n'en voués uno bello? ahier meste P***

Ané si counfessa d'aquel espouvantaou;

Cadun va ti poou dire oou quartier Santo-M***.

Eh ben! vous creirias-ti qu'aquel embrouille-carto

Li digué d'un air sec à li couper l'aren :

« Souffres qué toun enfant caligne, fas pas ben ;

« Marido-lou. » P***, eis reprochis sensible,

Li respouendé : « Aquest'an, moun père, és impoussible.

« Vénen dé lou tirar dé la councrisition ;

« L'argent qu'avian garda dins aquélo intentien

« Dé moun pichot saquet a soouta dins la masso.

« Aro fouu qu'espéren qué la poulo sié grasso,

« Vo, per parlar plus clar, qué dédins nouestre sa

« Tout cé qué l'aven prés siégue maï remplaça.

« Sabez qué fouu d'argent per si mettre en meinagi.

« Maï qué vous languissen dé faire aqueou mariagi.
 « — Eh ben! puisqu'és ensin », répren lou capélan,
 « Vouéli, quand fan l'amour, qué siégues oou mitan.
 « — Aquélo modo eici sérié touto nouvello.
 « Qu'un païre à soun enfant tenguesse la candello!
 « Chez ieou va veirez pas, n'és pas moun intentien.
 « — Eh ben! per tu l'aura pas gés d'absolutien. »
 Sarro lou fénestroun, tout boudenfle dé ragi.
 P*** à Sant-Joousé trobo un cura plus sagi :
 Si counfesso en despié d'aqueou vilen coco ;
 Lendéman communié.... Coumo trobes aco ?

NOURAT.

M'estouni plus dé ren d'aquéleis gens d'égliso ;
 Menpenti, l'évesqua, n'an fa veire dé griso :
 Nous an ben démasqua cé qué soun la plupar.
 Aqueou trouble-clargié, qué nous crachavo amar,
 D'un homme senso fé n'a pas douna la marquo ?
 Après avé maoudit, mesprésa lou monarquo,
 L'an pas vis à seis pés courbar soun front altier,
 Et douu bout dé soun nas décroutar soun soulier ?
 Et puis fisas-vous li !

JEANNET.

L'ambitien lou doumino.

Aro ouu rei beisarié la réguo dé l'esquino.

NOURAT.

S'en trobo : maï pourtant soun pas touteis ensin :
Lou nouestre és ben fidèle ouu pichot Henri Cinq;
Tamben quand l'Eternel, dé sa man libéralo,
Dé Philippe escarté la machino infernalo;
Qué per rémercier Dieou dé partout Monsignour
Ordouné de cantar lou *Te Deum* d'amour,
Nouestre cura soulet, li refusant l'hooumagi,
Déchire l'ordre et dis ouu mitan doou villagi :
« L'évesque poou cantar, per ieou n'en faraï ren. »
Sur d'aquélo raisoun, vai ! lou tanquéri ben.
Li diguéri : « Cura, s'un pénitent démando
« S'és péca quand fés pas cé qu'un mestre coumando,
« Qué respoundrez alors ? » Mi dis : « Siés un fayouu;
« Fooou toujours mettre l'aï moute lou mestre voou.
« — Pamen, d'aco d'aqui nous dounas pas l'exemple.
« Perqué, quand Monsignour vous dis : Duerbez lou temple,

« Cantas lou *Te Deum* per Philippe Premier,
« Fugez coumo un démoun qué vis lou bënëchier?
« S'un pastre dins leis champs leisso un troupeou à ragi,
« Co doou vésin ségur li fara dé dooumagi;
« Sé dins lou bouen camin viro pas soun troupeou,
« Risquo dé va pagar ben ségur dé sa peou.
« Coumo voulez alors qué la gente dévoto
« Suive lou bouen camin ém'un marri piloto?
« S'anas co d'un malaou dounar l'estrem'ouncien,
« Li fés davan lou Christ uno bello instructien;
« Li dias d'un air piétous: Moun ami, t'avertissi,
« Vas quittar lou séjour ounte neissé lou vici;
« Purifio toun amo avant dé lou quitta,
« Sé voués joui dé Dieou per uno éternita.
« Surtout foou pardounar, estre senso rancuno. »
Eou, rouge coumo un fuech, n'en bouffavo pas uno.
« Eh ben! cé qué v'ai dis, cura, n'és pas vérai? »
Mi dis: « Fés cé qué dieou, mai pas cé qué faraï.
« Vouestre rei-citoyen, quoique dé boueno raço,
« Dins lou foun dé moun couar n'ouura jamaï sa plaço. »

LE PASSANT.

Maï leissen en répaou leis apôtres dé Dieou.

Lou ciel a més l'escharpo et si vis plus un nieou;
D'esto nuech plooura plus. Parten per la Flourido;
Languissi d'embrassar ma boueno Margarido.

NOURAT.

Puisque ti fa plési, sur-lou-champ partiren.
Allumen nouestro pipo, en anan fumaren.

JEANNET.

Ah! ah! veici Catin; aoura la réfrescado.

NOURAT.

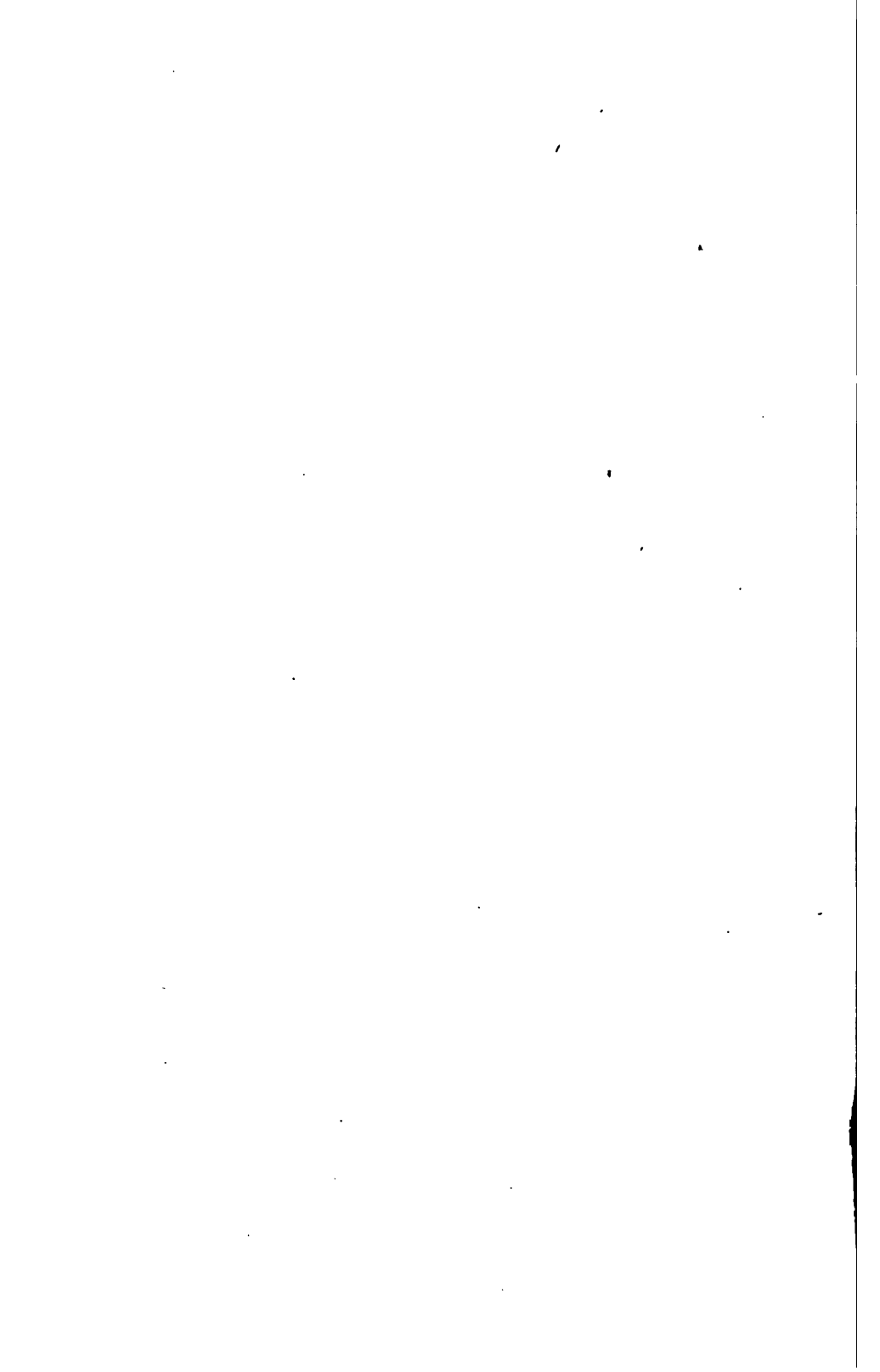
Eh ben! t'anan leissa; toquo ben toun aoubado.

JEANNET.

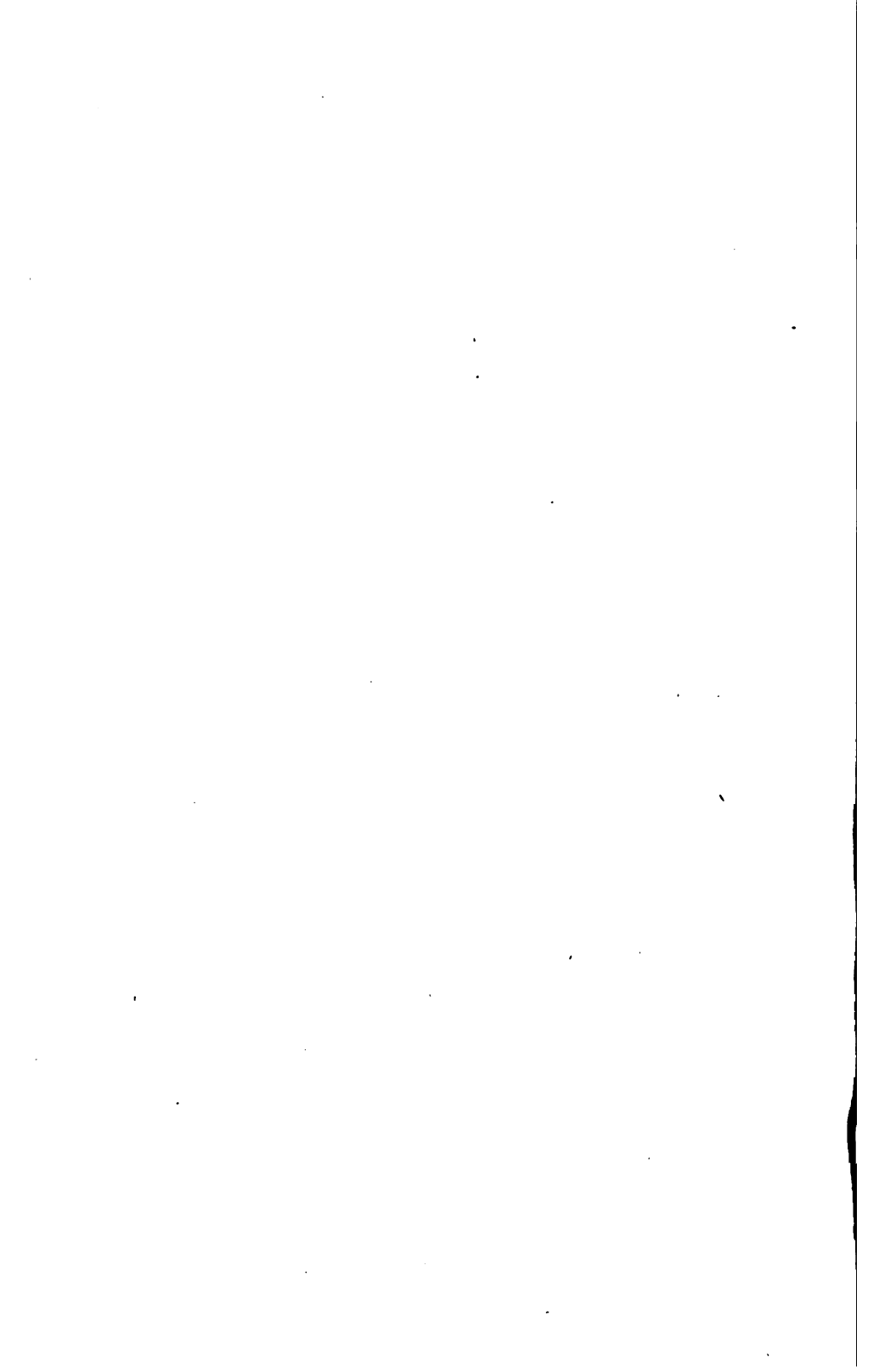
Ti respouendi, Nourat, qué li manquara ren;
Piquaräi dé bouen couar.

NOURAT.

Adieou, pouarto-ti ben.







LES MOMENTS PERDUS.

**Qu'un député, du haut de la tribune,
Passe son temps en discours superflus
Pour nous prouver que la charte importune,
Ces moments-là sont des moments perdus ;**

Mais quand C***, pour le bien de la France,
S'écrie : « Amis, réformons les abus »,
Quand on défend l'honneur, l'indépendance,
Ces moments-là ne sont jamais perdus.

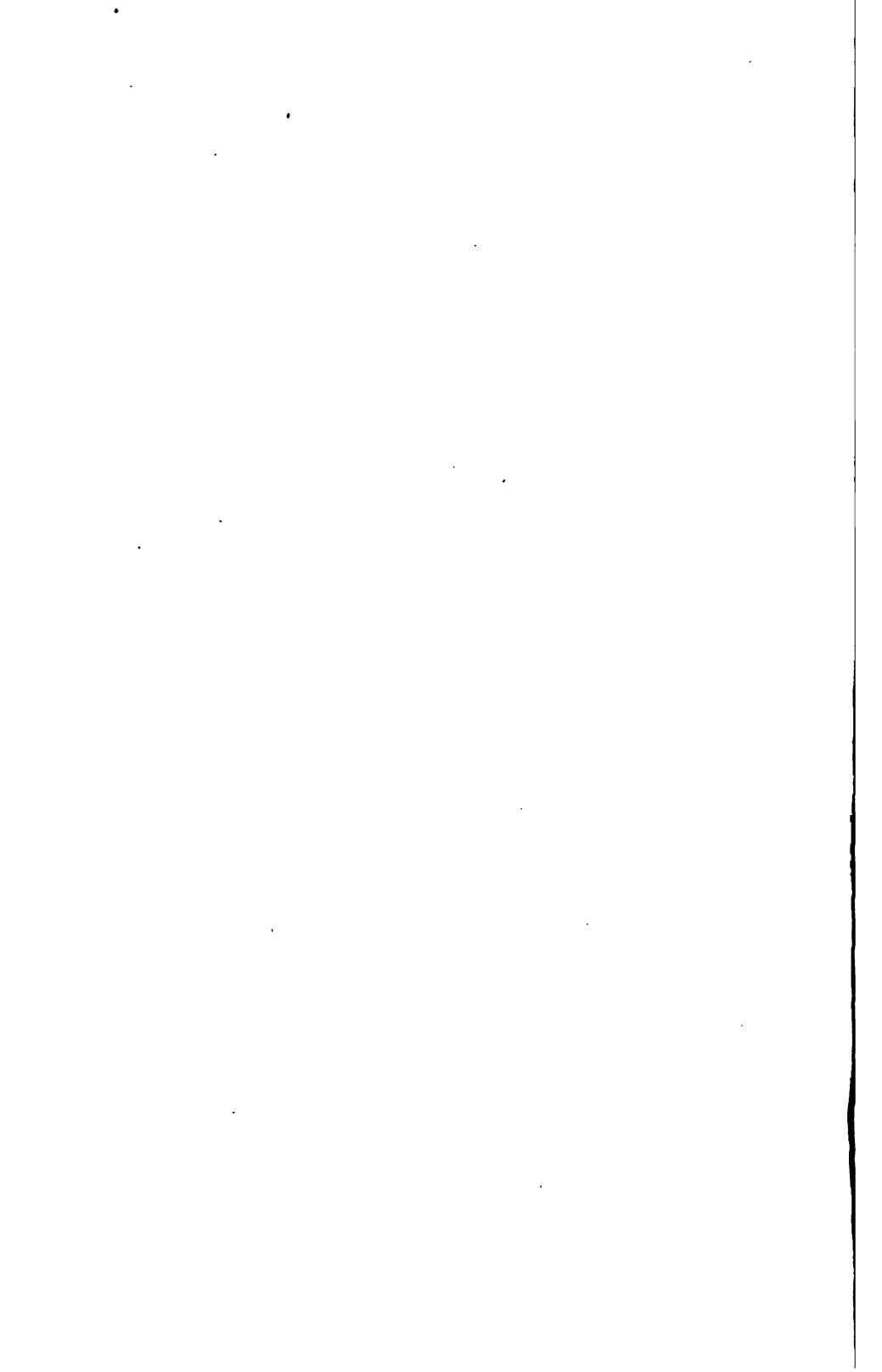
Qu'un roturier auprès d'une excellence
Pour un emploi fasse mille saluts,
Quand on n'est pas d'une illustre naissance,
Ces moments-là sont des moments perdus;
Mais si, pour lui courant au ministère,
Ses protecteurs d'un froc sont revêtus,
Au même instant il obtient son affaire :
Ces moments-là ne seront pas perdus.

Qu'un amoureux auprès d'une coquette
Soupire encore après mille refus,
Quand on n'a pas le cœur de sa Jeannette,
Ces soupirs-là sont des moments perdus;
Mais que Lindor, tout brûlant de tendresse,
Près de Cloris, en dépit d'un Argus,

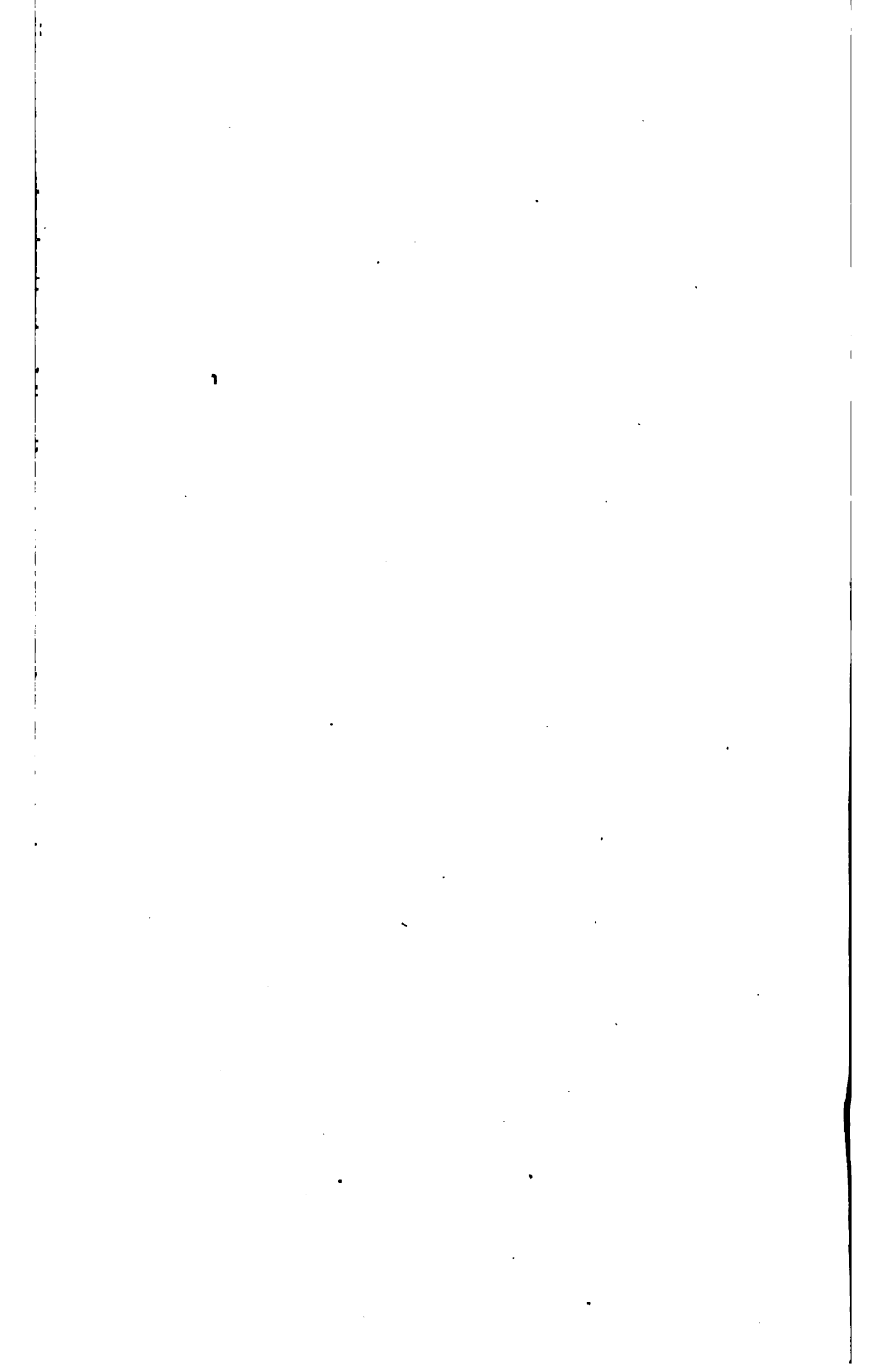
Sans soupirer obtienne une caresse,
Ces moments-là ne sont jamais perdus.

Qu'un mince auteur, dans son étroit génie,
Passe son temps, en dépit de Phébus,
A rimailier l'églogue ou l'élégie,
Ces moments-là sont des moments perdus;
Mais qu'un Méry, d'immortelle mémoire,
Par de beaux vers rende nos cœurs émus,
Quand on est ceint du laurier de la gloire,
Ces moments-là ne sont jamais perdus.

Mon cher lecteur, si ma muse légère
Ne t'offre pas toujours des vers chenus,
Si je n'ai pas le bonheur de te plaire,
Tous mes moments sont des moments perdus;
Mais si parfois, parcourant mon ouvrage,
Tu rencontrais quelques traits imprévus,
Si tu voulais m'accorder ton suffrage,
Tous mes moments ne seraient pas perdus.







FRAGMENT SATIRIQUO.

O tu, moudeste aoutour dé partout estima,
Tu qu'as dé teïs accords remplis dé mélodio
Charma leis habitans de l'antiquo Marsio;
Tu qu'as orna dé flours lou front dé Noéma,

O, moun cher Théophilo, o, ta pensado és puro
Coumo la briso doou matin,
Coumo lou chant doou séraphin!
Noun, noun, jamaï d'uno ouscuro
As agouloupa teís tableous;
Jamaï teís sublimes pinceous
An countraria la naturo;
Tamben dins teís escrits, n'és pas per flattarié,
La rimo et la raisoun marchoun dé coumpanié.

Et tu, charmant Albert, qu'as sachu dé ta lyro
Faïre sorti coumo eou dé souns harmounieux,
Mescla vouestreis accords, canta, canta toueis dous;
Cadun vous aplooudis, Marsio vous admiro.
Oui, meis jouineis amis, vouestreis tant poulis vers
Sur l'alo deis échos roudaran l'univers.

Ah! s'avieou coumo vous l'esprit et lou génio
Dé coumpousar leis mieous émé tant d'harmounio,

Aro soourieou ségur sur qué pé foou dansar,
Tandis qué sabi plus dé qué caïre passar
Per féni moun travail. Déjà l'aren mi manquo :
Hurousamen per ieou qué l'a dé fuillo blanquo;
Es uno boueno modo. Hounour oou Parisien,
Qu'en despié doou bouen sens n'en fagué l'inventien.
Savez quatre cents vers sortis dé vouestre enclume,
Poudez in-octavo faire un ben gros voulume :
Es un proufit tout clar per moussu l'imprimour,
Et qué fa mai d'un coou ben plésir oou lectour.

Eici coumo à Paris, per gagner la vidasso,
Dins touteis leis mestiers l'a fouesso dé pénasso.
Sé vous fés aoujourd'hui marchand dé nouveouta,
Qué vouguez récuilli fouesso célébrita,
Sur l'ensigno qu'ouerez sur la pouarto plaçado
Fés pintar vouestre noum en lettro bigarrado;
Per mouestro pendez-li tout vouestre magasin :
Bouta, li fa pas ren qué l'ague ren dédin.
Sé suivez moun counseou farez ségur chabenso;
Hui lou charlatanismo a gagna la Prouvenço.

N'oublidez pas surtout dé dounar per avis
Qué venez d'arribar dé Lyen vo dé Paris ;
Qué desballa déman, dé premièro fabriquo,
Dé beou drap dé Louviers.... neissu dins la Belgiquo;
Dé superbes foulards qué vendez per anglés,
Car dégun n'en voudrié sé leis disias francés.
Eici, coumo savez, soun gaïre patrioto,
Et per un estrangier si farien fa la floto.
Sé fés pas coumo aco sérez toujours mesquin,
Et dégun vendra plus dins vouestre magasin.

Oui, Marsio, aoutreifés d'Athénos la rivalo,
Voou caminar dé per émé la capitalo :
A dé littératours et dé Concerts-Musards,
Qué faran muso eici coumo touteis leis arts;
Poussédo un Athénée, uno Mountagno-Russo
Qué travaillo souvent qué per lou rei dé Prusso;
Un boulevard Long-Champ qué, senso flattarié,
Foudrié courre ben lun per troubar soun parié,
Sé lou vent doou mistraou, qué la pouussièro escorte,
N'èro pas tant souvent dins lou pays per horto;

Vo ben quand li passa qué si li crébo un nieou,
Vous enfanguessias pas coumo dins un poussièou.
L'estieou l'a gés d'abri, lou souleou si radasso,
Et sé li prouménas vous resti la carcasso.
Ah! sé sur quatre rangs d'énormes plataniers,
Nous aguessoun ména tout drech eis pigeouniers,
Ounte, bravant deis gens la critiquo énémiguo,
Soun mestre li pourra faire séquar dé figuo,
Lou boulevard Long-Champ sérié plen d'agramens...
A Marsio aujourd'hui fan plus coumo aoutre tems.

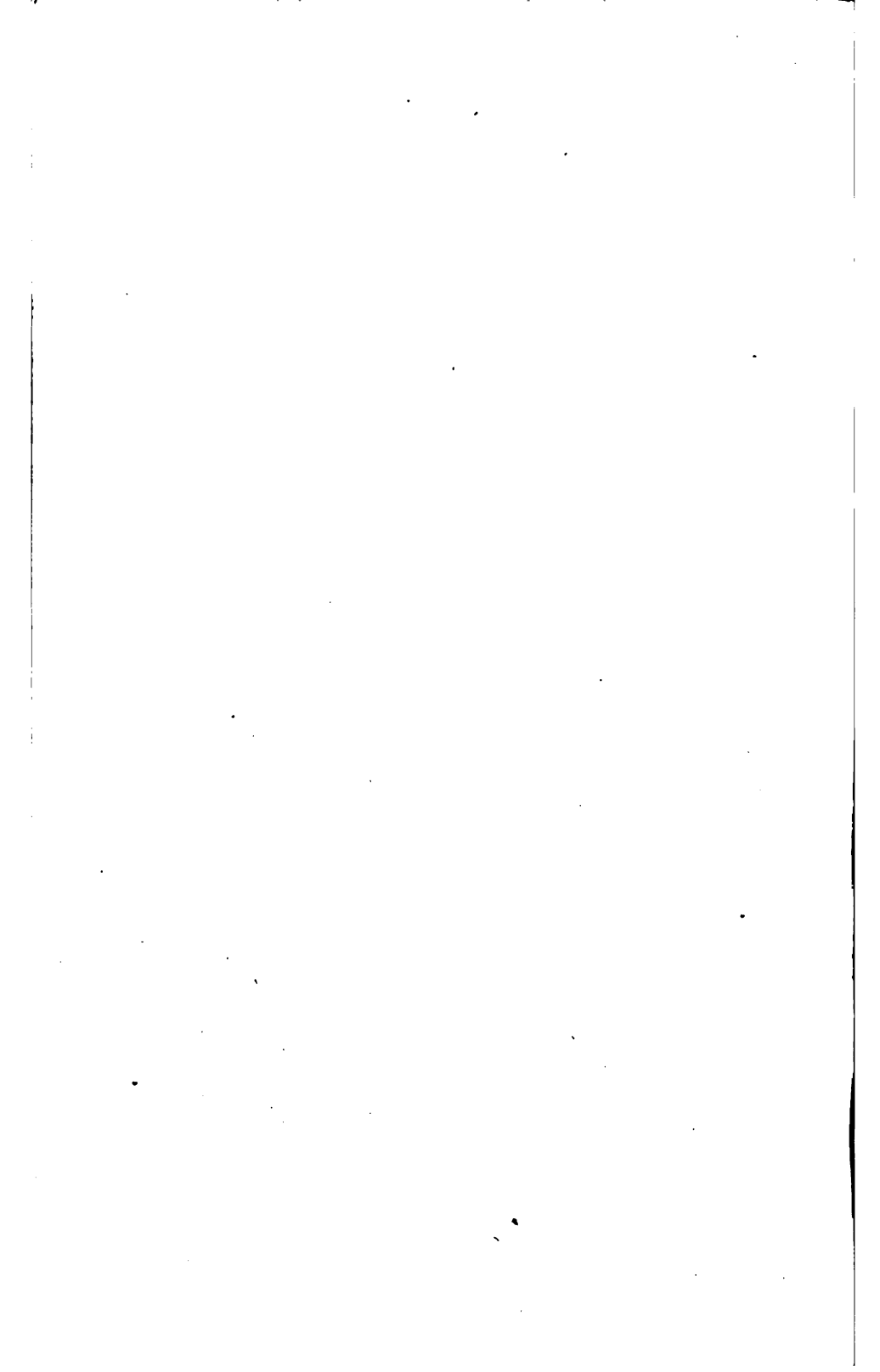
Aoutreifés fasien tout à la boueno franquette;
Quand si vendié dé vin èro pas dé piquetto;
Parlavoun lou francés senso sarra leis dens;
Aro, quand leis oousez, semblo qu'an d'ooucidens;
Tamben leis fréluquets vous mandarien dé peiro
S'en parlan fasias pas rra rra coumo uno seyro.
Garda-vous ben surtout dé parler prouvençaou :
Vous traitarien dé sot, dé rustre, dé gournaou.
Coumo certens cadets qué pouartoun la barbetto,
Suivez deis Parisiens lou gous et l'étiquette;

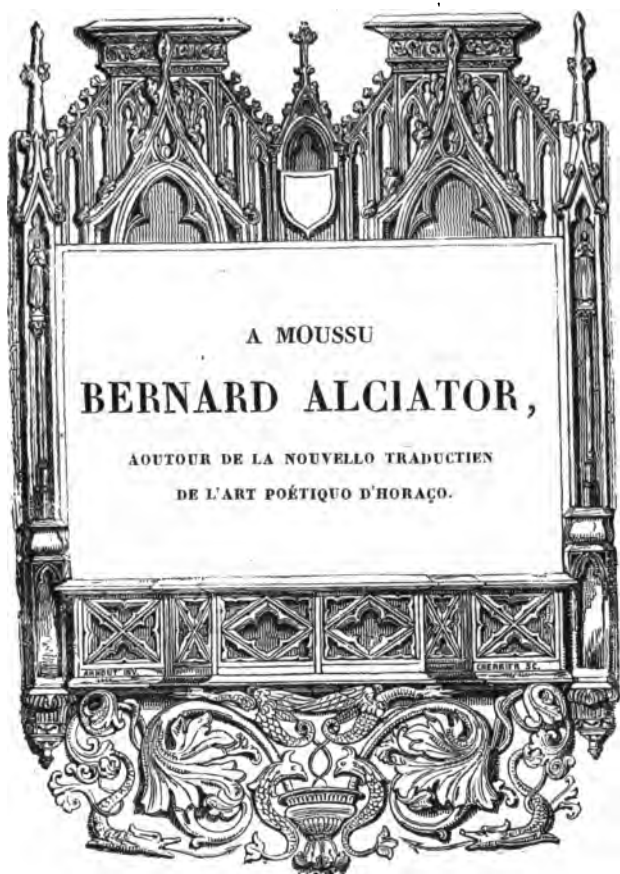
Qué doou millour taillur souarte vouestre habiquet;
Sé lévas lou capeou frisas-vous lou toupet;
Et quand oourez la man d'oli touto graïssado,
A vouestreis favouris dounas uno lipado.
Parla, parla dé tout, fé fouesso coumplimens,
Emé gaïre d'esprit passarez per savens.

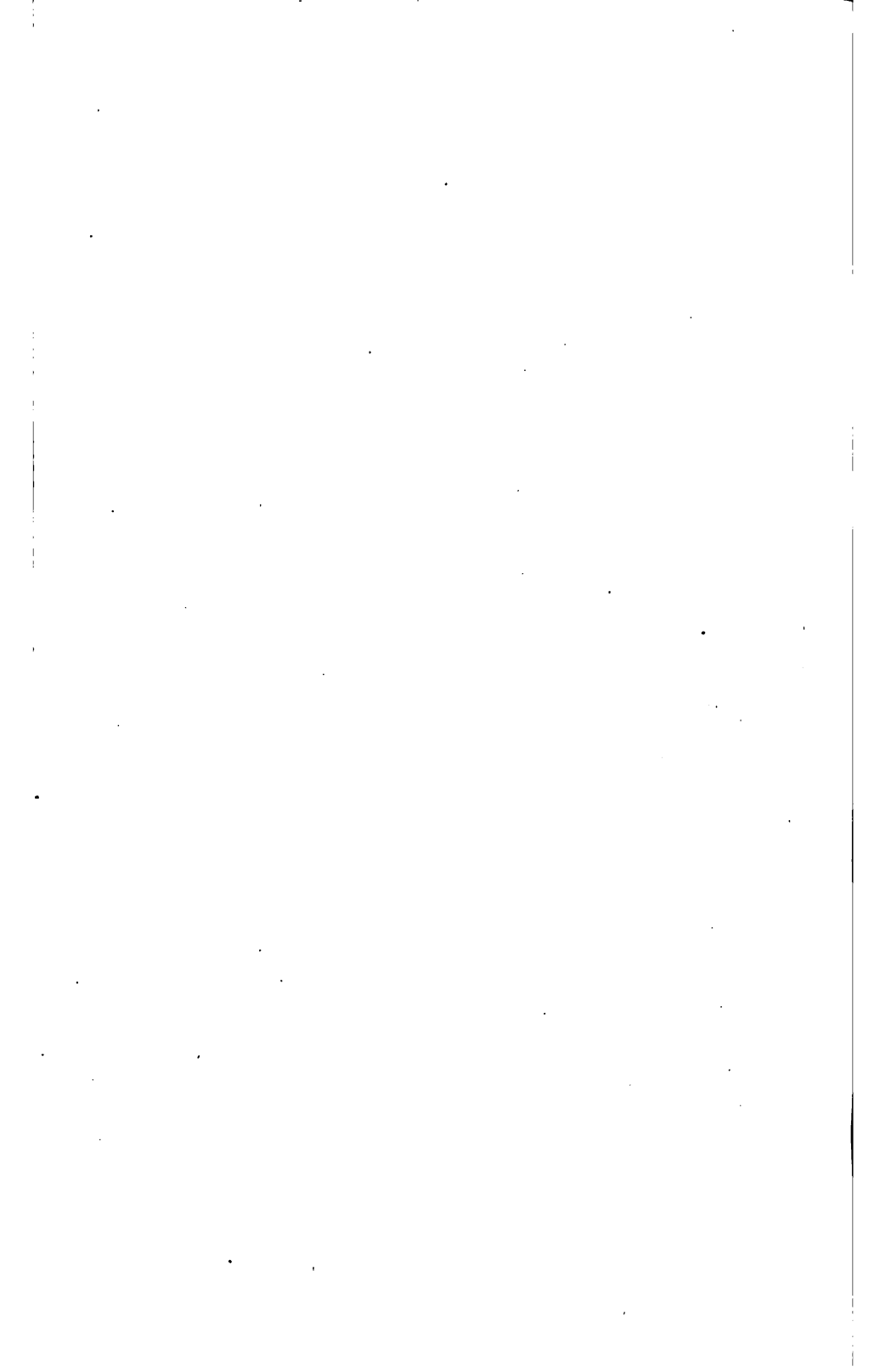
Sé parlas d'un ooutour vo ben dé la musiquo,
Senso counaisse ren foou faire la critiquo;
Poudez dire à B***, célèbre musicien,
Qué souto soun arquet juro coumo un payen.
S'ouu Théâtre un actour de l'antique Moliéro
Voulié maï doou vieil gous desplugar la bandiéro;
Sé voulien maougra vous ressuscitar lou mouar,
Per lou faire caïllar, sibla, sibla ben fouar;
Subran millo gournaous qué lou coumprénoun gaïre
Senso saoupre perqué siblaran dé tout caïre.
Eici coumo à Paris l'a fouesso d'ignourens
Qu'aplooudissoun leis sots et sibloun leis talens.

Aoutreifés en risen castigavoun lou vici;
Aro en scèno qué vias? jamaï qué dé supplici;
Dé dramos dé Dumas en trento-sieis tableous,
Ounte l'a d'assassins, d'échafaous, dé bourreous.
Leisaoutours d'aujourd'hui n'an plus l'himour badino,
Et per nous amuser parloun dé guilloutino.

Per lou sublime ooutour dé l'ABRACADABRA
Qué vouestre incens, Messiés, siégue toujours abra;
Parlez plus de Vénus, deis Faunos, deis Dryados,
Qué la briso toujours bouffo sur vouestreis piados;
A coou dé poumo cuécho acanissa l'Amour;
Eis noou Musos surtout faguez jamaï la cour;
Escalada sé foou la couélo doou Parnasso;
Tirassa Jupiter émé touto la liasso;
Amoulouna leis Dieous, fés-n'en un cachafuech....
Per ieou mi vaou couchar; adessias, boueno nuech.







A MOUSSU BERNARD ALCIATOR.

**Cher ami, l'aoutre soir, à l'oumbro d'uno tousquo,
Un libre d'uno man, dé l'aoutro un coucho-mousquo,
Méditavi d'Hugo, la perlo deis aoutours,
Leis sublimeis escrits qu'an tant d'admiratours :**

Dins seis obros l'esprit à tout moument espousquo ;
Maï maougra soun talent, leis sots diran toujours
 Qué maï d'uno fés à la fousquo
 A fa prouménar seis lectours

A pèno avieou légi *leis Djinns, lou Rei s'amuso*,
Qué s'avanço vers ieou uno frémo camuso ;
Mi saludo en disen : « Lou pouèto Bernard
« M'a dis dé vous remettre aqueou pli dé sa part. »
La rémercieou, s'en va, boueno nué li souhaiti,
Et puis préni la lettro et zou la descachetti ;
La dévori deis uils ; maï resti ben capot
Dé veire quienze vers per ieou moussu Bellot.

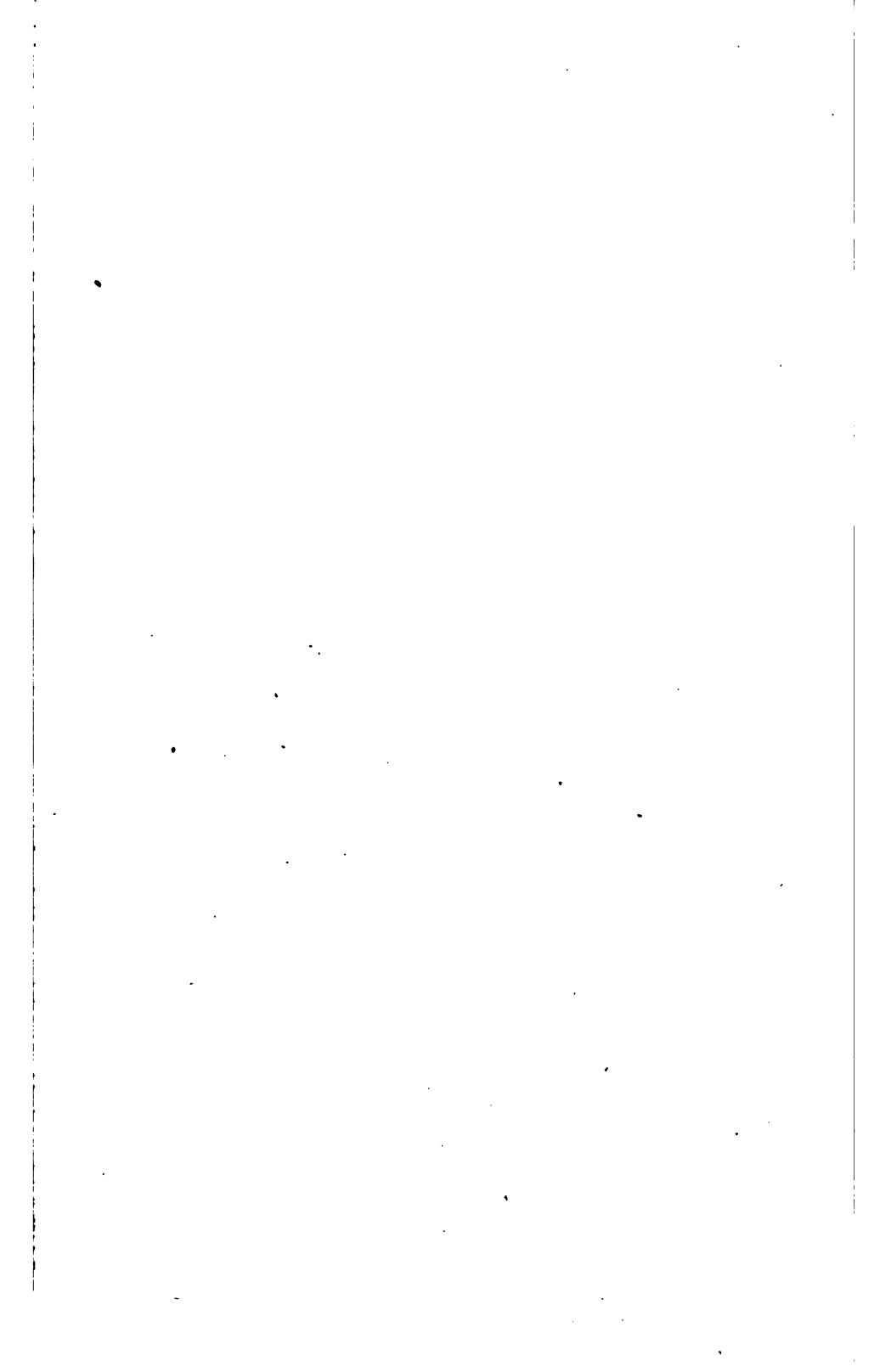
Maï Bernard, qué t'a prés en fen ta dedicaço ?
Ti voués trufar dé ieou quand mi diés qu'ouo Parnasso
Arribariés plus leou s'aviés moun cavalot :
Dé ti creire jamaï Pierre séra tant sot.

Toun pégaso és fringant, s'amourro à l'Hypocréno,
Et lou mieou vaou pas maï qu'aqueou doou vieil Siléno.
Mériti pas l'encens qué per ieou fas tuba;
Quitto toun encensoir, car m'as proun estuba.
Maï fai-mi lou plési d'escoundre teïs cliquetos :
Sabes qué per rimar sieou lou rei deïs mazettos.
Sériés lou beou prémier d'aplooudir. un jargoun
Qué dégun parlo plus, hormi lou poulissoun.
Noun, noun, dégun n'en voou, pas même leis grisettos;
Oourien pouu dé gaster seis poulideïs bouquetos.
L'a pourtant dins Marsio encaro d'amatours
Qu'aïmoun leis anciens mots dé nouestreïs troubadours,
Aquéleïs mots rounflans qué soun tant énérgique.
Un jour, bessai qu'un jour l'esprit patriotique
Dé quoouque bouen aoutour, coumo ieou natiounaou,
Rélévara l'aouta dé nouestre prouvençaou.

Maï tu, moun bouen ami, qué sur la mar nouvello
Navigues oujourd'hui toujours à pléno vélo;
Tu qué nous fas dé vers à tiro larigo

Dignes d'un Lamartine et d'un Victor Hugo,
Travaillo nuech et jour, perdes pas lou couragi.
Ta *Roundo doou Sabbat* és un poulit ouvragi;
Lou portrait qué n'en fas és talamen frappan,
Qué mi semblo d'oousi dé l'infer lou sagan.
Sé lou souen dé meis uils fa plugar leis paupières,
En songi vieou dansar teis démouns, teis sorcièros.
Alors lou trémoulun, coumpagnoun dé la poou,
Mi révio, et subran mi tapi doou lançoou.
Aïmi ben toun sabbat, maï préfèri d'Horaço
Ta richo traduction. O, cher Alciator,
Miés qué teis dévanciers, qu'èroun pastas dé glaço,
As tira bouen parti dé l'antique trésor.
T'en faou moun coumpliment, récebe moun hooumagi;
Digne dé soun tableou as encadra l'ouvragi.





DÉDICACE.

**Si, prenant un essor sublime,
J'avais pu m'élever jusqu'à la double cime
Sur ton Pégase provençal,
Oui, j'aurais de ta verve imité l'énergie**

Pour décrire en beaux vers la palpitante orgie
D'un amusement infernal;
J'aurais peint Lucifer sous des couleurs plus sombres,
J'aurais mieux évoqué les gnomes et les ombres,
Les ombres se dressant pâles sur leurs tombeaux;
J'aurais mieux fait danser, au milieu des flambeaux,
Les sorciers, les dragons, les fantômes livides;
J'aurais mieux fait hurler les démons homicides,
De la chair d'un enfant dévorant des lambeaux.
Mais hélas ! l'Apollon qui préside à tes veilles,
Quand j'ose l'invoquer, se bouche les oreilles.

LA RONDE DU SABBAT.

**Qu'entends-je? quel bruit
Se prolonge dans la nuit?
C'est le sabbat!.... Dieu! quel spectacle horrible!
De quel œil hagard et terrible**

M'a fixé ce dragon-géant,
Qui, sans repos, roulant et déroulant
Sa longue et tournoyante queue,
Agite en frémissant
Une aile noire et bleue,
Et parcourt les airs en hurlant !

Spectres funèbres,
Quittez vos ténèbres !
L'heure de minuit a sonné :
Levez-vous ! venez voir Lucifer couronné !

Alors d'une voix rauque, infernale, il s'écrie :

« Vous dont l'enfer est la digne patrie,
« Démons, hurlez tous à la fois !
« Que tout le monde
« Forme une ronde
« Et sous ses pieds brise la croix ! »

Spectres funèbres,
Quittez vos ténèbres!
L'heure de minuit a sonné :
Levez-vous! venez voir Lucifer couronné!

Aussitôt la ronde commence.
Nains cornus, vampires hideux,
Fantômes noirs, gnomes mystérieux,
Tout se donne la main, se heurte, se balance.
Lucifer, comme un phare immense
Qui plonge au loin ses pâles feux,
Au milieu du cercle s'avance
Et marque du pied la cadence
En souriant, mais d'un sourire affreux.

Spectres funèbres,
Quittez vos ténèbres!
L'heure de minuit a sonné :
Levez-vous! venez voir Lucifer couronné!

Avec quelle bruyante joie
Cet essaim de noirs démons,
Sorciers, sorcières et dragons,
Siffle, chante, hurle, aboie!

Le bruit de leurs pas
Trouble les ombres
Blêmes et sombres.
Dans les bras
Du trépas!

Au milieu des nombreuses flammes
Dont la bleuâtre et tremblante lueur
De cette orgie éclaire au loin l'horreur,
Se précipitent sans pudeur
Des troupes de hideuses femmes
Qui mêlent aux éclats d'une lourde gaité
Les gestes délirants de la lubricité :
On dirait de pâles Bacchantes,
Ivres d'amour, ivres de vin,

Et célébrant sans aucun frein
Leurs saturnales effrayantes.

Le bruit de leurs pas
Trouble les ombres
Blêmes et sombres
Dans les bras
Du trépas!

Poursuivez, bande infernale,
Votre ronde triomphale!
L'archange maudit,
Satan vous l'a dit!
D'une voix sauvage
Il lit une page
Du vieux Testament,
Et le tournoiment
Du cercle livide
Devient plus rapide
A chaque moment;

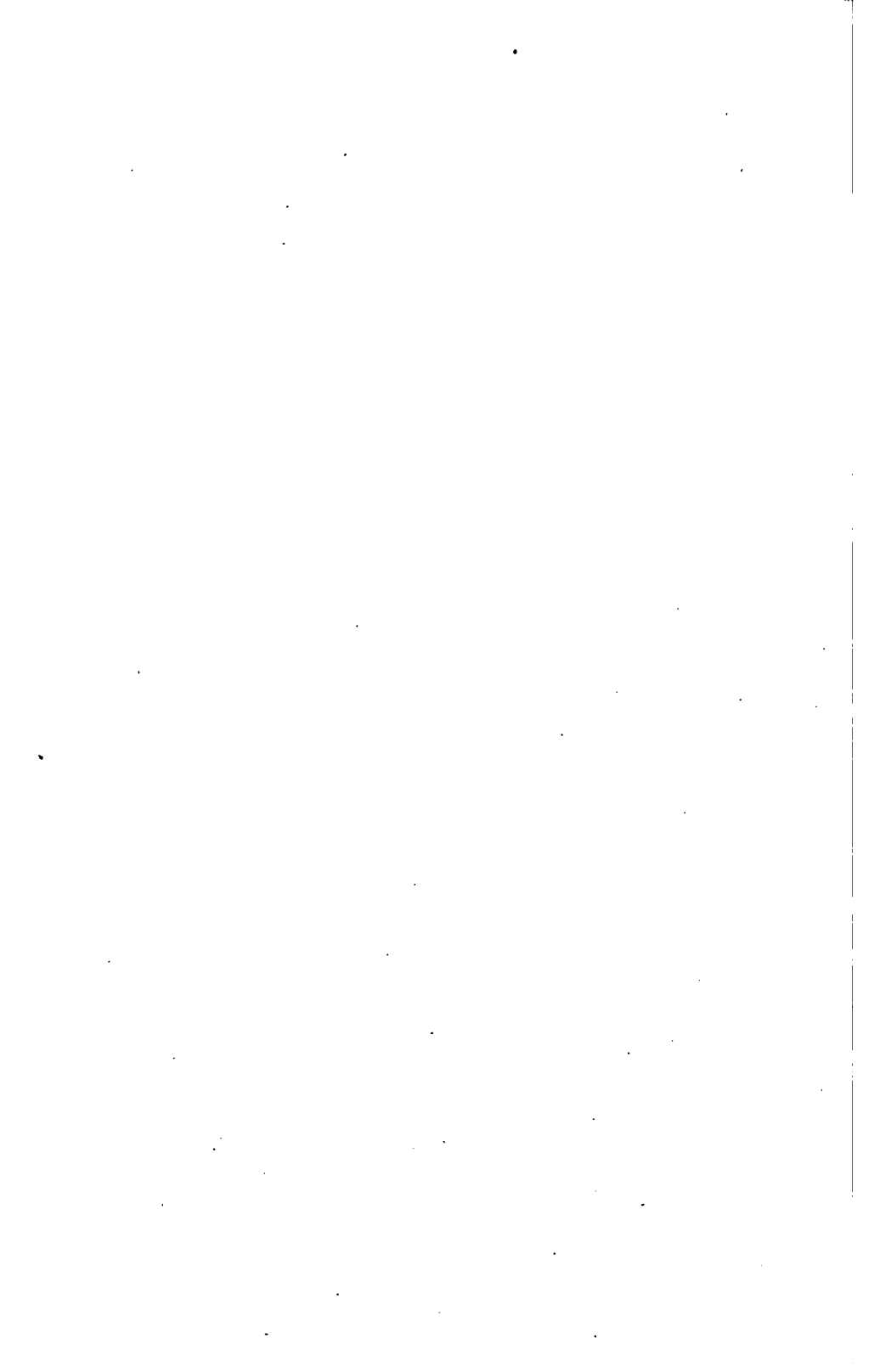
Et d'un lambeau de chair d'enfant
Qui fume encore,
Chaque démon broie et dévore
Le reste sanglant !

Sujets de Lucifer voués aux anathèmes,
Rions !
Buvons !
Dansons !
Chantons !
Et que nos moindres blasphèmes
Fassent frémir les cieux mêmes !

Le bruit de leurs pas
Trouble les ombres
Blêmes et sombres
Dans les bras
Du trépas !

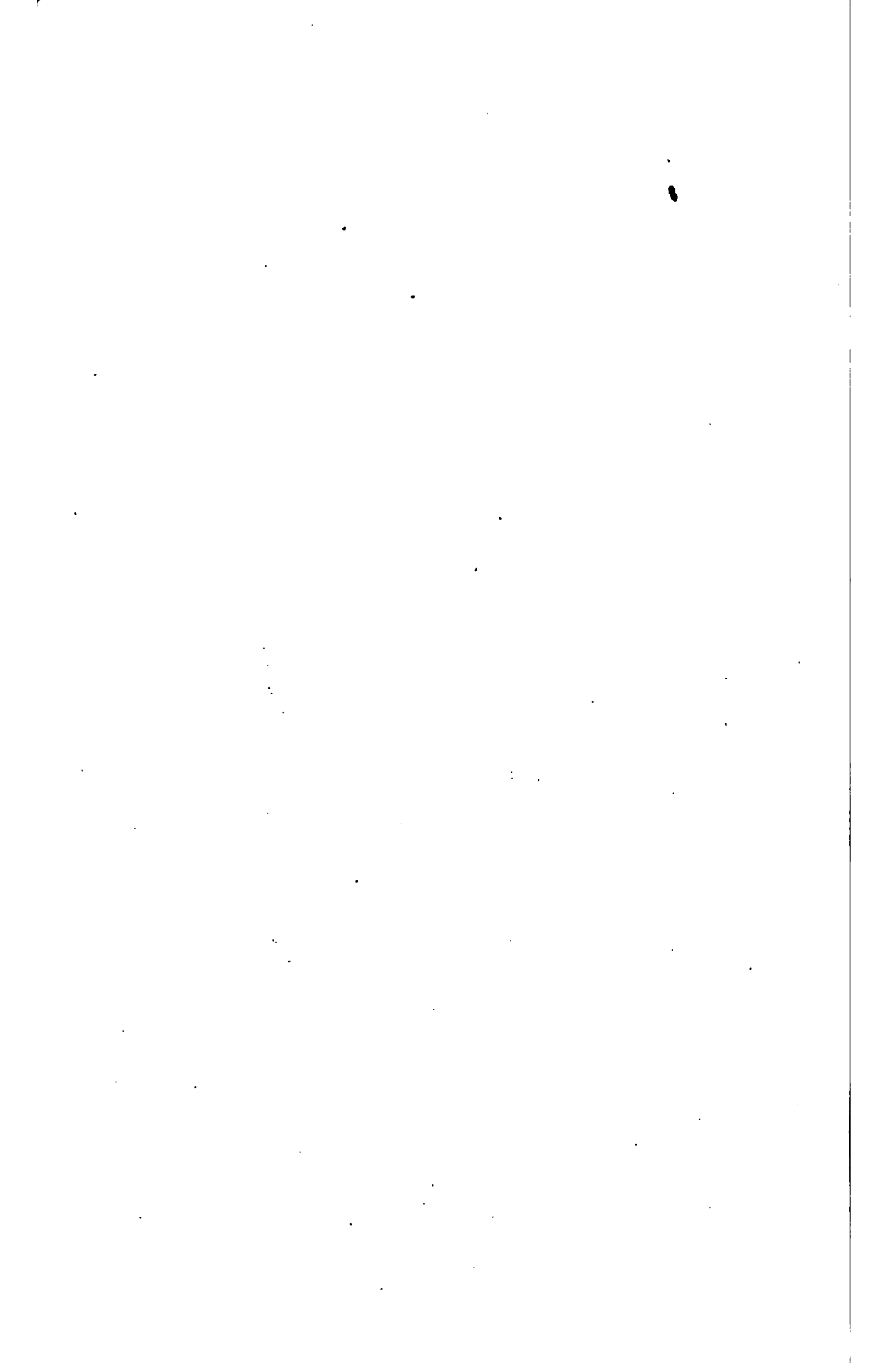
Cependant du soleil la belle avant-courrière
Se lève : on se disperse , on éteint les flambeaux ;
Tout s'enfuit ! et du jour redoutant la lumière ,
Les morts regagnent leurs tombeaux.







LE VOLAGE.



LE VOLAGE.

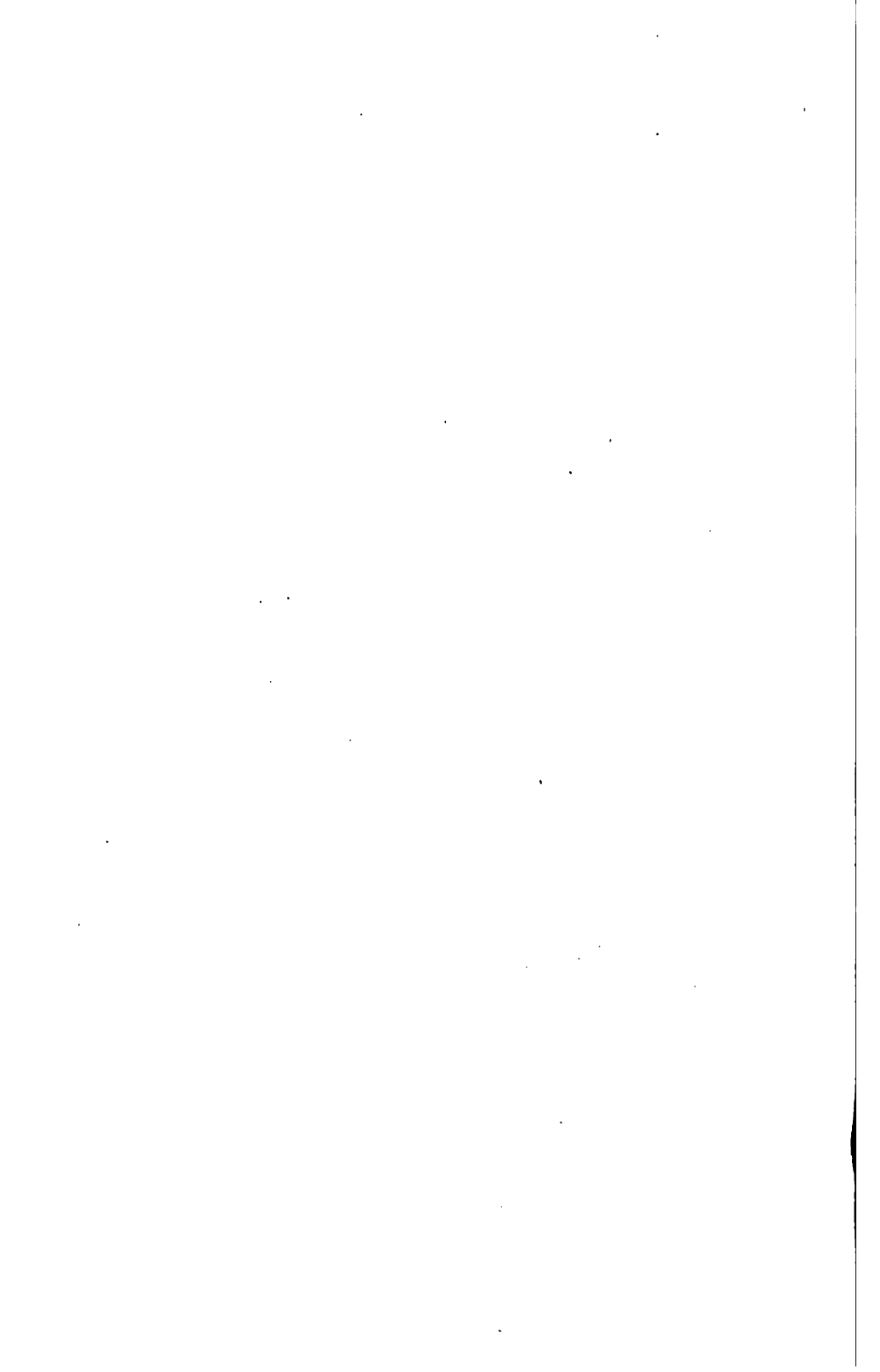
**O vous, messieurs les amoureux,
Qui soupirez pour des cruelles,
Vous serez toujours malheureux
Si vous êtes toujours fidèles.
Retenez bien cette leçon :
De fleurs embellissez la vie;**

Quittez Cloris pour Alizon,
Et comme moi changez d'amie.

Voyez le léger papillon :
Son bonheur est d'être infidèle ;
Il va de la rose au bouton ;
Chaque jour sa flamme est nouvelle.
Partageant ainsi ses faveurs,
Son existence est embellie ;
Il est l'amant de mille fleurs.
Ainsi que lui changez d'amie.

Non, ce n'est point une chanson :
Fuyez les nœuds du mariage ;
Comme le petit Cupidon,
Redoutez d'être mis en cage.
Auprès du sexe être constant,
Mes amis, c'est une folie ;
Car, pour être heureux en aimant,
Il faut parfois changer d'amie.





INTRODUCTIEN.

**Dins l'hiver, quand vivié moun pèro ,
Qué la nué dé sa tendo avié tapa lou jour ,
Prochi lou fuech , émé ma mèro ,
S'anavian mettre à soun entour.**

**Lou paoure , qué tant nous aimavo ,
Et qué chérissian dé bouen couar ,**

Per nous amuser racontavo
 Leis contes qué sabié per couar.
 M'en souven d'un qué vous vaou dire :
 Es d'un cura dé Cavailloun
 Qu'avié per néço Madeloun ;
 Escoutas lou , vous fara rire.
 Sabi pas sé m'en tiraraï
 Coumo eou émé leis brayos nettos.
 Risqui pas ren , v'assagearaï ,
 Et sé vous amuso faraï
 Doou plési leis cascarélettos.
 Avant , pourtant , mi moucharaï ,
 Prendrai la priso , cracharaï ,
 Afin d'avé la voix claretto ;
 Aro doou foun dé ma testetto
 Lou sortiraï.

Certen cura dé Cavailloun ,
 Qu'èro pas senso.... (aché!) , maï n'avié pas dé resto ,
 Avié pourtant més dins sa testo
 Leis beous escrits dé Massilloun....
 Aché....! lou diantre sié la priso!
 Aché!.... maï couro finiraï?
 Tout lou soir esternudaraï.
 Qué sotto marchandiso!
 Messiés , escusas-mi ; lou récoumençaraï.

LOU DINA DÉ MADELOUN.

**Un vieil cura natif dé Cavailloun,
Qu'èro pas senso esprit, maï n'avié pas dé resto,
Pourtant avié mubla sa testo
Deis sublimeis escrits doou savent Massilloun,**

Un certain jour dins lou villagi
Qué leis clochos fasien tapagi
Per célébrar Sant-Valentin;
Jour qué l'agasso mounto oou pin,
Avant d'anar dé la buretto
Chimar lou jus dé la souquette,
Dis à sa néço Madeloun,
Qu'èro facho coumo un méloun :
« Vaqui cinq francs, courre à la plaço;
« Croumparas doués perdrix ben grasso;
« A l'asto leis faras virar.
« Emé meis clerks, après la messo,
« Vendren. Qué la taoulo sié messo;
« Nous faguesses pas espérer. »

Madeloun, qu'avié pas la gouto,
Gayo coumo un jouine lapin,
Pren l'argent, si bouto en camin,
Et dins dous saouts a fa la routo.
Arribo chez un bracounier
Qu'avié dous perdrix ben mouffletto;

Si dis tout bas : « Aquéleis fan mestier. »
Leis marchando; s'en va, réven et leis achéto;
Pago , et, plus prompto qué lou lan,
Chez ello rétourno subran.

Aqui pas plus leou arribado,
La bello dé soun coufinet
Pren leis perdrix, et vite soun plumado,
Et puis, dé sa man satinado,
Dins un vieil séquo-man estrémo lou duvet.
Après, dé soun briquet, su d'uno peiro frégeo,
Piquo; l'amadou s'abro, et subran pétinégeo;
Alors pren la brouquetto, allumo soun gaveou,
Et leou leou
A seis flamados
Leis doués cocotos soun brusquados.
Aco fa,
Dé lard soun clavélados,
A la brocho passados;
L'aste viro, et la bello a lou couar satisfa.

Quand leis perdrix soun rissoulados,
Dé leis veire tant ben doourados,
La gourmando dé Madeloun
Dé tems en tems chiquo un lardoun.
Quand dé touteis soun dégarnido,
Dé mangear l'alo si decido;
La coupo, et dédins soun ventroun
Deis doués cuissos l'alo és suivido,
Et pichoun à pichoun
La perdrix és ensévélido.

Bessaï creirez qué n'agué proun :
Pas du tout; quand l'agué trissado,
Dé mangear l'aoutro a la pensado :
Tant fa tant ba; n'en vis la fin,
Et passoun touteis doués per lou même camin.

Maï doou dina l'houro approuchavo,
Et déjà tout bas murmuravo :
« Aro moun ounce qué dira

« Quand plus dé resti troubara ? »
 Penso un moument, puis la rusado
 Dis en risen : « Qué sieou fadado !
 « Aï moun conte tout prépara.
 « Sabi cé qué dirai ; poou véni quand voudra. »

Jamai, per nous troumpar, frémo és embarrassado ;
 La fin d'aqueou récit, lectour, va prouvara.

Miéjou souénoun, la messo és dichio ;
 Leis clers arriboun leis premiers :
 Atroboun la néço mooudicho ,
 Qué leis récébe eis escaliers.
 D'abord li fa la révéranço ;
 Après d'un air piétous prochi d'éleis s'avanco ,
 Li dis à miégeo-voix : « Messiés, vous plagni ben ,
 « S'eici vénez dinar. — Coumo ! » l'abbé répren ;
 « Parlas, dé qué s'agis ? — N'aougi pas vous va dire.
 « Paoureis agneous ! sé moun ounce vénié,
 « Sieou sûro qué vous couparié....

« — Nous couparié? Maï voulez rire »,
Dis l'aoutre d'un air affura;
« Expliquas-vous, qué coupara?

« — Lou mouestre a la sotto manio,
« (Cé qué vous dieou n'és pas per badinar),
« A touteis leis cleisouns qu'ém'eu vénoun dinar,
« Dé li coupar leis doués oourio.
« Maï lou veici qué ven; li va dé vouestre peou:
« Saouvas vous; sias perdus sé v'en anas pas leou! »
Leis abbétouns dous coous si va féroun pas dire;
Enrégoun l'escalier, rescontroun lou cura,
Qu'amoulavo un couteou sur soun bounet carra.

Sa néço estouffavo lou rire.

Lou cura, quand leis vis, li dis: « Maï mount'ana?

« Rétournas-vous, Messiés; van servi lou dina,

« Vénez vous mettre à taoulo. »

Un cler qu'avié déjà la man sur la cadaoulo,

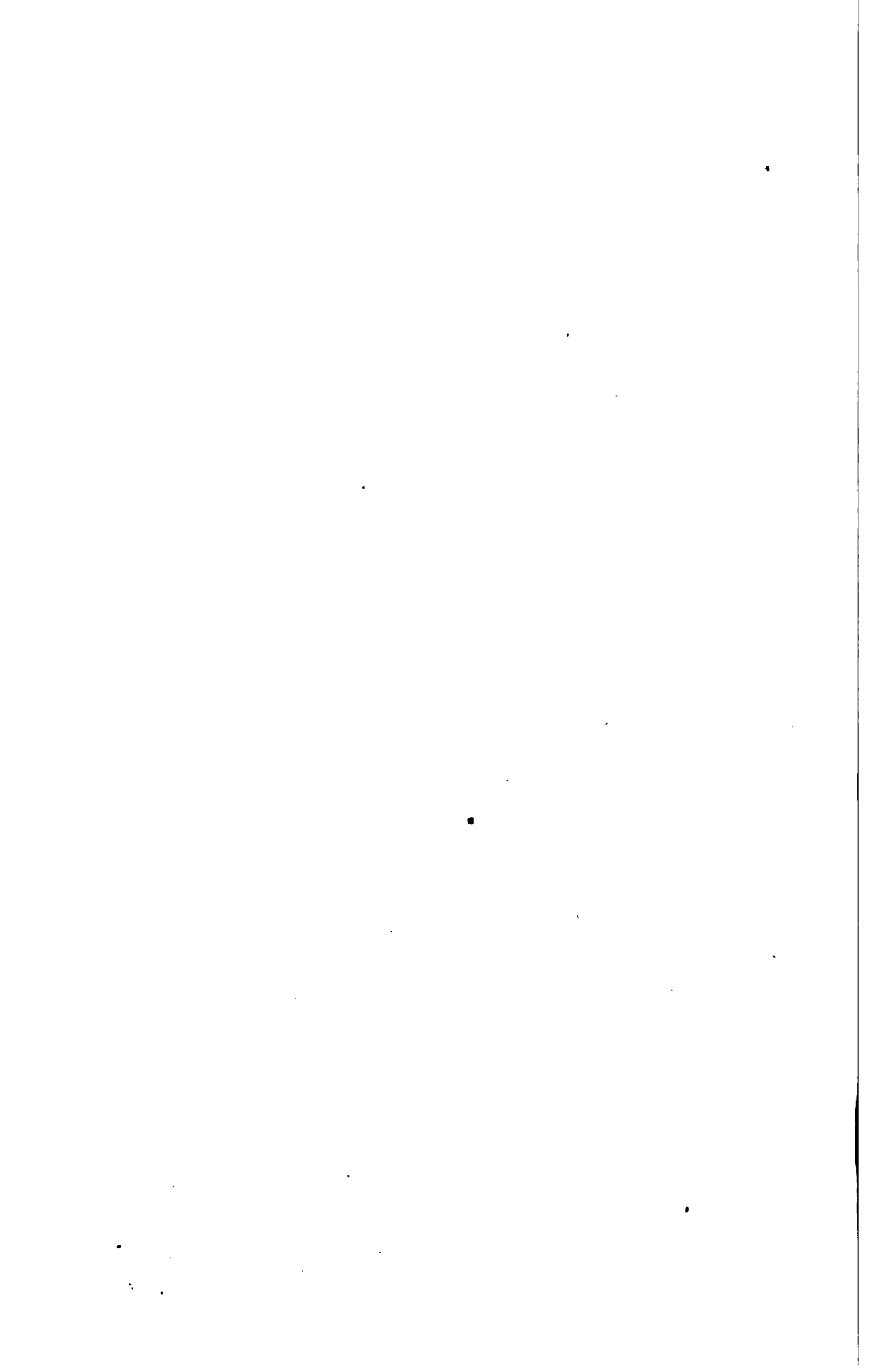
Li respouende en tremblan: « Anan jusqu'ou cantoun,

« Révendren sur lou champ. » La fino Madeloun,

Qué l'avié touto lesto,

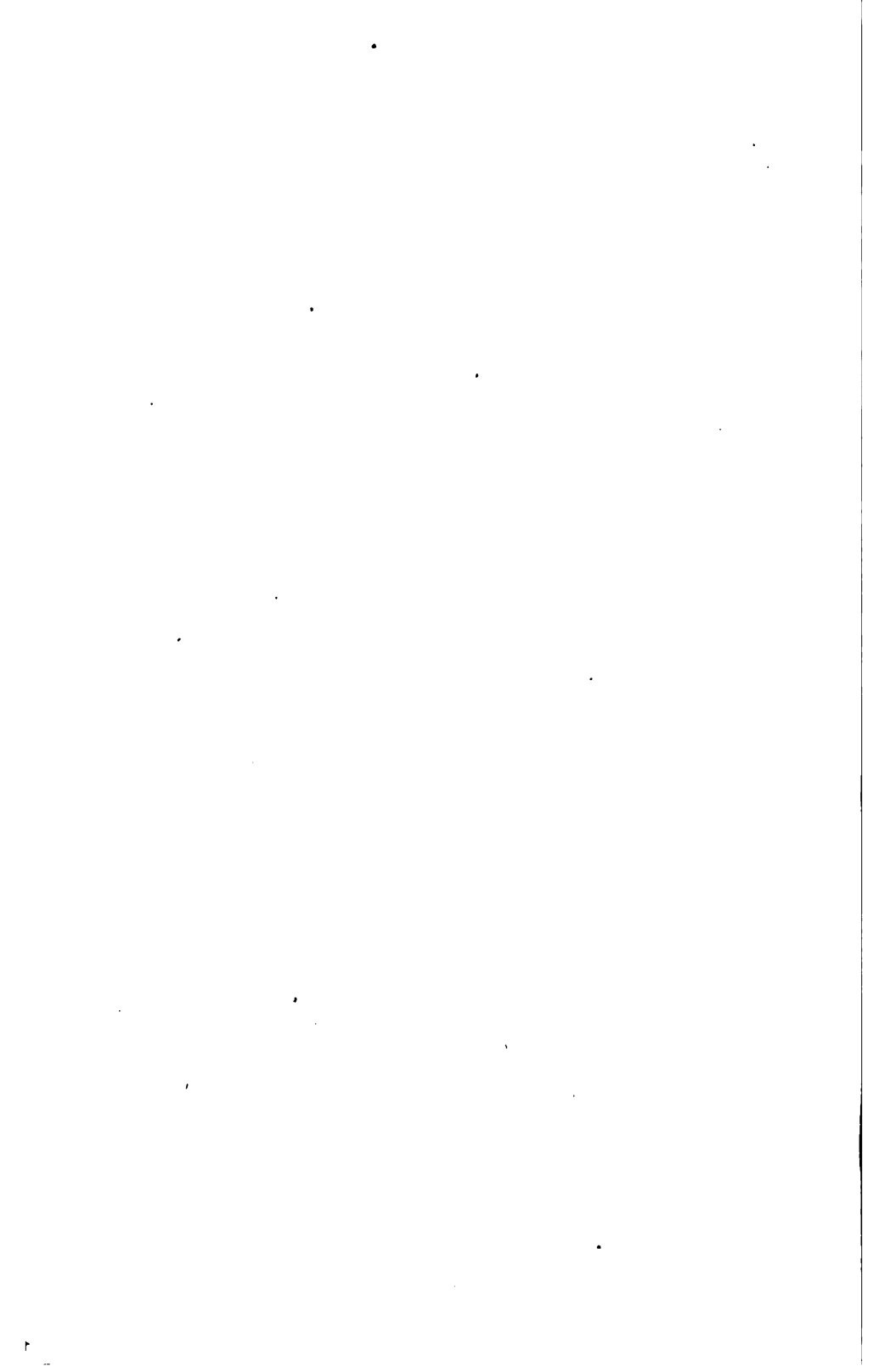
Proufito doou moument, et, leis bras sur la testo,
Crido en piquan deis pés: «Moun ounce, leis cleisouns
«V'empouartoun leis perdrix! — Oh! qu'unteis poulissouns!»
Répliquo lou cura; «la farço és pas marrido!»
Lou couteou à la man, duerbé l'estro et li crido:
«Oou mens uno deis doués.» Maï lou cler, fin lura,
Qu'avié dé Madeloun oousi leis litanios,
Li risposto subran en ténen seis oourios:
«Ni l'uno ni l'aoutro, cura!»







CHANSON BACHIQUE.



CHANSON BACHIQUE.

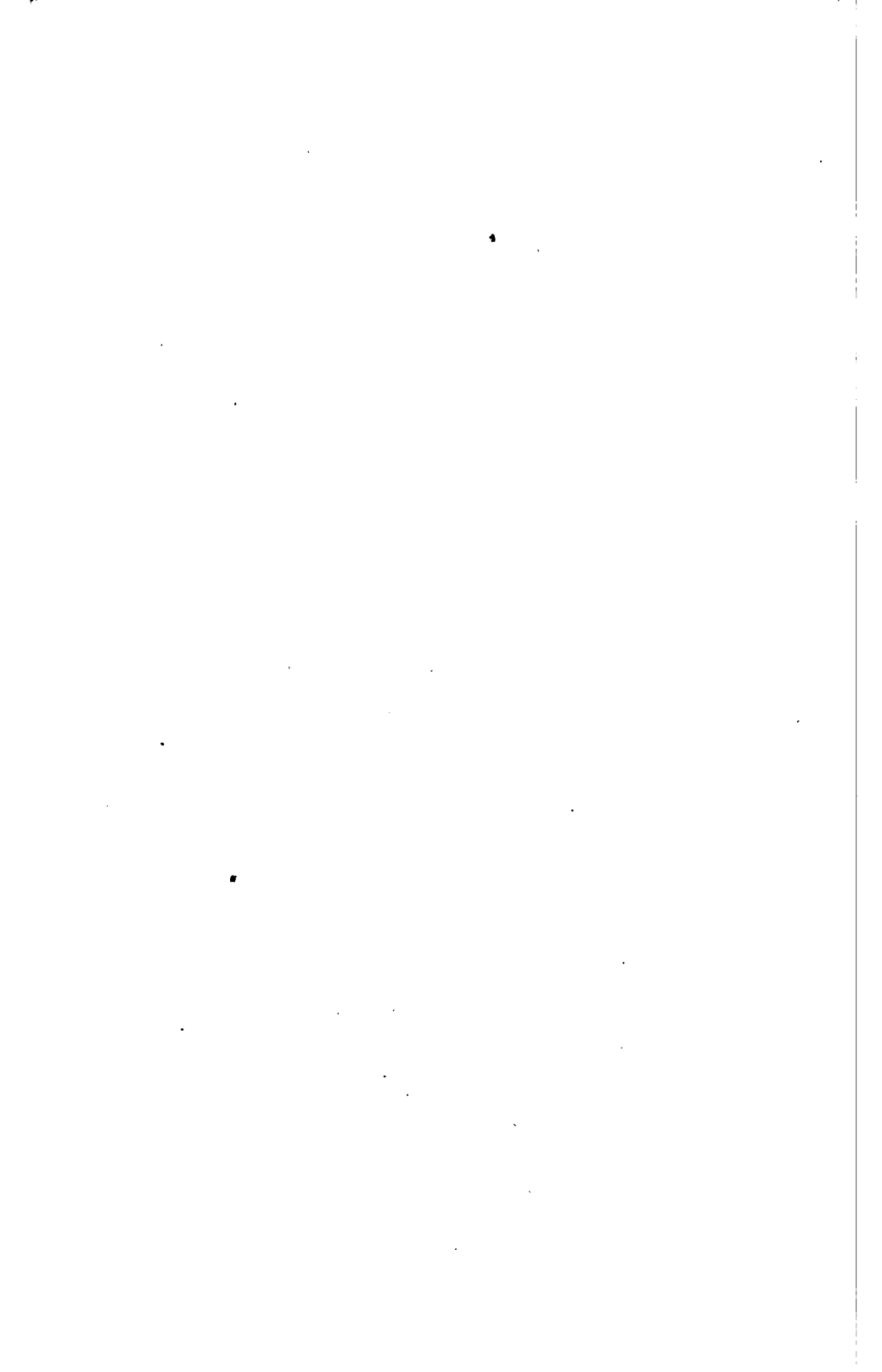
**Venez , favoris de Bacchus,
A l'ombre de la treille,
Chanter l'amour , faire chorus,
Célébrer la bouteille;**

Venez , disciples d'Apollon ,
Sous la voûte fleurie ;
Le bouchon saute , et du flacon
S'échappe la saillie.

Soldats qu'une noble valeur
Conduisit à la gloire ,
Soutiens du trône et de l'honneur ,
Avec nous venez boire.
Venez sous cet ombrage frais ,
A l'abri des mitrailles ,
Raconter vos brillants succès
En vidant nos futailles.

Quand la Parque de nos beaux jours
Aura coupé la trame ,
Que vers les éternels séjours
Cheminera notre ame ,
Si dans les gouffres de l'enfer
Même sort nous rassemble ,
Faisons enivrer Lucifer ,
Et trinquons tous ensemble.





BOIRO-DÉ-VIN,

VO

LOU MENDIANT DEIS HAOUTEIS-ALPOS.

A la villo d'Embrun un paoure malhuroux,
Qué maï d'un coou senso soupar couchavo,
Pourtant quia sur seis ginoux,
Tout lou frandieou dooù jour prégavo.

Un soir certain bouchier qué toujours li dounavo

S'avanço et li bouto à la man

Dé qué calmar sa fan.

Lou paoure doou plési plouravo :

Car l'avié trés jours, m'en souvent,

Qu'avié ren més souto la dent;

Tamben lou ventre li rénavo.

Soun benfatour, qu'avié per noum Guillot,
Attendri per leis plours doou paoure misérable,
En si frutan leis uils li dis d'un air affable :

« Eici leis gens soun pas dévot;

« En prégan Dieou sèras toujours minable.

« Crése-mi, siégues plus tant sot :

« En luégo doou *Pater* diguo la cansounetto,

« Veiras qu'alors cadun ti dounara.

« Sé suives moun counseou, vaï, ti réussira. »

Boiro-dé-Vin, plen dé récouneissenço,
Li pren sa man, la baïso, et courre oou boulangier,

Achèto un pain, pren miégeo oou tavernier,
En bénissen la prouvidenço;
Et quand a ben rempli lou gus,
Si coucho et douarme aqui dessus.

Lou lendéman, quand si révio,
Trés quart d'houro après l'*Angelus*,
Si desparpello et puis s'habio,
Souarte en cantan, maï prégué plus.
Veici la cansoun qué cantavo.
Escouta-la, n'és pas grand cavo,

Boire du vin,
Boire de l'eau,
La chourou choun chère.
Allons prendre du café,
Allons boire du café.
La chouroun choun chère,
Chère, chère, chère.

Vésez, Messiés, qué sa cansoun
N'avié ni rimo ni raisoun;

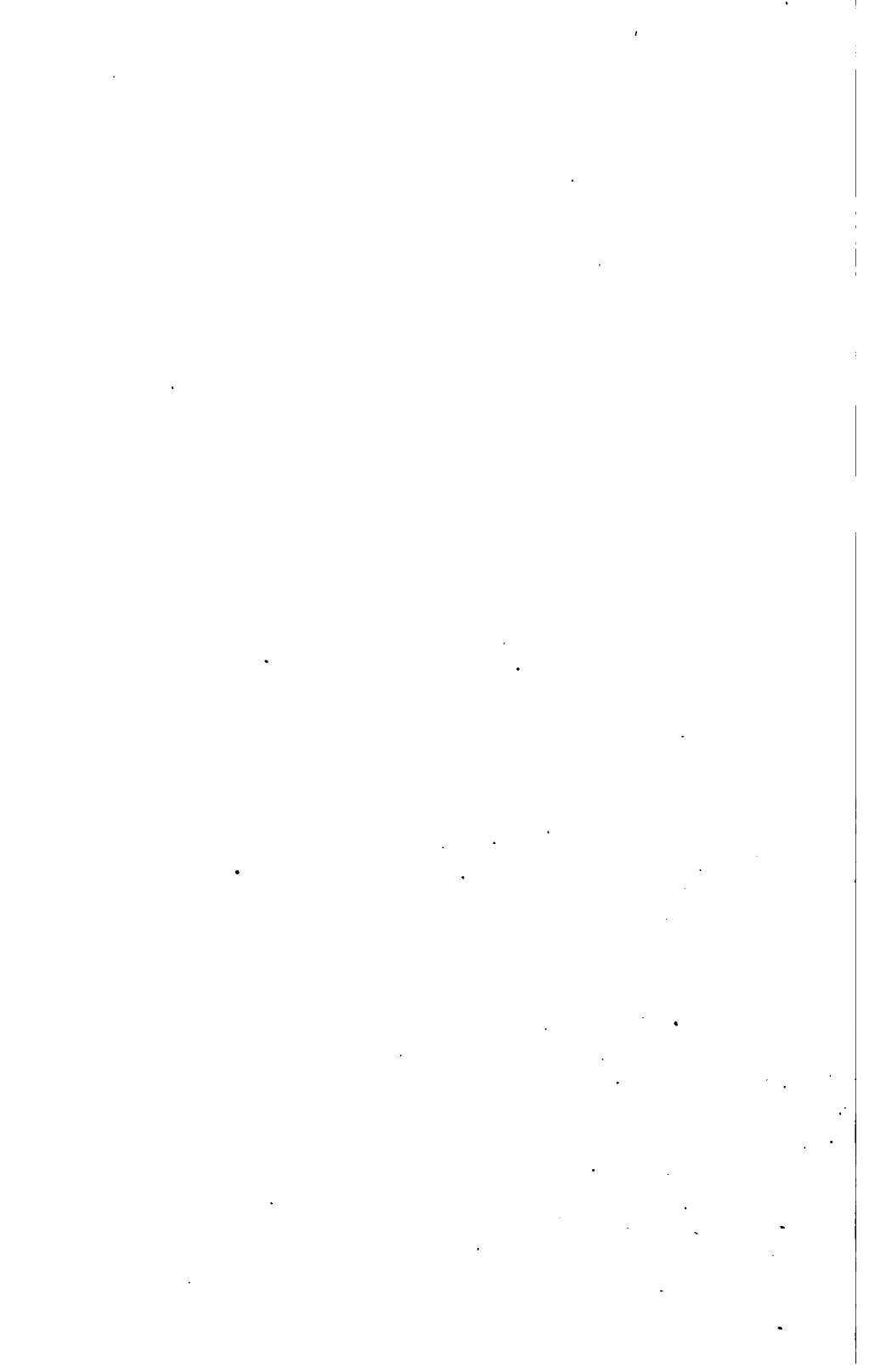
**Maï pourtant la foulo attiravo ,
Et cadun per eou destacavo
Dé sa bourssetto lou courdoun ,
Et l'argent à seis pés toumbavo
Coumo l'espiguo dins leis champs
Souto l'ourame deis paysans ;
A taou point qué l'an en vénen
S'achèto un moucélet dé ben
Qué touteis leis ans aoumentavo .**

**Canté, dansé pendant vingt ans ,
Et puis si rétiré dins sa pichoto terro .
Aqui tranquillamen ooublidé sa misèro
Su d'un pichot saquet dé pécos dé cinq francs .**

**Dé quatre-vingt printems avié vis la paruro ,
Quand la mouar, qué troou leou nous ven ,
Dé seis bras estéquis l'estrigne , et puis lou pren ;
Respecté pas sa blanquo cheveluro .**

Maï lou paoure à soun dernier jour
Mandé querre soun confesseur :
Recebé lou sant viatiquo ;
Après, d'uno voix angélique,
Leis uils oou ciel viras, rémercié lou Signour
D'uno talo favour.
Quand per soun amo a fa tout cé qu'és necessari,
Penso alors à soun benfatour.
Ven lou noutari,
Dicto soun testament; cadun resto capot
Quand fa dé toueis seis bens per héritier Guillot,
Aqueou bouchier tant caritable.

O vous qu'acaparras leis favours dé Plutus
Et dounas ren oou misérable,
Coumo Guillot siéguez caritable :
Leis benfas soun jamaï perdus.





LA
LOI DE SEPTEMBRE,
OU
L'ÉPICIER RÉPUBLICAIN.

PERSONNAGES.

M. GIROFLE, bavard politique.

M^{me} BONBONNIÈRE, vieille coquette.

M. FRANKLIN, commis, Allemand.

UN COURTIER.

UN PORTEFAIX.

(La scène se passe rue de Rome.)

LA LOI DE SEPTEMBRE,

ou

L'ÉPICIER RÉPUBLICAIN.

SCÈNE I.

GIROFLE, FRANKLIN.

GIROFLE, quittant un journal avec humeur.

C'en est fait, cher Franklin, la France est asservie;

Nous sommes enfoncés; leur rage est assouvie.

FRANKLIN.

Ma pourgeois, qu'avre-vous, que vous arrive-t-il?

GIROFLE.

Comment! tu ne sais pas que la loi de P***,
En dépit du bon sens aux deux chambres passée,
Va violer nos droits, museler la pensée?
Pour un républicain, ma foi, c'est alarmant.
Dans quel siècle, grand Dieu, vivons-nous maintenant?

SCÈNE II.

LES MÊMES, M^{me} BONBONNIÈRE.M^{me} BONBONNIÈRE, faisant des révérences sans être aperçue.

Bonjour, Messiés, bonjour.

GIROFLE, sans apercevoir M^{me} Bonbonnière.

Tout va de mal en pire.

(Il reprend le journal.)

On ne peut plus parler.

FRANKLIN.

Vous patinez bour rire.

M^{me} BONBONNIÈRE, à part, avec ironie.

Ne vous dérangez pas.

GIROFLE.

Je t'assure que non.

Flétrissez les abus, on vous jette en prison.

C'est une atrocité.

FRANKLIN.

Bah! bah! c'est une histoire.

Etre contente moi, bourvu qu'on buisse poire.

M^{me} BONBONNIÈRE, en colère.

Puisque de ma personne on fait si peu de cas,

Messiés, portez-vous bien; ze m'en vais de ce pas.

FRANKLIN, l'arrêtant.

Pelle tame, taignez recevoir ma escuse.

Mais qui temante-vous?

M^{me} BONBONNIÈRE.

Moussié, de ciracuze.

GIROFLE.

Je ne le connais pas; le connais-tu, Franklin?

M^{me} BONBONNIÈRE.

Z'en ai pris quoquefois dans votre magasin.
C'est une poudre blanche.

FRANKLIN, flegmatiquement.

Ah! comprends!... te ceruse

M^{me} BONBONNIÈRE.

Oui, céruse, c'est ça; litharze, fleur de çaux,
Deux onces de çacun pour teindre mes cevauz.

GIROFLE.

Vos chevaux?

M^{me} BONBONNIÈRE.

Oui, Mossié. Lorsqu'on est à mon aze,
Qu'on a des cevauz blancs, certes, c'est bien dommaze.

Si ce n'était cela, malgré mes cinquante ans
 Ze paraîtrais encor être dans mon printemps.
 Vous êtes bien plus zeune, et vos dents il est noire.

(En ouvrant la bouche.)

Regardez donc, Mossié, ce ratelier d'ivoire.

GIROFLE, lisant toujours le journal avec humeur.

Oser mentir ainsi!

M^{me} BONBONNIÈRE.

Vous n'êtes pas galant.

Ze ne mente jamais.

FRANKLIN, à part.

Etre femme, pourtant!

M^{me} BONBONNIÈRE.

Tems zadis, pour avoir la paix dans le ménaze,
 Du mensonge parfois z'empruntais le langage;
 Mais z'avais un mari pire qu'un çat zaloux:
 Son ombre très souvent le mettait en courroux.
 Il était emporté, vif comme la tempête.
 Ze m'en soviens qu'un zour ze zouais au cacette

Avec notre voisin en tout bien tout honneur,
Eh bien ! figurez-vous un tigre en sa fureur.
Il me prend par le bras, les yeux fouere la tête,
Et puis du haut en bas de l'escalier me zette.

GIROFLE, lisant la loi de septembre.

Quelle horreur ! C'est infame.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Atroce, n'est-ce pas ?

Encore, par bonheur, ze mi casse qu'un bras.
Si ce méçant époux eût bien connu sa femme,
Je vous jure, Moussié, que zamais dans son ame
La sombre zalousie eût porté son poison.
Ce n'était pas pourtant faute d'occasion.
Combien d'hommes pour moi ils ont perdu la tête !
Çaque fois que sortais fesais une conquête.

GIROFLE, lisant toujours.

Je n'y puis plus tenir.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Z'ai touzours eu z'en moi
Pour captiver les cœurs certain ze ne sais quoi ;

Car ze puis mi flatter que l'avare nature
Pour moi de ses favurs a comblé la mesure.

(La pendule sonne midi.)

Mon Dieu! dézà midi!.... Mais vous n'avancez pas?

FRANKLIN.

Non, Matame.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Parbleu!.... Quelqu'un m'attend là-bas;
Servez-moi.

GIROFLE.

Sur le champ.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Z'aime pas faire attendre.

GIROFLE, toujours avec la loi.

Mais que dis-tu, Franklin, de la loi de septembre?

FRANKLIN.

Moi pas connaître lui.

GIROFLE , avec énergie.

Tu ne lis donc jamais
Le Temps, *le National*, ni *le Courrier Français*,
Où brillent les discours pétillants d'énergie
De nos grands orateurs, l'orgueil de la patrie?
Ces sublimes écrits, monuments éternels,
A leurs doctes auteurs méritent des autels.

M^{me} BONBONNIÈRE , s'impatiantant.

Eh bien ! servez-moi donc ! Vous vous moquez , peut-être.

FRANKLIN.

Matame , pas ti tout. Pour écouter ma maître,
Ch'avre vous ouplié.... Esquisez-moi , barton ;
Che n'ai pli te mémoire. Vous temante amiton ?
Che vais dans un moment servir vous tout de suite.

(Il va au comptoir pour servir la dame.)

M^{me} BONBONNIÈRE.

Voyons.

(Elle s'endort.)

GIROFLE.

De mon discours écoute donc la suite.

FRANKLIN, revenant sans servir.

Ch'écoute, ma pourgeois.

GIROFLE.

Quels hommes éloquents!

FRANKLIN.

Ils chettent te la poutre aux yés des ignorants.

Moi che lis qu'ein chournal, *le Feille te Commerce.*

GIROFLE.



Ah! ne m'en parles pas; je dors sans qu'on me berce
Quand parfois je le lis.

FRANKLIN.

Tarteif! il est charmant;
Les articles tu port sont pleins te mouvement.

M^{me} BONBONNIÈRE, s'éveillant.

Je n'y puis plus tenir; au diable la boutique!
C'est se moquer des gens.

GIROFLE, avec humeur.

Servez donc la pratique.

Mais que fais-tu, Franklin?

FRANKLIN.

Ch'écoutais vous, pourgeois.

(S'adressant à la dame.)

Matame, que faut-il?


M^{me} BONBONNIÈRE.

Je vous l'ai dit cent fois.

FRANKLIN, flegmatiquement.

Cent fois vous l'avre dit! Ah! comme che suis pête!

Che ne savre donc plis ousque ch'avre mon tête.



SCÈNE III.

LES MÊMES, UN PORTEFAIX.

LE PORTEFAIX, portant une caisse.

Es vous moussu Girofle?

GIROFLE.

Oui, oui.

(Il appelle.)

FRANKLIN, à la dame.

Che sis à vous.

LE PORTEFAIX, brusquement.

Qu mi paguo lou port?

GIROFLE.

Combien faut-il?

LE PORTEFAIX.

Dix sous.

GIROFLE.

Attendez un moment.

LE PORTEFAIX.

Je pouédi pas attendre;

Sieou pressa.

M^{me} BONBONNIÈRE, frappant du pied.

Dites-moi, faut-il que z'aille prendre
Une coiffe de nuit?

FRANKLIN.

Pas ti tout, pas ti tout;
Avec te la patience on vient te tout à bout.

LE PORTEFAIX, brutalement.

Mi voulez pas pagar?

M^{me} BONBONNIÈRE.

Z'étouffe de colère.

Servez-moi, gros butor!

LE PORTEFAIX.

Maï per uno misèro
Mi fés tant espèrar?

GIROFLE, à Franklin.

Le caissier n'est pas là?
Va vite le chercher.

LE PORTEFAIX.

Qué Moussu raffala!
A bésoun doou caissier.
(Il sort avec Franklin.)

SCÈNE IV.

GIROFLE, M^{me} BONBONNIÈRE.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Mossié, ze vous en prie,
Servez-moi, servez-moi.

GIROFLE , s'empresant de la servir.

Vous n'êtes pas servie!

A quoi s'amusait-il, ce grand Georges Dandin?
Voulez-vous parier qu'il l'a fait à dessein
Pour avoir devant lui plus long-tems votre image?

M^{me} BONBONNIÈRE.

Vous êtes un malin, trêve de badinage.

GIROFLE , lui serrant la main.

Voilà votre paquet.... Je ne vous cache pas
Que mon cœur est épris de vos divins appas;
Vos yeux étincelants ont captivé mon ame.
Ah! daignez couronner mon amoureuse flamme.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Mossié, n'allez donc pas m'entretenir d'amour,
Car z'aurai des vapeurs tout le restant du zour.
Ze reviendrai demain pour cercer autre soze;
Nous se parlerons mieux.

GIROFLE , voulant l'embrasser.

Je voudrais , mais je n'ose.

M^{me} BONBONNIÈRE.

Finissez, finissez. Les hommes d'aujourd'hui
Sont tous.... Voici quelqu'un.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

FRANKLIN, GIROFLE, LE PORTEFAIX.

FRANKLIN.

N'avre pas trouvé lui.

GIROFLE.

Prends la clef du comptoir, tu païras ce brave homme.

FRANKLIN, payant.

Tenez, voilà tix sous.

(Le portefaix sort en murmurant.)

SCÈNE V.

GIROFLE, FRANKLIN.

M. GIROFLE.

As-tu trié la gomme?

FRANKLIN.

Ma maître, pas encor.

GIROFLE.

Mais que diable fais-tu?

FRANKLIN, sortant de son caractère.

Sacré mille té tié! ch'avre te la vertu.

Vous barlez tout le chour à moi le bolitique;

Aussi vous perdre vous toute votre bratique.

Autrefois, m'en souvient, tans cette macassin

L'archent tans le tiroir tompait à bleine main;

Mais auchour'thui, tarteif! che le tis sans malice,

Par chour ne ventre pas teux sous de réguelisse.

Vous avres ein pillet pourtant te mille francs

A payer le vingt-un.

GIROFLE, reprenant le journal, et sans faire attention aux paroles
de Franklin.

C'est bien intéressant.

Lis cet article, lis; le style est énergique.

FRANKLIN.

Si moi barle commerce et vous le bolitique,
Serons chamais t'accord.

GIROFLE.

Cher Franklin, on voit bien
Que tu n'es pas Français.

FRANKLIN.

Che n'en foutrais pour rien.
Etre tous inconstants, méchants comme le cale,
Avre tous tans son tête ein machine infernale.

GIROFLE.

Tais-toi, maudit bavard; respecte ces Français
Qui devant les tyrans ne se courbent jamais.

FRANKLIN.

Le Français tirpulent, soi-tisant patriote,
Vouloir chancher te roi tout comme te quilote,

N'être chamois content, veut ce qui n'avre pas;
Ein chour il crie *vive* ! ein autre chour à *bas* !
Si le pontieu t'en haut venait sur cette terre,
Au pout te quatre chours vous lui faire le querre.
Les chens de ma pays n'être pas si méchants;
Etre soumis aux lois et pas fronter les grands.
Philippe est ein pon prince, homme t'esprit pas pête ;
Il avre tes passions arrêté le tempête.
Te riches pâtiments encombrent votre port;
Te quoi vous blaignez-vous ?

GIROFLE.

Mais cette loi de mort
Que le diable enfanta pour enchaîner la France !
Des beaux jours de juillet voilà la récompense.

FRANKLIN.

Cette loi tes Français assure le ponheur :
Si vous pense autrement, vous être tans l'erreur.

GIROFLE.

Allons, assez causé ; mais que le diable enlève
Celui qui le premier a fait un si beau rêve.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN COURTIER.

LE COURTIER.

Girofle, qu'avez-vous?

GIROFLE.

Ce maudit Allemand
De nos droits les plus saints se joue à tout moment.

LE COURTIER.

Que vous importe, à vous? Faites-vous des libelles?
La loi n'empêche pas de vendre vos canelles.
Faites donc comme moi, ne vous mêlez de rien.

FRANKLIN, balayant la boutique.

Ce petite Mossieu barle comme ein Prussien.

GIROFLE, un bâton de réglisse à la main.

Eh bien! n'en parlons plus. Restez dans l'esclavage,
Etres vils et rampants. Quant à moi je m'engage,

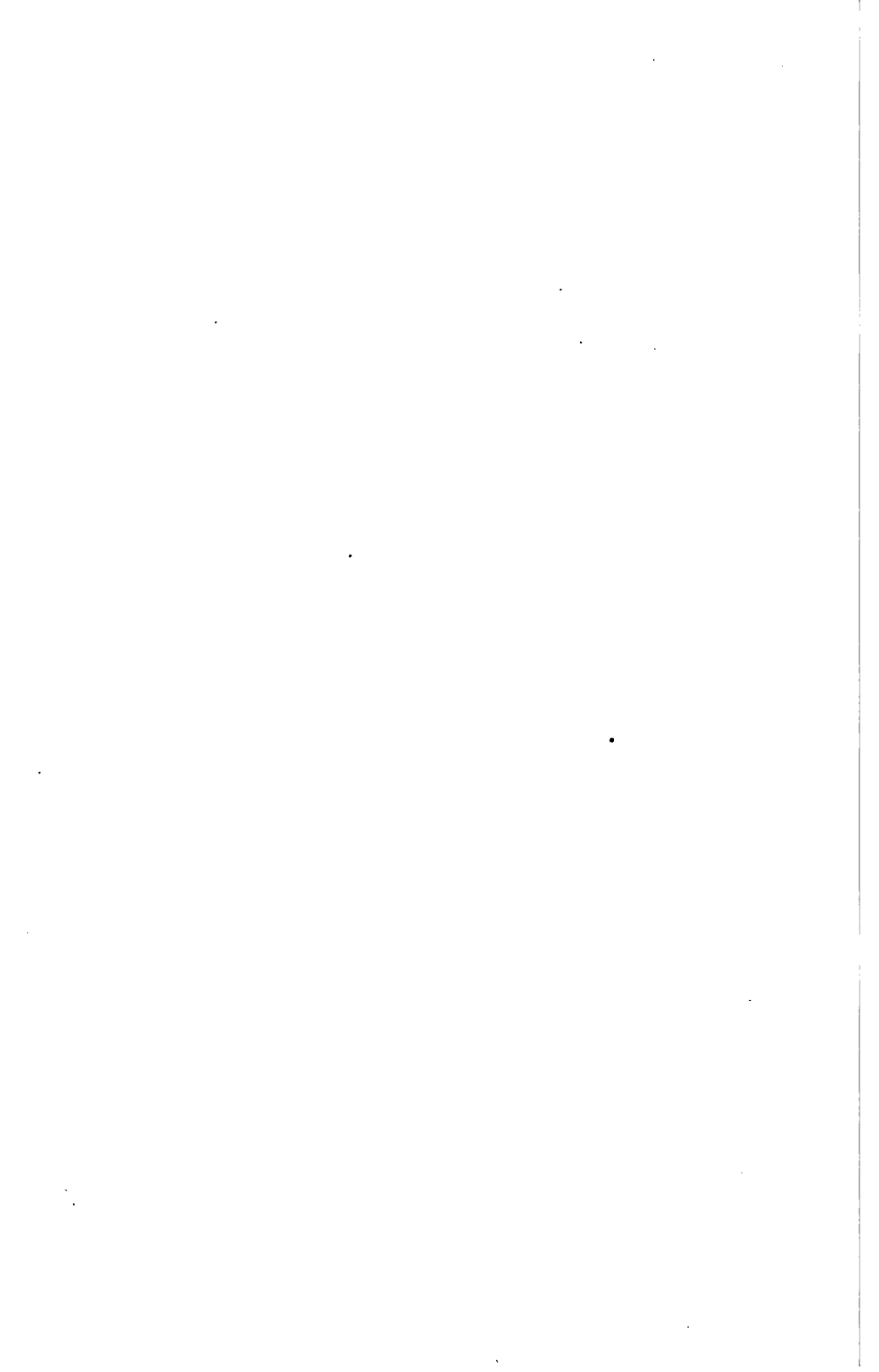
Au pied de ton autel trop long-temps insulté,
A mourir pour ta cause, ô sainte liberté!

FRANKLIN, levant tout-à-coup son balai avec un air
de dignité burlesque.

Moi, tonnerre té tié, che chure sur mon tête
Que te mourir pour ça n'être pas tant si pête.







LEIS PPP.

**Prochi d'aquel endrech qu'a fouesso dé rénoum
Per lou bouen mot et la martégalado,
Pas lun dé Casteou-Noou.... Vous diraï pas soun noum,
N'és pas présent à ma pensado;
Dévinas-lou, car n'aï dis proun.**

Un jour qu'èro pas nuech, car lou souleou brillavo,
Su d'un aoubre quia, certen nouma Pécout,
La picosso à la man, coumo un tron bassélavo
 La branquo ounte s'apiélavo,
 Et jamaï n'en vésié lou bout :
 Aco l'enrabiavo.

Un jouine casseiro, qué coumo moussu Chaï
Per un chastre ourié fa dé camin qué noun saï,
L'apercève et li crido : « O l'ami, qu'anas faire ?
 « Tout aro vous débooussas :
 « Vouestreis pés soun maou plaças ;
 « Mettez-leis dé l'aoutre caire.
« — Qué vous fa, qué vous f.. ? » riposto lou brutaou ;
Et plus fouar qué jamaï piquo dé sa destraou.

« Vous n'en répentirez », répliquo lou cassaïre,
 « Sé countinuas d'aqueou trin.
« — Sabi cé qué mi faou. Passas vouestre camin ;
 « D'aco faguez pas vouestro affaire. »

Lou casseirot s'en va : n'a pas fa quienze pas,
Qué la branquo si pluguo et doou tron si destaquo,
Craquo,

Toumbo, et nouestre homme és à bas,
Estendu coumo un darnagas
Sur lou camin, dins la pououssièro.

Vassuri, cher lectour, qué dins sa pousitien
Uno femélo oourié fa fiéro :
Pardounas-mi la réflexien,
Séra pas la dernièro.

Alors, sot coumo un bouc qué l'an mès lou fooudieou,
Si relèvo, s'espaoussou en juran contro Dieou.
Mouto sur un roucas, régardo dé tout caïre,
Per veire ount'a passa lou sorcier dé cassaïre :
Et justement lou vis dessouto un pérussier :

Balin balan li va, li dis : « Maï sias sorcier ?
« Per pas vous escoutar mi sieou roumpu la facho.

« S'émé lou diable avez fa pachou,

« Diguas-mi,

« Moun ami,

« Couro mourraï. » L'aoutre, qu'aimavo à rire,

Per s'amuser d'aqueou gournaou,

Li dis : « Sé sias Francés pouédi pas vous va dire.

« — Nani, Moussu, sieou Martégaou;

« Ma villo és couneissudo à cent lèguo à la roundo.

« — Ah ! sias d'aqueu endrech ounte, dins l'ancien tems,

« Prénien leis bestis per dé gens,

« Et saménavoun leis savens

« Emé la froundo?

« Tamben jamaï n'an vis

« Toumbar dins lou pays.

« Dias qué dé vouestreis jours voulez saoupre lou terme,

« Et couro dévendrez la pâture doou verme?

« Adoun, v'esfrayez pas, va vous diraï tout net :

« Quand vouestre aze ooura fa pp,

« Si foou récoumandar à la bounta divino

« Dé sant Aroy, dé sant Cassien;

« Oou troisième sias lest. » Jugeas sé fé la mino

Quand dé nouestre sorcier oousé la prédiction!

Lou rémercie, saludo et li viro l'esquino;
Si despacho, carguo soun aï,
Enréguo la routo et camino.
M'an dis, sabi pas s'és véraï,
Qué seis brayos dé drap d'Azaï.
Si ressentèroun dé l'esfraï.
L'aï, fatigua deis coous dé bletto,
Dreisso la couet, oou nas li petto.
« Ah! moun Dieou! sieou perdu; vési véni ma fin;
Va sounar moun houro dernière. »
Leis bras oou ciel lévas, subran fa sa prièro,
En trémoulan coumo un lapin
Qué vis passar l'oumbro d'un chin.

A pas plus leou féni qu'uno aoutro canounado
Dé la poudro à soun nas li pouarto la fumado :
Alors si leisso anar, toumbo coumo un ayet;
Quand tout d'un coou li ven dins la pensado
Dé tapar lou cuoou doou baudet.
Per aco la cavo èro aïsado,
Car tout beou jus l'avié dins un cantoun

Dé pamos d'amourier touteis amoulounados.

N'en pren un pareou dé pounados,

Rélèvo la coué doou grisoun,

Et dins certen èndrech troouqua coumo un canoun

Leis pamos soun plaçados;

Après s'escambarlé coumo un bouen canounier,

Et dins un vira d'uïl leis fuyos d'amourier

Emé sa bletto soun bourrados.

Aco fa, soun aï marchó, eou camino darnier,

Counten coumo uno coouquiado

Qué ven dé faire uno ventrado

Oou granier.

Maï sa joi fougué pas d'uno longuo durado :

L'aze sòuto soun faï, per un dernier effort,

Lanço uno pétarrado

Qué fagué maï dé bru qué lou canoun doou port;

Lou ta piquo émé forço oou piés doou camarado,

Qué dé la poou

S'estende oou soou.

Un jouine capélan qué prochi d'eu passavo,

Quand vis aquestou mesquin

Estendu sur lou camin ,
 Qué pas maï boulégavo
Qué lou clouchier dé Sant-Martin ,
Li cracho ouu nas seis mots latin ;
Après lou fa mettre dédin
Uno biéro ounte répoousavo
Lou corps d'un paoure capouchin
Qu'en terro santo accoumpagnavo.

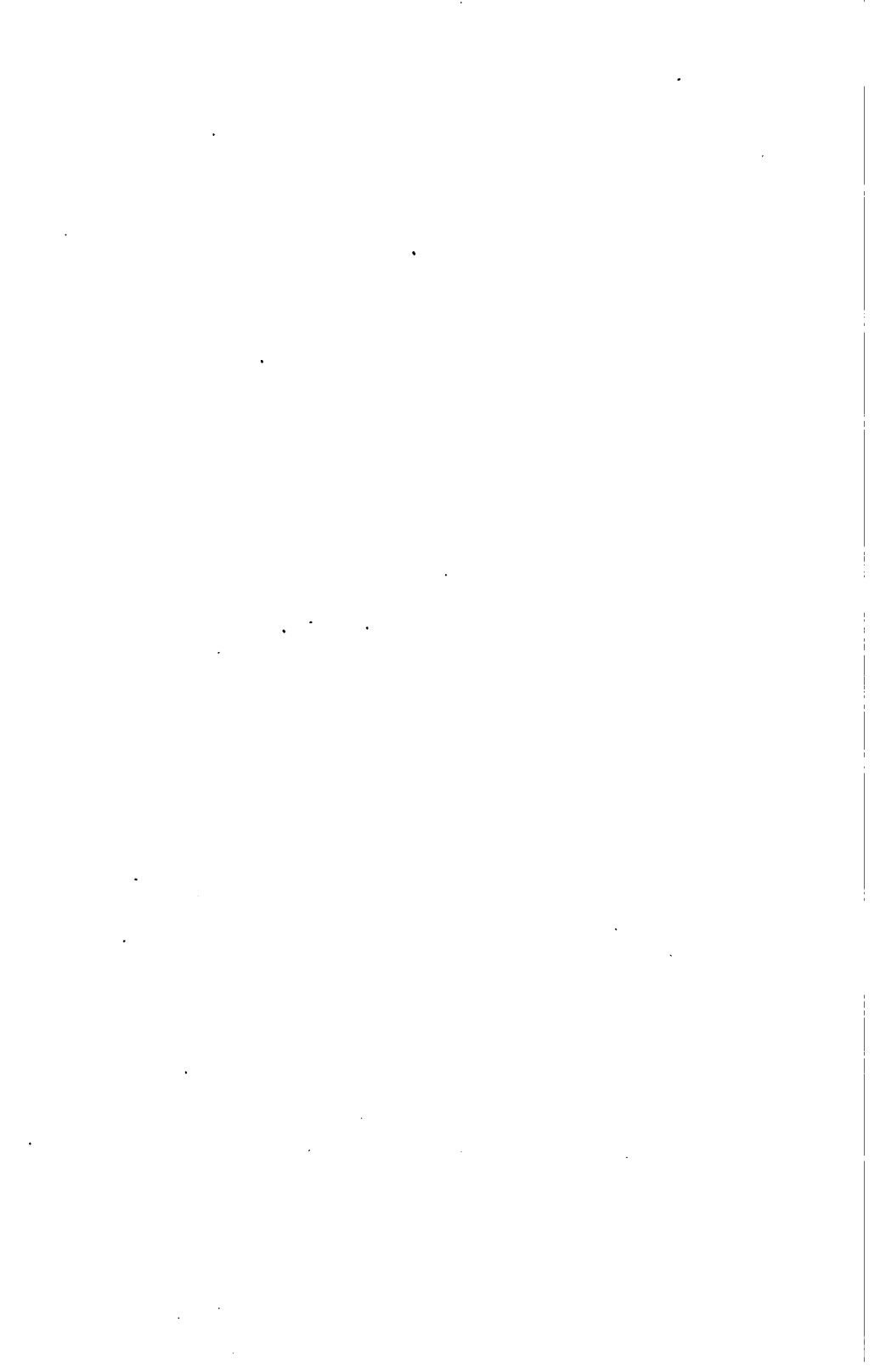
A pèno avien fa dous cents pas
Qué leis porteurs dien qué soun las :
Si paousoun per séquar la gouto
 Qué li coulavo sur lou nas.

Quand soun eis dous camins qué partageoun la routo ,
L'un dis : « Passen d'eici » , l'aoutre : « Passen d'eila.
« — Fooou prendre lou plus court » , répliquo lou cura.
Pécout, qué dé seis sens avié réprés l'usagi,
Li dis : « Quand èri vieou, per anar ouu villagi,
« Passavi per aqueou (vous parli d'aoutreifés);
« Maï aro qué sieou mouar, passas mounte voudrés. »





ANECDOTO.



ANECDOTO.

**Lou quienze doou més,
Un homme ben més,
A caro enflourado,
Testo frisouriado,**

Intro oou restaurant
Fier coumo Artabant.
Sur la taoulo piquo;
Subran lou garçoun
Courre à la pratiquo
Gaï coumo un quinsoun,
Et puis li démando :
« Qué vous foou, Moussu? »
L'aoutre li coumando
Un dîna coussu.

Rifouars et cloouvissos,
Boudins et sooucissos,
L'aduen sur lou coou,
Et doou camarado
La panso curado
S'emplis coumo foou.

Après ven la soupo,
Qué marchavo en poupo

Emé lou bouilli,
Qu'èro tout dé poupo,
Et qu'avié cuilli
Lou jus d'uno poulo
Qu'uno houro dins l'oulo
Avien fa bouilli.

Après, uno intrado
D'uno aoutro escortado,
Sur taoulo arribé,
Et dins la pansetto
Dé nouestre fresquetto
La plaço troubé.

Doou jus dé la souquo
Qué produit Bordeou,
Lavavo sa bouquo
A chaque mousseou.

Tout caous, dé la brocho
Dous poulets roustis
Dins la même pocho
Soun ensevelis.

Lou dessert s'avanço :
Dins un vira d'uil,
Rasin, figuo et panso
Passéroun per uil.

Quand doou carnivoro
Calmé l'appéti,
D'uno voix sonoro
Demande C***.

D'un air dé confianço
L'hoste s'avancé,
Et la counféranço
Ensin coumencé :

LOU MOUSSU.

Moussu, vous faou ma révéranço;
 M'escusarez s'ai prés la liberta
 Dé vous faire eicito mounta.
 Maï qué voulez? ai tant rempli la panso,
 Qu'ourié fougu, per vous anar trouba,
 Qué per vouestreis garçons mi faguessi porta.
 Maï poudieou plus attendre;
 Voulieou vous témougnar tout cé qué mérita.

L'HOSTE.

Dé qué s'agis? car pouédi pas coumprendre
 Cé qué mi vaou dé vous uno talo favour.

LOU MOUSSU.

Eh ben! fés-mi l'hounour
 Dé m'entendre.

L'HOSTE.

Emé plési.... Parlas.

LOU MOUSSU.

Vous faou moun coumpliment.

L'HOSTE.

Dé qué?

LOU MOUSSU.

Vouestre establissement

Duou faire dé jaloux, car tout l'és excellent.

La mestresso és poulido,

La taoulo ben servido;

Tamben, tant qué vieourai,

Doou dina qué l'ai fa toujours mi souvendrai.

Lou sen dé Dieou vous vengue! Avez dé mans divinos;

Sias dins nouestre pays la flour deis cousiniers.

Qu'adoubez dé peissoun, qué faguez dé civiers,

Nous fés lipar leis cinq sardinos.

L'HOSTE.

Moussu, sé parlas franquamen,

Sieou charma qué siéguez counten.

Faou moun devé; tamben ma clientello
Dé jour en jour déven plus bello.

LOU MOUSSU.

Duvez avé fouesso gazan.

L'HOSTE.

Oui; maï lou crédit que faou faire
L'empouarto casi tout. Creirias-ti qué per an
Perdi cent louis?

LOU MOUSSU.

Dé bouen?

L'HOSTE.

L'a tant dé calignaire
Qué vénoun goudiflar senso nous satisfaire!

LOU MOUSSU.

Maï coumo! va souffrez?.... Sérieou pas tant fayouu;
Leis farieou ben pagar.

L'HOSTE.

Maï quand n'an pas lou soou?

LOU MOUSSU.

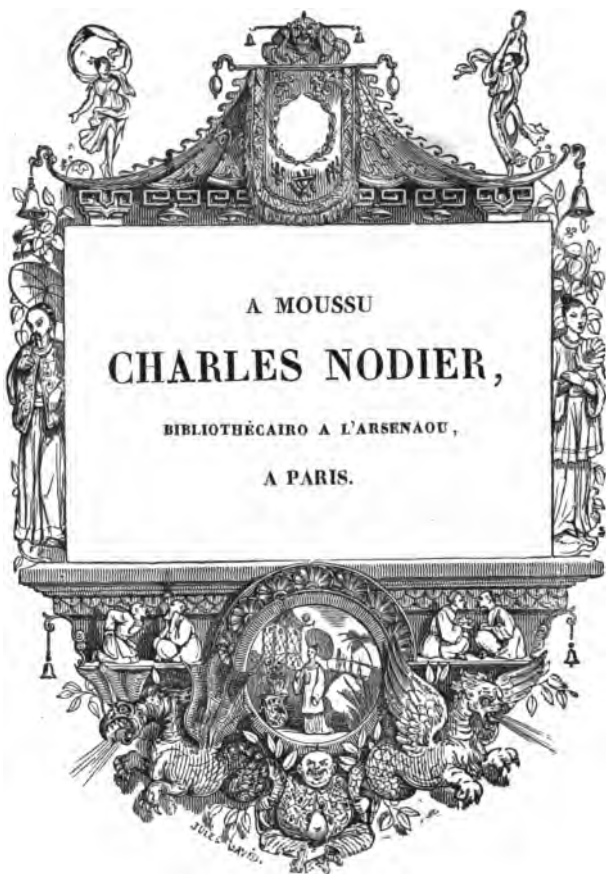
Li prendrieou lou capeou.

L'HOSTE.

Faou pas tant dé musiquo;
D'un coou dé ped oou c... mi pagui doou répas.

— Ah! puisque sias tant bouen, lou Moussu li répliquo,
Ténez, paga-vous leou, car sieou dins aqueou cas.

Li viro soun darnier tout en gagnant la pouarto;
L'hoste candi resto ém'un pan dé nas,
En si disen : « Aquélo és un paou fouarto! »



A MOUSSU

CHARLES NODIER,

BIBLIOTHÉCAIRE A L'ARSENAL,

A PARIS.



A MOUSSU CHARLES NODIER.

O tu qu'as illustra nouestro bello patrio
Per teis brillans escrits tout pastas dé génio ;
Tu, sublime Nodier, la perlo deis aoutours,
Qu'as fa souto ta plumo espéli tant dé flours !

Un aoutour marsiés, dins soun groussier lengagi,
Dooou fruit dé seis lésirs aougeo ti faire hooumagi.
N'aourié pas prés ségur aquélo liberta
Sé Pierquin dé Gembloux l'avié pas excita.
O, sense eou leis escrits dé sa muso groussiéro
N'ooourien pas doou pays despassa la barriéro;
Maï, vénen dé la part doou savent inspectour,
Bessaï l'accordaras un régard proutectour.

Enfin, taleis qué soun à Paris ti leis mando :
Sé leis viés dé bouen uil, és tout cé qué démando;
Maï tremblo qu'en sorten dé soun ouscurita
Dooou grand jour pousquoun pas supportar la clarta.

Atroubaras tamben dins soun obro coumpletto
Dé marris vers francés : n'en poués faire un paquet,
Leis mettre dé cousta, car soun pas dé réchetto :
Leis a més per souquet.

EXPLICATION
DES TERMES LES MOINS USITÉS
QUI SE TROUVENT DANS CET OUVRAGE.

EXPLICATION

DES TERMES LES MOINS USITÉS.

- ABASIMAR — briser, mettre en pièces.
ABRIVAR — donner un poisson d'avril.
ACANISSAR — lancer un objet sur quelqu'un.
AGOULOUPA — enveloppé, caché.
AMAGADOU — lieu où l'on se cache.
AMAGUAR (s') — cacher une chose.
AMARINAR — donner dans un piège.
AMBO (boiro per) — terme de loterie, boire deux fois.
A PARO LOU COUFIN — à foison.
APIÉLA — appuyer, soutenir.
APROUÉ (d') — aller contre le vent.
ARBIO — argent.
ARRAMBAR — se saisir de quelqu'un.
ASSIPAR — heurter.
BOULINO — aller de côté.
BOUSQUAR — prendre.
BOUSQUO — vent froid.
CADENOUN — jurement.
CANTEOU (de) — aller de côté.
CAREIROOU — petit sentier.
CARNAVELLO — cervelle.
CHABENSO — fortune.
CHAPUTAR — couper à petit morceaux.
CHICOULOUN — un doigt de vin.
CHOULIAR — épier.
CHUCHAR — sucer, boire avec sensualité.
CLAVAR — fermer.
CLEISOUN — clerc.
CLOOUSOUN — fosse.
COCO — tête.
COUCHOUS — pressé.
CRESTEN — sommet.
CROUZET — fossette, creux au menton, aux joues.
DARBOUS — taupes.
DEBUTAR — synonyme d'*acanissar*.
DÉMASIAR (si) — malaise.
DESSÈNA — privé de bon sens.
DEZANZA — corps désorganisé.
EMPIGNAR — porte entrouverte.
ENGAOUGNAR — contrefaire, imiter.
ESCUMENGEADO (facho d') — visage d'excommunié.
ESPARADO — glisser, parler hors de propos.
ESPOUMPIR (s') — se gonfler.
ESQUO — appât. On l'emploie aussi pour *amadou*.
ESTÈQUI — maigre.
ESTOUPINAR — manger.
ESTRAYAR (s') — éparpiller.
FLAMAND NOOU — tout neuf.

FLOTTO (si fa faire la) se faire turc.
FOUSQUO — obscurité.

FRANQUETTO (à la boueno), — franchement.

GATEIROOU — poissarde.

GAZAN — bénéfice.

GLATIR — douleur.

GOUDIFLAR — manger avidement.

GOUN (lou) — mauvaise humeur.

LÉVENTI — fanfaron

LIGOUSSO — sabre ou épée.

MESCLAR — mêler.

MOOURE (si) — remuer.

MORBIN — inquiétude.

MORFLAR — recevoir des coups.

MOUQNOUN — morceau de chair informe.

MOUSSELAR — terme d'amitié.

OOUBARESTO — piège qu'on tend aux taupes.

PANTOUQUET — petit paysan.

PASSERETTO — terme d'amitié.

PÈNEQUAR — sommeiller légèrement.

PÊTO (avé) — avoir peur.

PICAILLOUN — petite monnaie.

POUGEAR (contro vent) — aller contre vent, ou, par extension, monter.

SAGAN — tapage.

SERINGUAR — se moquer.

SÈROMI — chant.

SUBRAN — soudain.

TAMPOUNO — faire ribotte.

TAQUASSEOU — terme de mépris.

TOUSQUO — gros buisson.

UILS (passa per) — disparaître.

VÉLEGUO — sale.

VIROOU (mascaro) — terme de mépris.

Fin du second Volume.

TABLE.

Table du second Volume.

Lou Prédicatur encala, conte.....	7
Lou Songi.....	15
Jarret.	25
Epitro à ma Bello.....	31
ROMANCES. — Mes Adieux.....	49
Les Tourments de l'absence.....	53
Les Girouettes.....	55
La Lavuso d'assiettos, parodio.....	59
Le Départ de mon amie.....	65
Le Toupet.....	67
L'Agilité, conte.....	71
Scène épisodique.....	77
Epitre à Mlle. Alphonsine.....	97
Dialoguo entre un Procurour et soun Client.....	105
Leis Fillos de Marsio eis Casseirots	121
Dialoguo entre meste Nourat et patroun Siblet.....	125
Epitre à moun ami G.....	145
Leis doués Coumaîtres, dialoguo.....	151

PIÈCES DIVERSES. — Pastorale.....	159
Lou Galavard.....	163
Conseil d'un Inconstant.....	165
Anecdote.....	167
Bouts-Rimés.....	169
A la Bouteille.....	173
Leis Vingo-cinq millions.....	175
Une Pierre lancée.....	177
Stances.....	179
La Loi d'Amour.....	181
Epigramme.....	185
A ma Muso.....	187
Dialogue.....	193
Epitro à moun ami Jeannet.....	201
Lou Pouèto et soun Distributeur.....	207
Le Confesseur indulgent.....	217
Lou Pelaou , anecdote.....	223
Leis dous Paysans , dialoguo.....	229
Les Moments perdus.....	279
Fragment satiriquo.....	285
A M. Bernard Alciator.....	295
La Ronde du Sabbat.....	301
Le Volage.....	313
Lou Dina dé Madeloun , conte.....	317
Chanson bachique.....	329
Boiro-dé-Vin.....	333
La Loi de Septembre.....	341
Leis PPP , conte.....	363
Anecdote.....	373
A moussu Charles Nodier.....	383
Explication des mots les moins usités qui se trouvent dans cet ouvrage.....	387

ERRATA.

PREMIER VOLUME.

Page. Ligne.

- x — 24. — *Au lieu de* aparo lou coufin , *lisez* à paro lou coufin.
- 69 — 5. — *Au lieu de* curburiez , *lisez* curbiriez.
- 92 — 1. — *Au lieu de* réparas , *lisez* répararas.
- 101 — 9. — *Après*
Boudriez-bous qu'à ce point j'aille me méconnaître
Abec un cordonnier....,
ajoutez moi qui suis petit-maitre ?
- 102 — 1. — *Au lieu de* vésen qu'as l'habiquet , *lisez*
Fas ben lou fanfaroun , vésen qu'as l'habiquet !
- 146 — 13. — *Au lieu de* oiarlatan , *lisez* ciarlatan.
- 148 — 3. — *Au lieu de* ce n'est que per la gloire , *lisez*
Vi me voyez , Messieurs , ce n'est que per la gloire.
- 152 — 2. — *Au lieu de* viva les Marseillaises , *lisez* vive la Marseil-
laise.
- 163 — 7. — *Au lieu de* qué siégue pouticaire vo garçoun , *lisez* ou
garçoun.
- 218 — 12. — *Au lieu de* plus d'un vaillant Français perdront , *lisez*
perdra.
- 243 — 1. — *Au lieu de* car en qu s'en prendrié , *lisez* en qu s'ap-
prendrié.
- 254 — 6. — *Au lieu de* ouusez de tout couata , *lisez* cousta.

- 304 — 2. — *Au lieu de* Tu me rappelles un tendre souvenir, *lisez*
 Tout me retrace ici le souvenir.
- 340 — 17. — *Au lieu de* a plongé son flambeau radieux, *lisez* plonge
 son flambeau radieux.
- 342 — 4. — *Au lieu de* les feux les plus contants, *lisez* constants.

SECOND VOLUME.

- 128 — 13. — *Au lieu de* un tartuffo à meis uils, *lisez* un tartuffo à
 seis uils.
- 141 — 13. — *Au lieu de* gournavo, *lisez* journado.
- 157 — 1. — *Au lieu de* Crei-ti va ben, coumaître Brégido, *lisez*
 Crei-ti va ben, ma coumaître Brégido.
- 178 — 16. — *Après* Ils sont de Paris, *ajoutez*
 Mes amis,
 C'est de l'or en barre.
- 216 — 8. — *Au lieu de* as lou regard canieou, *lisez* as lou regard
 catieou.
- 268 — 4. — *Au lieu de*
 Perqué? — Lou mairo dé Marsio a més un arresta,
lisez
 Perqué? — Moussu lou mairo a més un arresta.
- 336 — 14. — *Après* En luégua dé *Pater* diguo la cansounetto,
ajoutez Fai riré lou moussu, la damo et la filletto.
- 339 — 15. — *Au lieu de* Coumo Guillot siéguez caritable, *lisez*
 Coumo Guillot siéguez dounc caritable.

